{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Gazette de l'Ecole des Beaux-Arts. Editée par le Comité des étudiants américains de l'Ecole des Beaux-Arts, 11 Quai [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Gazette de l'Ecole des Beaux-Arts. Editée par le Comité des étudiants américains de l'Ecole des Beaux-Arts, 11 Quai Malaquais. 1918/10-1918/12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

GAZETTE de l'ECOLE des BEAUX-ARTS

Octobre, Novembre,
Décembre 1918

A partir du 1er Janvier 1919,
Abonnements : 10 francs par an.

éditée par le COMITÉ
des ÉTUDIANTS
AMÉRICAINS de
l'Ecole des Beaux-Arts
11, quai Malaquais,
Paris.

(24)

Nos Glorieux

Les Morts :

Bazille de Champrose, de l'Atelier « André » ;
Charrière, de l'Atelier « Cormon » ;
Daumalle, de l'Atelier « Umbdenstock » ;
Degruelle, de l'Atelier « Waltner » ;
Humbert, de l'Atelier « André » ;
Ivaldi, de l'Atelier « Laloux » ;
Leriche, de l'Atelier « Injalbert » ;
Martello, de l'Atelier « Paulin » ;
Messiaen, de l'Atelier « Injalbert » ;
Mockel, de l'Atelier « Umbdenstock » ;
Ramond, de l'Atelier « Cormon » ;
Rebut, de l'Atelier « Bernier » ;
Ribollet, de l'Atelier « Duquesne-Recoura » ;
Riquier, de l'Atelier « Coutan » ;
Schommer, de l'Atelier « Laloux » ;
Tauzin, de l'Atelier « Pascal » ;
de Vrainville, de l'Atelier « Woillez et de la Bouglise ».

Terre robuste et grave et vaillamment féconde,
Terre riche en aspects divers comme en beaux fruits,
Terre qu'habite une âme innombrable et profonde,
Que guide un clair génie et qu'un Dieu pur instruit,
Sois douce à ces enfants qui rentrent dans ta nuit!

Georges Bannerot (+ 1917) : *Les Statues mutilées.*

Dans la Légion d'honneur :

Sont promus :

Chevaliers : **Bourin**, de l'Atelier Godefroy-Freynet; **Jasson**, de l'Atelier Deglane; **Mulard**, de l'Atelier Pascal,

Les Promotions :

Sont promus au grade de :

Lieutenant : **Barbier**, de l'Atelier Godefroy-Freynet; **Bourgon**, de l'Atelier Umbdenstock ; **Hézard**, de l'Atelier Umbdenstock ; **Lachaud**, de l'Atelier Godefroy-Freynet.
Sous-Lieutenant : **Benjamin**, de l'Atelier Laloux ; **Bourin**, de l'Atelier Godefroy-Freynet ; **Candlot** et **Dubois**, de l'Atelier Umbdenstock ; **Roisin**, de l'Atelier Defrasse.
Officier d'Administration du Génie : **Raguenet**, de l'Atelier Redon.
Aspirant : **Bloch**, **Clayes** et **Filippini**, de l'Atelier Godefroy-Freynet.
Adjudant : **Pangant**, de l'Atelier Paulin.
Maréchal des Logis : **Landry**, de l'Atelier Godefroy-Freynet.
Sergent : **Raisin**, de l'Atelier Godefroy-Freynet.
Etc., etc. Puisque beaucoup ne veulent rien dire !

Gazette de l'ÉCOLE des BEAUX-ARTS

Revue Mensuelle *(Numéro triple)* **Octobre-Nov.-Décembre 1918.**

CASTEL SUR LE MONT NEBO

Plus que jamais ! En Avant !

Hardi ! en avant! vers l'avenir.

La victoire ne clôt pas seulement une ère sinistre, elle ouvre une période nouvelle.

Elle nous a haussés à une certaine altitude. De là, se découvre le vaste, le grand et bel horizon. Voici la Terre Promise, le plus beau des pays, celui de l'Art.

Mais il est loin, loin, loin encore ; seuls les persistants, les tenaces et les forts y accéderont.

La deuxième lutte commence : espérons que les mêmes triompheront.

Groupons les amis de toutes les souffrances, il en est (je le vois ici comme j'en ai déjà vu à Paris), pour qui la guerre, c'est-à-dire l'oppression, continue trop...

Oh ! comme le beau est loin ! mais quel voyage cependant nous avons déjà fait depuis quatre ans !

Enfin, on les a eus... et on aura tous ceux affublés des mêmes défauts.

Vivent les Victoires !

CASTEL.

L'Amérique amie de la France

Juillet 1916.

... Je ne crois pas dire trop de bien de mon pays en constatant qu'il possède un sens très aigu des affaires et que, sur ce point, vous qui, d'autre part, nous avez donné de si hautes leçons, vous n'avez rien à perdre à vivre dans notre atmosphère. La mise en commun de nos intelligences appliquées à des buts semblables et les poursuivant avec les dons propres au génie de chacune de nos deux races, est capable de réaliser, dans le monde, une ère de bien-être qui ne portera plus la lourde marque de la grossièreté allemande. Nous avions, comme vous, été contaminés par cette grossièreté ; Berlin, Munich, Francfort avaient déversé chez nous un flot de banquiers, de pédants, de commis-voyageurs et d'artisans qui menaçaient d'imposer leur mauvaise foi, leur mauvais aplomb, et leur mauvais goût. Nous lutterons ensemble contre cette infiltration et nous débarrasserons l'art, la science, les lettres, les affaires, des taches dont ces gens dangereux les avaient souillés. Question d'hygiène publique. Nous formerons une ligue contre la contagion germanique et nous effacerons de nos entreprises, de nos laboratoires, de nos livres, de nos tableaux et de nos monuments les traces de leur toucher malsain.

Les Arts ! Vous comprenez que je sois particulièrement sensible à ce qui les atteint. Quelle amertume pour quiconque a été élevé dans l'admiration de vos chefs-d'œuvre, quelle amertume de voir des mains épaisses substituer le clinquant et la bouffissure à la sobriété et à l'harmonie ! Il était temps qu'une brusque secousse vînt mettre le monde entier en garde contre les triomphes éphémères d'une conception dégradante et contraire à toutes les règles de la bonne vie intellectuelle. Là-dessus nous comptons sur vous pour nous donner l'exemple. Barrez d'abord la route aux inventions déséquilibrées d'une race affolée de prétentions, et nous vous suivrons, sans discussion, vous qui avez été, de tout temps, en compagnie de vos nobles alliés d'Italie, les inspirateurs de la grâce universelle.

Vraiment, on ne peut tirer que d'heureux présages d'une associatien familière entre nos deux patries. Nous sommes du même côté de la civilisation En marchant la main dans la main, nous ferons reculer les ténèbres que vos ennemis — laissez-moi même dire que nos ennemis — cherchaient à répandre sur la terre. — La France et les Etats-Unis peuvent être, demain, à la tête du mouvement qui assurera, de nouveau, le règne de la lumière. Et nous rétablirons ensemble, par la fraternité des deux peuples les plus impatients de servitude, la triple liberté des nations, de l'intelligence et du bonheur (1).

WHITNEY-WARREN,
Membre de l'Institut.

La Gazette est l'œuvre de tous pour tous

Réforme de l'Enseignement et des Concours, Vulgarisation des Arts. Education du Public, Expositions, Manifestations d'Art en France et à l'Etranger, Idées nouvelles en Architecture, Urbanisation, Hygiène, etc.

Faites-nous part de toutes vos réflexions sur ces divers sujets, ainsi que de ce que vous auriez appris ou lu et qui pourrait être de quelque intérêt pour tous.

(1) Le témoignage d'un citoyen Américain, page 159.

Pour l'Union, pour l'Action, par la Gazette

Sartène, 20 novembre 1918.

Mon cher Camarade,

C'est en arrivant ici que la nouvelle de l'armistice m'a atteint. Ma paresse et mes déplacements continuels m'ont empêché de t'écrire cette lettre que je rumine depuis déjà longtemps. J'espère n'être pas seul à la penser.

Voici maintenant la charrette terminée, le rendu tout proche, l'on colle les bandes d'or, et nous allons tous nous retrouver dans la vie ancienne et pourtant toute nouvelle.

L'union faite par tous dans l'amour de *Zèzette*, et par elle, va-t-elle disparaître? Le lien du souvenir affectueux qui lie au fond, et inconsciemment peut-être tous les camarades doit rester. L'attente impatiente de la *Gazette* par tous l'a suffisamment établi.

La crainte et l'inquiétude éprouvées par chacun pour tous laissent dès à présent place au soulagement, et les pensées peuvent se tourner vers l'avenir avec la certitude de voir demain.

N'abandonnons pas l'heureuse habitude qui nous a réunis pendant toute la durée de la dure épreuve, et ne laissons pas échapper la possibilité qu'une *Zèzette* déjà bien peignée, bien attifée, devenue grande fille, nous offre de faire de ce lien, purement affectueux jusqu'à ce jour, qui nous unit, une force qui serve à nous faire connaître par nous-mêmes et à nous défendre.

Architectes, peintres, sculpteurs ou graveurs, nous sommes tous isolés et nos intérêts laissés à l'abandon entre les mains des divers comités d'associations quelconques.

La *Gazette* a prouvé que, sans le vouloir, elle était déjà une force, puisqu'elle a réussi à émouvoir et à mouvoir (si j'ose dire) ceux qui auraient dû agir d'eux-mêmes, et qui se sont enfin décidés à s'occuper (sur le tard et pour la prochaine guerre probablement?) de la situation militaire que nous aurions dû avoir depuis longtemps.

Unissons-nous donc et que cette bonne *Gazette*, tout en restant empreinte de « l'esprit d'Atelier », serve d'organe à une *Association générale des anciens élèves de l'Ecole*, quels qu'ils soient, diplômés ou non, où chacun aura le droit d'exprimer son avis et où tous pourront le discuter.

Ceux-là qui ont lutté et souffert pour la pensée latine, la gloire et la grandeur de la France, faites en somme de son passé artistique, ont le droit et aussi le devoir d'établir la France nouvelle, et de ne pas laisser quelques charlatans parler *urbi et orbi* de l'Art français qu'ils monopolisent à leur profit sans jamais rien faire pour lui, ni à quelques bons épiciers enrichis de représenter partout le *goût français*. Que ceux de chez nous qui sont morts ne le soient pas en vain.

Les Américains nous ont appris qu'il était moins besoin de paroles et de discours que d'action.

Tel est précisément le programme de la *Gazette*.

Que la *Gazette* continue donc à vivre, et aidons-la.

Remercions les camarades américains de la généreuse idée d'où participe sa création. Mais dès à présent, c'est à nous et à nous seuls qu'il convient d'entretenir *Zézette*. L'agent de liaison existe, ne le laissons pas périr. Qu'il défende nos intérêts et nous aide tout en continuant les souvenirs, à pouvoir parler haut en faisant de nous une puissance avec laquelle il faudra compter.

L'individualisme qui nous est si cher ne disparaîtra pas, pour être un peu moins teinté de « j'm'en foutisme », mais il nous sera possible alors d'exiger les mesures nécessaires pour mettre dans l'impossibilité de vivre les vampires et les corbeaux qui ne vont pas manquer de s'abattre, empruntant les apparences et le titre de notre profession, utilisant les camarades eux-mêmes, tout en les dénigrant, nous dévalisant tout en nous déshonorant.

Créons donc des abonnements, que les plus fortunés ou les plus généreux fassent quelques dons, pour que la *Gazette* puisse se suffire à elle-même (quelques réclames feront le reste), et nous aurons un journal bien français et bien à nous, ne relevant que de *notre seule censure*.

Persuadé que nombreux sont les camarades qui peuvent penser comme moi, veux-tu leur en parler? Mais il faut faire vite, que la démobilisation ne nous trouve pas désunis et désarmés.

Amitiés à tous. O'Brien de Burgue,
(*At. Redon*).

Sur la nécessité et l'urgence de l'Union

Vingt têtes, vingt avis; nouvel an, nouveau goût;
Autre ville, autres mœurs; tout change, on détruit tout.

Ainsi débute un « *discours en vers sur les disputes* » d'un auteur dont le nom m'échappe et qui vécut vers 1780. Jusqu'à la guerre, malheureusement, il n'y a rien eu à changer, dans la société actuelle, à ces deux vers plus que centenaires. Mais, de même que l'unité de commandement et de front nous a donné la Victoire militaire, il faut, par une union intellectuelle, et par une sage utilisation de nos capacités, arriver à une *réalisation*.

Gardons-nous de laisser naître, dans l'ombre du soleil grandiose qui nous éclaire actuellement, une époque de mollesse, d'orgueilleuse lassitude consécutive au formidable effort que nous avons fourni et qui serait vain en ce qui nous concerne.

Nous sommes actuellement au faîte de la gloire militaire. Que l'art français suive pas à pas les libérateurs du sol et de la pensée de la Patrie. Un jour d'arrêt dans la marche ascensionnelle peut être funeste à l'art.

Mais ce n'est pas isolément que nous pouvons y arriver. Ce n'est pas en plaçant à tort et à travers des témoignages plastiques (littéraires, musicaux, etc.) de l'admiration et de la gratitude, œuvres trop souvent faites hâtivement, que nous arriverons à symboliser notre époque. Il est juste que ceux qui ont donné, reçoivent; que ceux qui ont défendu le pays et l'ont conservé, soient consultés. Qui saura mieux exprimer le souvenir des années que nous venons presque de « mourir », que ceux qui — après de longs mois de silence, de réflexions et de pensées — ont maintenant le DROIT de parler?

Revenus déjà, ou près de revenir, nous serons une force, si nous sommes unis. Et non point unis par petits cénacles souvent jaloux les uns des autres, mais unis dans une association qui englobera tout ce que la France compte comme artistes CRÉATEURS, capables par leur science et leur goût de maintenir hautement le flambeau éclatant de la civilisation.

JOIES D'AUTREFOIS... ET DE DEMAIN

LE RETOUR

L'ALLÉGRESSE

UN " OFFICIEL "

(Photos Chaux)

BIBL. ARSENAL

Que tous ceux qui sentent devoir participer à ce mouvement se joignent à nous, sincèrement. Ce n'est pas un trust que nous voulons faire. Au contraire. Les artistes de talent qui se trouvent parmi vous seront élevés et non plus étouffés.— Par l'union avec le monde industriel, des débouchés seront ouverts. L'Ecole de Paris ne sera plus isolée dans une tour d'ivoire, mais en communication constante avec celles de province et de l'étranger, dans une collaboration féconde de l'artiste et de l'artisan.

Dans l'œuvre immense de reconstruction, dans ce travail qui comprendra des années de peine, ayons l'esprit tendu sans cesse vers ce but: fixer une époque.

Nous sommes à l'aube d'un siecle, que dans la lumière de cette aurore naisse un art français, digne de la grandeur de ceux qui sont morts pour le sauver, et dégagé des miasmes d'outre-Rhin, dans lesquels nous avons failli suffoquer.

Pour cela, encore une fois, seule l'union, et par l'union, LA CONNAISSANCE DE NOTRE FORCE, peut faire jaillir l'étincelle sacrée d'où sortira, vibrante, la Renaissance de notre esprit.

Eric de NUSSY (*At. Coutan*).

Un appel de la Grande Masse aux jeunes et aux anciens

Chers Camarades,

Au moment où les plus jeunes d'entre nous vont réintégrer avec enthousiasme leurs Ateliers respectifs, tandis que les anciens, heureux aussi de quitter leurs armes de guerre, reprendront, chacun pour soi, la lutte pour la vie, allons-nous, éloignés les uns des autres, séparés par les circonstances ou par les nécessités de l'existence, laisser se désagréger notre belle cohésion actuelle ?...

La Grande Masse pense réaliser le désir de tous en jetant dès maintenant les bases de l'Association générale des Elèves et Anciens Elèves de l'Ecole des Beaux-Arts.

Nous n'avons pas seulement l'intention d'organiser, en la joie du retour, des bals rutilants ou des banquets bruyants. Nous pensons qu'il y a d'autres actes urgents à accomplir et une action méthodique à organiser et conduire.

En dehors des œuvres de secours que le Comité Américain tient encore à assurer généreusement, comme il l'a fait pendant la guerre, envers ceux de nos camarades les plus éprouvés et jusqu'au moment opportun où notre organisation nous permettra de le faire nous-mêmes, indépendamment des impérieux devoirs de solidarité qui nous incombent envers nos glorieux mutilés et qu'accomplissent déjà plusieurs de nos braves camarades, notre premier effort ira vers la mémoire de nos chers et immortels disparus que nous tiendrons à honorer pieusement.

Puis, mettant à profit les leçons du passé, songeant à l'avenir et convaincus qu'en ces temps nouveaux dont l'aube commence à poindre, se manifestera une humanité plus libre parce que plus forte, plus audacieuse, parce que plus réfléchie, nous saurons dégager de notre union toute l'énergie nécessaire pour mener une action soutenue dans notre intérêt collectif.

Nous fixerons en Assemblée Générale les modalités de notre propagande, mais pour aller vite, car les événements se succèdent avec une rapidité vertigineuse, nous tenons à indiquer dès maintenant les points essentiels :

Comme moyens d'actions nous emploierons tous ceux qui nous sembleront opportuns : articles de journaux, brochures, tracts de propagande, estampilles-réclames sur les produits manufacturés, affiches illustrées, publications périodiques illustrées, conférences avec projections, concours, expositions permanentes et circulantes, etc... Et cela, non seulement dans toute la France, mais aussi dans tous les pays alliés.

Quant au but à atteindre, pour autant que la puissance de notre groupement nous le permettra, il est grand, mais simple, il peut s'exprimer en deux mots : soutenir et répandre l'Art français.

Pour cela nous chercherons à :

Obtenir un Enseignement vraiment contemporain non seulement dans notre grande Ecole mais dans toutes les Ecoles d'art ;

Activer la propagande en faveur de « l'éducation de l'œil » dès l'école primaire et jusque dans les études supérieures, quelles que soient celles-ci ;

Contribuer par tous les moyens possibles à compléter cette éducation nationale ;

Faire une campagne incessante contre les nombreux préjugés dont nous sommes victimes ;

Créer des cercles régionaux où dans l'esprit le plus large seront conviés des industriels, des artisans, des techniciens, des hommes de lettres et critiques d'art, des musiciens et ceux de nos confrères indépendants qui illustrent les arts ;

Obtenir des industriels éminents, avec l'appui de l'opinion publique, la collaboration des artistes à l'étude esthétique de tous les objets même les plus usuels, collaborer nous-mêmes à l'apprentissage de l'Artisan ;

Faire assurer par les Architectes l'utilisation intelligente des talents de nos camarades peintres et sculpteurs, par exemple dans l'aménagement et la decoration de l'habitation ;

Seconder les courageux efforts, jusqu'alors trop dispersés, vers la construction rationnelle du meuble, vers l'hygiène et le confort du logis, de l'atelier, de l'usine ;

Appuyer la propagande en faveur de l'embellissement des villages, bourgs et villes ;

Coopérer méthodiquement par une solide organisation à la reconstitution des régions dévastées ;

Réagir enfin contre l'oubli de la mesure et de la logique en Art qui a permis — *nostra culpa* — aux productions allemandes de s'introduire si aisément en France, etc., etc.

Les moyens que nous envisageons sont déjà bien anciens sans doute, notre propagande est aussi depuis longtemps à l'ordre du jour. La Grande Masse ne prétend pas innover. Elle estime

seulement que, là où les tentatives isolées furent impuissantes, nous réussirons lorsque nous serons unis.

L'Unité d'Action conduit à la Victoire. Profitons de cette sublime leçon de la guerre; par le nombre et la qualité de nos éléments nous aurons une force incomparable.

Le Grand Massier,
Paul Dupuis.

Les Grands Massiers de Sections,
Debat-Ponsan, Castel,
Domergue, Cassou.

Le Comité Américain,
Le Comité d'Action.

P.-S. — Nous faisons particulièrement appel aux Associations d'Ateliers et de groupes d'Ateliers, dont l'adhésion nous permettra une action plus rapide. Il y va de l'intérêt général.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE (1)

L'EXAMEN D'ADMISSION. UN ENSEIGNEMENT PRÉPARATOIRE ORGANISÉ EST INDISPENSABLE

Si nous prenons l'enseignement dès l'entrée de l'élève à l'Ecole, ou plutôt dès sa préparation à l'examen d'admission, car nous donnons un enseignement préparatoire! — tous les ateliers ont dû y venir, je ne veux pas dire pourquoi — nous nous apercevrons qu'en général l'enseignement pour l'admission prépare très mal l'élève à comprendre celui de l'Ecole, il le préparerait encore bien moins à suivre un enseignement réformé dans le sens pratique que nous recherchons à présent et avec le moins d'années possibles consacrées à le recevoir, comme nous devons le prévoir par suite des malheureuses circonstances de la guerre.

Cet enseignement préparatoire — si je puis appeler ainsi ce qui se fait actuellement — avec son manque de directives générales, avec ses vices fondamentaux, est des plus néfastes, car dès la première heure il donne à l'aspirant une conception erronée de sa profession.

Le candidat qui se présente à l'admission de l'Ecole sait beaucoup *de mathématiques* (on en a débarrassé largement la 2e classe pour tout reporter sur l'admission dans une précédente réforme), dès ce moment il en sait trop et mal parce qu'il n'a personne pour lui montrer le but pratique de cet emmagasinement de math., il faudrait déjà lui dire à quoi cela correspond et le lui montrer clairement.

L'*esquisse d'architecture* n'est pour lui qu'un crayonnage décoratif; la raison en est simple : il ne connaît pas la valeur des formes en architecture, il ne possède pas les moindres rudiments de la construction. Il est entendu qu'il apprendra cela plus tard, mais alors est-il possible qu'on lui impose au concours d'admission des exercices de composition architecturale, très difficiles, qu'il ne peut entièrement comprendre?...

Faute de science, de moyens, d'enseignement approprié, l'aspirant combine, compose d'instinct, par intuition, par copie ou par entraînement, mais déjà il s'habitue à ne pas faire intervenir la raison et c'est là le danger.

(1) Voir *Gazette*, août-septembre, p. 29.

La qualité d'intuition permise à nos œuvres — ce qui leur donne parfois leur valeur d'art et leur personnalité — est certes à cultiver, mais *nous la cultivons à force, comme une plante de serre*, chez des cerveaux trop neufs, et ainsi elle les déforme et elle devient plus nuisible que profitable, car elle demande à être appuyée, étayée de connaissances techniques que ne peuvent posséder dans leur généralité les candidats à l'admission.

On pourrait penser que le concours d'admission à l'Ecole est simplement un moyen de sélection parmi les candidats, mais cela n'est pas une fin en soi. La préparation à ce concours doit poursuivre encore une autre fin, seule intéressante, qui est *de préparer les élèves à recevoir l'enseignement de l'École*, c'est la vraie, la seule réelle et qui n'est pas remplie aujourd'hui.

La préparation à l'Ecole doit constituer un premier degré de l'enseignement, pour cela il faut qu'elle soit ordonnée, méthodique, dirigée et enfin constituée, ce qu'elle n'est pas.

Or le temps d'étude moyen actuel nécessaire aux aspirants pour pouvoir être reçus au concours d'admission est d'au moins deux ans, sans exagération; ce temps est plus que suffisant pour transformer la préparation actuelle inorganisée en enseignement de premier degré.

Ce premier degré doit être constitué par des cours spéciaux, relativement élémentaires à côté de l'enseignement de l'Ecole qui doit lui être supérieur dès le début.

Ces cours doivent permettre à l'élève dès son entrée à l'Ecole d'établir entièrement un projet ou un élément analytique en le comprenant et en le raisonnant.

Voyons, est-il admissible qu'un élève qui vient d'être reçu, qui par conséquent ne sait rien, absolument rien, par définition, en stéréotomie, en construction, qui ne connaît rien de la valeur des formes en architecture, de l'emploi des matériaux, de la composition constructive (et ceci n'est pas une supposition), etc..., puisse mettre sur pied des projets d'éléments analytiques comme nous en avons vu dernièrement; et encore, qu'un an et demi ou deux à peine après son admission, ce même élève puisse sérieusement établir un grand projet de construction — qui équivaut et vaut souvent bien plus qu'un diplôme de fin d'études — où tout doit être composé, vu, calculé, étudié constructivement, chose déjà très difficile pour un praticien expérimenté. Quelques-uns, peut-être, très petite exception, pourront le faire, mais les autres, la grande majorité!!!

Il n'y a pas gradation, et cela dès le début, dans notre enseignement. Pour établir cette gradation, il faut la faire ou en l'introduisant dans les programmes de l'Ecole, en partant de zéro pour le débutant pour finir au maximum du diplôme, ce qui allongerait les études; ou commencer hors et avant l'Ecole proprement dite en relevant et modifiant, créant est plus exact, un *enseignement préparatoire de premier degré* en relation certaine avec les études à l'intérieur de l'Ecole, donnant à l'élève sitôt reçu tous les moyens d'étude, de progrès et de compréhension. Certains élèves de province et même des étrangers nous arrivent ainsi préparés, malhabiles parfois dans la présentation des esquisses, mais avec un fonds considérable en dessin, en modelage, en perspective, en stéréotomie, en math, quelquefois en construction; j'ajoute, en soin, fidélité et correction dans le dessin d'architecture, car ils ont été fréquemment habitués à

relever et à rendre avec soin des fragments d'architecture locale, etc... Nos élèves préparés ici ne sauront jamais cela que très mal.

Sans chercher à imiter les Ecoles provinciales, une préparation aussi étendue que celle que je viens de signaler est nécessaire pour l'admission à l'Ecole, et il n'y a pas de raison pour que les aspirants s'en trouvent surchargés.

Il suffit, au lieu de les laisser livrés à eux-mêmes, d'*organiser la série indispensable des cours préparatoires*. Cette organisation, il faut l'établir ou bien dans chaque atelier, ce qui serait inadmissible, ou bien collectivement dans l'Ecole même, et officiellement. Une solution mixte serait une entente entre tous les professeurs chefs d'Atelier pour la création d'un enseignement préparatoire commun, elle ne vaut pas à mon sens la précédente.

Dans cet enseignement préparatoire, en dehors des cours de *math.* indispensables pour l'examen d'entrée à l'Ecole, tels qu'ils sont compris actuellement mais avec un caractère plus démonstratif, et des cours de *dessin* et de *modelage*, on devrait introduire primordialement :

1° L'enseignement complet de la *géométrie descriptive ;* 2° l'enseignement de la *stéréotomie* — cours de l'Ecole qui deviendrait cours préparatoire — et *de la construction* (1er enseignement élémentaire), qui pourraient ne former qu'un seul et même cours avec une étude succincte de *la technique des matériaux* de construction les plus usuels ; 3° *une première année de théorie d'architecture* (théorie des éléments simples et de combinaisons simples) ; 4° l'enseignement de *la perspective*, car les élèves dès leur entrée à l'Ecole doivent savoir étudier les formes architecturales en perspective et composer rapidement en perspective exacte ; 5° préparation à l'étude de *l'archéologie* sous forme de relevés accompagnés de notes historiques succinctes.

Des exercices en cours d'année seraient obligatoires pour chaque cours.

Quant à *l'enseignement de l'architecture* proprement dite, il doit continuer à se donner dans nos ateliers.

Qu'on ne me dise pas que pour nos jeunes nouveaux cela fera des travaux excessifs, c'est actuellement que leurs travaux sont excessifs pour un mince résultat. Dans la durée de la préparation actuelle, ils auraient largement le temps d'apprendre tout cela ; ils s'adonneront moins à cet entraînement néfaste d'esquisses en douze heures et ne s'en porteront pas plus mal, au contraire. Moins de surface, mais plus de fond ; établissons d'abord des fondations solides.

Par contre, l'enseignement dans la 2e classe se trouverait déchargé de la perspective, de la stéréotomie et de la géométrie descriptive.

Pour en finir avec l'admission à l'Ecole, je veux attirer votre attention sur la question de l'époque des examens d'admission, actuellement février et juin.

EPOQUE DES EXAMENS D'ADMISSION

Les examens de juin permettent aux élèves admis de commencer les études à la rentrée scolaire d'octobre donc de suivre les cours dès les premières leçons ; en février-mars les élèves reçus tombent en plein milieu des cours et ils n'ont qu'une hâte, à certains égards légitime, celle d'obtenir les mentions nécessaires pour être admis à prendre part au concours de construction le plus prochain, car cet examen dure toute une année et de le manquer cela les retarderait d'un an. Mais que se passe-t-il ? Les élèves reçus à cette session font très peu ou très mal leurs études d'architecture en 2e classe, absorbés qu'ils sont tout de suite par leurs examens de sciences (l'année d'après ils continueront à n'en faire que très peu et très mal, absorbés entièrement par leur concours de construction), mais ils passent ces examens de sciences sans avoir suivi les cours (j'y vois une raison de plus pour faire passer les cours de math. dans les cours préparatoires). S'ils ont une mention, me direz-vous, c'est qu'ils savent leur affaire, moi je n'en suis pas bien sûr, car j'ai eu très souvent occasion de vérifier le contraire.

En tout cas, pour l'harmonie et la gradation des études, ne serait-il pas mieux de ne faire qu'un seul concours d'admission par an, à la fin de l'année scolaire ou un peu avant la rentrée, ou, si l'on veut en conserver deux, avancer celui de juin en mai, en considérant comme une sorte de révision le deuxième concours qui aurait lieu avant la rentrée, en octobre ; cela priverait de vacances quelques jeunes gens, mais aura-t-on le loisir de se reposer après la guerre ?...

Un autre inconvénient, grave, d'ailleurs, est que de mars à juin, comme actuellement, une préparation sérieuse et progressive est impossible, de même de juillet à janvier, car, à cause des vacances, l'enseignement ne commence vraiment qu'en novembre, d'où, encore une fois, trois mois seulement de préparation. Il n'est pas possible ainsi de rien faire de sérieux. Au contraire, dans le cas de l'examen en mai, de novembre à mai, on a devant soi toute une période scolaire — indispensable d'ailleurs dans le cas de l'enseignement préparatoire que je préconise — assez longue pour poursuivre un enseignement gradué autre que celui de la machine à esquisses en douze heures.

ESQUISSE D'ADMISSION PROGRAMMES

Une direction très nette dans les *programmes* de concours d'architecture à l'admission est indispensable, sous peine de dérouter tout le monde, élèves, professeurs, membres du jury. Ce ne peut être une étude tantôt d'ordre purement classique, tantôt une composition à caractère, d'ailleurs très difficile pour des nouveaux, etc... Il faut une ligne de conduite, une direction d'étude, il ne peut y avoir d'enseignement efficace sans cela.

Une esquisse d'admission doit démontrer de la part de l'élève une certaine somme réduite de connaissances : qualités de composition et d'arrangement, de recherche et de caractère, de technique du dessin et de l'architecture, de goût, etc..., qui doivent pouvoir toutes s'exprimer assez clairement dans les esquisses, par suite du sujet du programme, pour entrer en ligne de compte, chacune indépendamment de l'ensemble (presque par points), dans l'appréciation du jury.

La confection de *programmes* ainsi conçus est une tâche évidemment délicate, mais surtout il faut une ligne continue d'enseignement qu'il appartient, à mon avis, au Conseil Supérieur de prendre la responsabilité de nous donner, car c'est de lui, d'accord avec le Conseil des Professeurs, que doivent venir toutes les directives, auxquelles tous les professeurs trouveront avantage, pour les élèves et pour l'enseignement, à se rallier.

(*A suivre.*) L. JAUSSELY.

DANS LE SALON DE ZETTE

Paris, 8 novembre 1918.

Mes chers camarades,

Au lendemain du jour où je reçus la nouvelle *Gazette* (numéro de juillet), je voulais dire au Comité des Etudiants Américains de l'E.B.A., combien j'applaudissais à leur heureuse initiative, qui en modifiant la forme de la *Gazette*, rapprochait ainsi nos pensées en ses feuillets réunis, et nous permettait de nous mieux et plus complètement connaître.

Mais les jours, puis les semaines ont passé, et c'est en recevant le numéro août-septembre que je me suis souvenu de mon blâmable oubli.

Il ne faut jamais remettre au lendemain...

En lisant ce deuxième fascicule, mon opinion s'est d'ailleurs sensiblement modifiée, félicitant toujours cependant nos sympathiques « éditeurs » pour leur bienveillant effort, mais considérant que cette nouvelle forme — lorsqu'elle nous fut révélée sans préalable avertissement par l'apparition du numéro de juillet— a nui, à mon avis, au caractère d'intimité qui existait dans notre ancienne *Zette*, les « invités » étant devenus sensiblement plus nombreux, cette expression de laisser aller se manifestait moins — il me semble — dans le numéro août-septembre que dans le précédent — où ceux qui avaient envoyé leur « papier » avec l'idée de le voir paraître à la manière sans façon de jadis, ont été, pour certains, je pense, surpris de le savoir répandu dans les ateliers des 4 z'Arts réunis.

En feuilletant le plus récent numéro de notre *Gazette*, je constate que les architectes toujours bavards (combien je vais le prouver) ne se sont pas laissés émouvoir, ou si peu, par la nouvelle forme adoptée; par contre, voyez les peintres qui en juillet remplissaient copieusement cinq pages souvent spirituelles, alors qu'ils se croyaient encore « entre eux », se recroqueviller au numéro suivant en trois pages à peine de « confidences », celle attribuée au coin des peintres poètes en étant exceptée.

Combien par contre, je trouve heureuse l'idée d'avoir dressé dans toute la première partie de la *Gazette*, cette tribune qui permet d'exposer des idées et d'ouvrir la discussion sur des problèmes du plus haut intérêt.

La Rédaction prononçant gaiement l'oraison funèbre des anciennes Zettes d'ateliers nous invite à avoir notre franc parler et à lui dire ce que nous pourrions ne pas aimer dans la nouvelle forme adoptée par elle; ne nous gênons donc pas et « vidons nos cœurs », j'ai déjà, je crois, un peu commencé.

Donc pour reprendre les expressions choisies par notre aimable Rédaction « loin de nous le pédantisme », je me rallie grandement à ce principe.

Mais quand je lis que « les meilleures réformes ont toujours été obtenues par la satire et par l'humour » je ne suis pas du tout le mouvement.

Je ne vois guère en effet d'humour dans le texte de mon ami Jaussely, sur l'enseignement de l'architecture » et je trouve cependant que les arguments qu'il exprime relativement à cette réforme indispensable sont parfaitement persuasifs.

Je conclus en regrettant sincèrement la disparition de notre ancienne *Zette* d'atelier, pour ne parler que de la nôtre, que j'aurais aimé voir continuer à paraître avec ses petits airs sans façon, et dont le charmant décolleté était souvent ravissant.

Pauvre *Zette*, pourquoi lui avoir mis un faux-col?

A côté, le beau monument de notre « Revue des 4 z'Arts », tribune d'idées réunies en un même fascicute, pouvait s'édifier afin de nous permettre la saine discussion, s'appuyant sur des bases sérieuses... en laissant la rigolade à notre petite Zette.

Mais n'ai-je pas ici, l'air du monsieur mal élevé, qui invité à quelque aimable réception, écrase sous un godillot un peu pesant, le pied de la maîtresse de la maison, sous le prétexte de lui présenter ses hommages?

S'il en est ainsi, je m'en excuse, et me réjouis en songeant que cette chère *Gazette*, malgré sa nouvelle parure, porte jusqu'à la tranchée le réconfort de son aimable sourire.

Et c'est énorme.

Je ne veux pas terminer, mes chers camarades, sans vous dire combien — autant que tous ceux qui l'ont connu et apprécié. — j'ai été péniblement impressionné en apprenant la mort de notre camarade Lacau. Et voici que je lis, dans les mauvaises nouvelles, que mes bons amis, Portier et Guidetti, ont été l'un et l'autre cruellement éprouvés dans leurs plus chères affections. Pauvres amis, avec émotion, je vous envoie mon affectueuse pensée. Félicitations vives à Maurice spirituel capitaine, à Birr, glorieux rescapé et à tous les camarades ma meilleure poignée de main.

Cette fois, nos brillants rédacteurs ne pourront pas me dire que j'ai écrit peu, très peu, trop peu, mais plutôt, beaucoup, énormément... beaucoup trop.

M. Cochet.

P. S. — Encore un mot, concernant le tarif des honoraires des architectes. Les Conseils de la S.A.D.G., et de la S.C., ont reconnu qu'il y avait lieu de doubler le taux des vacations, spécifiant qu'il s'agit là d'une augmentation « temporaire », limitée à la durée de la cherté de vie actuelle.

Or, celle-ci a pour le moins triplé depuis août 1914 (soyons modestes). Mieux vaut tard que jamais, toutefois pour rattraper le temps perdu, pourrait on rendre ce taux définitif celui qui le précéda n'étant déjà plus « à la page » avant la guerre.

Quant à l'augmentation à apporter au tarif de nos honoraires, l'étude en sera reprise, paraît-il, aussitôt que les circonstances le permettront.

Il serait à souhaiter que cela fût bientôt, car en vérité, le tarif encore actuellement en vigueur me paraît un peu vieillot.

M. C.

Soyons libres, mais unis !

Zette est devenue grande; elle nous conduit aujourd'hui à des sujets dont le caractère très utile compense le regret que nous pourrions avoir de son ancien esprit.

Profitons donc tous de cette évolution, cherchons à établir notre vie d'artistes, de rêveurs, d'idéalistes sur des bases plus solides. Un courant nous entraîne, ne luttons pas contre lui, mais au contraire profitons de sa force et guidons-nous à travers les récifs de la vie pour atteindre la rive à l'endroit le plus riant.

Sculpteurs, graveurs ou peintres ne craignons pas d'être moins artistes en mettant un peu d'ordre pratique dans notre vie.

J'ai cru longtemps que les mathématiques étaient en opposition complète avec l'art et que le côté posi-

tif des choses nuisait à l'idéal. Léonard de Vinci suffit à démontrer le contraire. La jeunesse se contente trop facilement et s'accommode des névrosés.

L'avenir nous ouvre des horizons nouveaux où nous devons de toutes nos forces, de toute notre énergie nous diriger; qui n'avance pas recule en ce monde. Sachons adapter notre chère école aux idées nouvelles.

Ne parlons plus d'imposer des idées ou des méthodes mais d'enseigner et d'élever les esprits.

Il faut avant tout apprendre. Oui, et apprendre beaucoup, étudier toute la vie.

Comme le disent très bien Jaussely et Courselles-Dumont il ne faut pas renverser l'école; elle reste notre gloire. Il faut modifier le concours et surtout *ne pas imposer* (mot presque barbare) des sujets qui sont souvent à des lieues du caractère d'un artiste.

Il n'est pas utile pour être réaliste de prendre le vilain côté de la vie, mais on peut être Dalou sans faire « l'Enlèvement des Sabines » ou Rodin sans moisir pendant trois mois devant « Cérès enseignant l'Agriculture ».

C'est cela qu'il faut demander au Ministère des Beaux-Arts, c'est qu'on envoie à Rome des élèves capables de traduire une émotion, d'exalter la vie en donnant des formes à leur pensée Une petite chose simple peut faire penser beaucoup, une œuvre doit émouvoir.

L'acrobatie et les exécutions rapides, les délais stupides fixés d'avance n'ont rien à voir avec la conception d'une œuvre. Qu'on donne un délai à un metteur au point ou à un praticien, passe encore! Mais demander à Verlaine de faire une ode à la mutualité en deux heures c'est l'ancienne conception des concours de l'Ecole.

J'espère qu'à ce point de vue nous sommes tous d'accord; cela ne suffit pas, il faut qu'on le sache en haut lieu, Il y a des bonnes volontés partout et nous serons aidés quand nous ne serons plus des isolés que l'on peut dédaigner

Sculpteurs, peintres ou architectes nous sommes tous de la même grande famille; notre but est le même.

Nous nous devons tous sans égoïsme cette union indispensable à l'avenir de l'art.

A. Grebel, *Sculpteur*.

L'OR-GA-NI-SA-TION

Puisque nous sommes bien décidés à tenter un vigoureux effort pour nous grouper en vue de l'après-guerre, il ne sera pas inutile de rappeler quels résultats on peut attendre d'une organisation comme celle que nous voulons créer. Oyons donc ce que faisaient les Boches pendant qu'en France, à propos d'un Art dit nouveau, nous renouvelions une fois de plus la sempiternelle querelle des Anciens et des Modernes... pour le plus grand profit des importateurs.

Les lignes qui suivent sont extraites d'un article de Louis Vauxcelles (*le Pays*, 30 janvier 1918). L'auteur n'est pas des nôtres, nous entendons par là qu'il est (lui aussi!) persuadé que notre Ecole étouffait les talents et paralysait les efforts les plus courageux. Nous reviendrons plus tard sur cette légende et... sur son petit fonds de vraisemblance. Organisons-nous tout d'abord, nous discuterons ensuite.

La Rédaction.

« ... Et maintenant, jetons un regard sur ce que font nos ennemis.

« C'est bien simple : en moins de quinze ans, ils ont accompli une tâche gigantesque. L'enseignement professionnel est admirablement donné. Partout des écoles, où la fréquentation est obligatoire. En 1907, se fonde le « Werkbund ». L'Allemagne, sans génie créateur, toute d'assimilation (elle doit à Ruskin, à William Morris, anglais; à Van de Velde, belge, et surtout à nos ornemanistes) façonne de toutes pièces le formidable organisme qu'est le « Werkbund ».

« Le but est d'unir les artistes et les industriels, de perfectionner l'enseignement, la technique, d'épurer le goût. En 1907, le « Werkbund » né à Munich, compte 24 adhérents; en 1908 600; en 1914, 2.000. Architectes, ingénieurs, meubliers, céramistes, verriers, directeurs de grands magasins, industriels, banquiers, éditeurs, écrivains, tous s'en mettent, afin d'accroître le prestige de l'art allemand. La construction des immeubles publics et privés, leur décoration extérieure et intérieure, tout s'y rattache, tout en dépend. Le « Werkbund », groupe tout, s'insinue en Autriche, en Hollande, dans les pays scandinaves. En mai 1914, à la veille de l'agression, cette association tentaculaire organisait à Cologne sa colossale exposition, couronnement de huit années d'un labeur et d'une propagande acharnés.

« Il faudrait une brochure (et M. Charles Jeanneret l'a écrite) pour dire ce qu'est le Werkbund ».

« Chaque ville, chaque principauté d'Allemagne en possède une filiale, ses collaborateurs sont éminents. A Berlin, Bruno Paul; à Vienne, Hoffmann; à Munich, le professeur Rimmerschmied; à Weimar, Henry van de Velde; et Peter Behrens, et Théodore Fischer, le baron von Pechmann, Muthesius, Osthaus, Bernhard Pankot, Wilhelm Kreis, etc., etc., tous gens d'attaque, organisateurs méthodiques.

« Toutes les industries d'art sont enseignées, développées; des ateliers, des expositions, des galeries s'ouvrent; des brochures, des conférences. (A Berlin, en 1910, cinq mille vendeurs et vendeuses venaient apprendre leur métier au cours professé sur la « décoration des devantures de magasins »). Les gouvernements subventionnent l'entreprise qui prospère.

« Et des musées spéciaux! Le musée type de Hagen, en Westphalie; des expositions circulantes (celle de la « Céramique moderne », celle de la « Parure de la femme », celle des « Arts graphiques », etc.). Un style moderne, dénué de goût et de finesse, mais volontaire, s'instaure sur les débris du « Biedermeyer »; les industriels, loin de l'entraver, l'accueillent et le propagent. Munich crée son fameux « Bureau d'entremise », siège central de la propagande artistique (Niemeyer, Bertsch, von Seidl, Veil, sont venus de là, quand ils ont installé leur section au « Salon d'Automne » de 1910); l'Etat bavarois accorde au « Bureau » un crédit annuel d'un demi-million. Le « Kunstlertheater » munichois est son ouvrage; il met sur pied en 1910 l'exposition des « Arts musulmans ». Des magasins, des bâtisses hardies, hôtels de voyageurs, banques, villas, s'édifient par ses soins. Mannheim, Nuremberg, Darmstadt, Dantzig, Hanovre, Essen, suivent l'exemple. Effort sans précédent. Et c'est l'Ausstelbung Ton-Kalk Cement-Industrie », les « Vereinigte Werkstatten », l'A. E. G., enfin L'A. E. G. (Allgemeine Elektricität Gesellschaft) emploie soixante mille ouvriers dans ses usines; pas un appareil de chauffage, d'éclairage, pas une lampe à arc, dont Peter Behrens n'ait dessiné la

forme. L'A. E. G. bâtit des colonies ouvrières qui abritent 150.000 âmes.

« Et, dans tous les domaines, même activité : réforme des caractères d'imprimerie, des industries du livre; Wertheim, — le Louvre ou le Bon Marché berlinois — prend la tête du mouvement, lui ouvre ses halls, ses galeries, ses salons immenses. Les « cités-jardins » naissent et croissent aux alentours des grands centres : des colonies ouvrières sont construites par Bruno Paul. Rimmerschmied, Muthesius.

« Et plus le « Werkbund » se développe, plus et mieux les gouvernements prussien, bavarois, saxon, westphalien, le soutiennent!

« L'enseignement, à Munich, à Weimar, à Hambourg, à Dresde, Dusseldorf, Hanau, est imposé militairement en des écoles spacieuses (songez à notre misérable Ecole parisienne des arts décoratifs!) D'innombrables artisans s'y forment. L'Allemagne, par la puissance de sa méthode, a créé un style, et constitué des légions de techniciens!

« Cependant des phraseurs, chez nous, diront que tout va à merveille, et discourront à perte d'haleine sur notre suprématie... Pourquoi mentir? Pourquoi nous leurrer? Nos arts appliqués — malgré le talent, les ressources, le génie de la race — subissaient, subissent encore une crise. L'Allemand, notre ennemi mortel, qui n'a rien trouvé par lui-même et a tout pillé dans nos musées et nos Salons, progresse à pas de géant... »

Louis VAUXCELLES.

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie

Charrière et Ramond (Atelier Cormon). — J'ai ce mois-ci le triste devoir de vous apprendre la mort de deux excellents camarades de l'Atelier Cormon.

Charrière et Ramond ont été tués au champ d'honneur. Nous avons appris leur mort avec une infinie tristesse, que vous partagerez, j'en suis certain, sachant combien ces braves amis étaient bons et ayant été à même d'apprécier leurs excellents caractères en même temps que leurs incontestables talents d'artistes.

Charrière était entré le 10 juin 1905 dans l'Atelier de M. Cormon. Tout de suite il se distingua dans son art pour son talent et son habileté. Des récompenses vinrent d'ailleurs encourager ses efforts et, successivement, il remporta le prix Fortin d'Ivry, le Sturler, l'Anna-Maire et le prix d'atelier.

Ramond entra le 4 novembre 1910 dans le même atelier et marquant de suite sa place parmi ses camarades, il fut titulaire du prix d'atelier et du Fortin d'Ivry.

Disparus les derniers mois de cette longue guerre qui ne leur aura pas laissé la joie de voir les glorieux jours de Victoire, ils laisseront un grand vide parmi nous et ce ne sera pas sans une profonde émotion que nous évoquerons leur chère mémoire.

Au nom de tous je m'incline devant ces nouvelles tombes en adressant aux familles de nos amis nos douloureuses sympathies.

A. COURSELLES-DUMONT.

Degruelle (Atelier Waltner). — Il avait vingt-cinq ans! quatre années de guerre, de misères et de dangers semblaient l'avoir mûri. Et rescapé des balles, de la mitraille, des flammes et des gaz, il entrevoyait enfin la France victorieuse, le joyeux retour...

Et voici qu'une maladie stupide le ravit à l'affection des siens!

Rarement le destin fut plus cruel et plus injuste. De tels coups blessent à la fois notre cœur et notre raison.

Jean Degruelle était un jeune artiste d'un goût déjà très sûr et il avait le droit d'espérer un bel avenir.

Tous ceux qui l'ont approché le regretteront car c'était un charmant camarade.

Que ses malheureux parents soient assurés de toute notre sympathie dans l'épreuve qu'ils traversent.

FELTESSE.

Ivaldi (Atelier Laloux). — Nous recevons à l'instant la triste nouvelle que nous apporte Angelo Gastaldi :

« Je viens vous annoncer une pénible nouvelle : *Ivaldi*, Joseph, sous-lieutenant au 24e régiment d'infanterie coloniale, est mort au champ d'honneur le 27 octobre dernier, par suite d'une grave blessure à la cuisse.

« Rien ne peut décrire cette irréparable perte, après quatre ans de guerre, après la mort du cher Caressa et tant d'autres, au dernier moment et alors que l'heure de la complète victoire allait sonner! Le destin ingrat a voulu cela... Peut-être cette triste nouvelle aura déjà été transmise à l'Atelier; avant de la communiquer j'ai voulu attendre la douloureuse communication officielle qui m'est parvenue tout dernièrement. C'est avec Ivaldi que j'avais commencé à Nice mes premières études d'Architecture avec M. Bonifassi comme professeur, nous fûmes ensuite reçus à la même admission. Trop de souvenirs se présentent à mon esprit, l'Atelier perd un excellent camarade que je vis pour la dernière fois à Nice, lors de ma permission en septembre. Je perds un ami que j'aimais comme un frère et que je n'oublierai jamais. »

— Nous nous associons tous à la fraternelle douleur de Gastaldi et nous prions la famille de notre regretté Ivaldi de croire à notre bien douloureuse sympathie.

Messiaen (Atelier Injalbert). — Mme Messiaen nous adresse ces lignes émouvantes :

« J'ai été douloureusement émue à nouveau, en recevant votre lettre au sujet de la mort violente de mon fils aîné Léon Messiaen, tué, dit l'*Officiel*, à Sciriani Sboïsko (Serbie), le 17 septembre dernier. C'est une blessure au cœur de mon cœur, blessure inguérissable. C'est le 11 novembre au moment où la cloche sonnait la paix que cette fatale nouvelle nous a été apportée! La paix pour moi, sa mère, c'était la croix, et quelle croix! Mon fils aîné est grand blessé, et mon artiste, la noble fierté de ma vieillesse, la chaleur du soleil couchant de ma vie est tombé pour toujours sur le sable brûlant de l'Orient. Un martyre de 4 ans 1 mois et 15 jours, 5 blessures, 2 maladies : typhoïde et dysenterie, et la mort violente à 33 ans, sans avoir entrevu dans ce chaos désespérant et sans fin, luire le premier rayon de cette divine paix, attendu la mort avec patience et résignation dans l'eau, la boue, le gel le soleil brûlant, le sang des nombreuses victimes l'odeur des cadavres, l'effroi instinctif de la mort et quelle mort! Pauvre victime innocente, avec des millions d'autres, de l'orgueil intéressé et immense des grands de ce monde. Il me disait, Monsieur, à sa dernière permission, au mois de janvier dernier, avant de partir pour l'Orient fatal : « ... et personne,

maman, ne me demande d'où je viens ! et je reviens de chez les morts ! » La nature avait doué mon vaillant fils d'une âme excessivement sensible et généreuse, d'un cœur tout de générosité, d'une énergie extraordinaire. Combien il a souffert moralement de voir toutes ces horreurs. Il aimait les hommes... et les hommes se tuaient et l'ont tué ! Plaignez-le, Monsieur, ce pauvre fantassin pour ces longues années de sa plus belle jeunesse passées toujours en avant et dans le rang le plus modeste. Merci de vous souvenir de sa pauvre Mère, mère des douleurs.

« Il a eu, Monsieur, mon cher disparu, trois citations en Lorraine, à Carency et au Moulin-Laffaux (plateau de Craonne). Je n'en connais pas le texte, il ne les a jamais montrées et son livret a été pris par les Allemands. Pour l'Orient, rien ne m'est encore parvenu des chères et humbles choses qu'il peut avoir laissées. Comment est-il mort ? Mystère. Où est-il enterré ? Mystère. Saurons-nous jamais quelque chose ? Mystère ! — J'ai écrit de tous côtés, les administrations sont lentes et ont peu de bonne volonté. Pourrai-je faire revenir ses pauvres restes sanctifiés par tant de souffrances vers son père qui repose ici. Merci, Monsieur, pour vous, pour ce Comité des étudiants de l'Ecole, Merci pour ce souvenir pour mon fils. Il aimait l'art avec une passion sans égale. Humble paysan reçu à l'Ecole à 21 ans par le statuaire et professeur Injalbert sur le vu de ses dessins. Il n'avait jamais eu aucune leçon d'aucun professeur. Il dessinait derrière la charrue, il modelait la terre de nos champs. C'était une vocation irrésistible Là-bas à Paris au 69, rue de Froidevaux, dans son Atelier, se trouvent ses œuvres — un Jésus mourant exposé au grand salon de 1913, une figure décorative pour tombeau de grandes proportions, une figure genre grec, et, dernière œuvre, œuvre presque inachevée mais moulée (mon fils voulait la retoucher) un groupe de grande dimension. Il voulait exposer ce groupe soit en 1914 ou 1915. La guerre est venue !... »

Ribollet (Atelier Duquesne-Recoura). — Chers Camarades. J'ai le bien vif regret de vous apprendre la mort au Champ d'Honneur d'un de mes élèves, *Ribollet*, qui a été tué dernièrement d'une balle à la tête.

Ancien élève de l'Ecole de Lyon, il était entré en 1913 à l'Atelier Duquesne-Recoura, pour y faire les concours de 1re classe, et, de suite, j'avais pu discerner en lui une vraie nature d'artiste, à qui des dons naturels promettaient un avenir plein de succès. Ses qualités morales n'étaient pas moins appréciées de ses camarades parmi lesquels il laissera, j'en suis sûr, d'unanimes regrets

Sa perte vient s'ajouter à celle de tant d'autres dont la disparition a si cruellement éprouvé notre chère Ecole, et c'est le cœur bien attristé que je vous adresse ces quelques lignes, dont la brièveté n'exclut ni l'émotion, ni la sincérité de celui qui fut, pour trop peu de temps, hélas ! son guide et son conseiller.

A. Recoura.

Riquier (Victor) (Atelier Coutan). — Entré à l'Atelier Coutan en 1912 ; il était l'année suivante versé au 1er génie pour y faire son service militaire. C'est là que la guerre le trouva. Dès les premiers jours il gagna le front et y fit bravement son devoir Devenu caporal, il ne voulut pas d'autres galons, préférant ce modeste poste qui lui permettait de rester en contact direct avec ses hommes, de les aider, de les aimer, de les soutenir au besoin contre certains chefs dont les excès de zèle allaient à l'encontre de son idéal de justice et d'équité. Adoré de ses hommes, c'est à l'attachement de l'un d'eux qu'il dut la vie l'année dernière lorsqu'il fut très gravement atteint par les gaz. La convalescence passée dans sa famille, près de Marseille, il revint a son poste. C'est là que la mort le trouva le 15 octobre. Il était près de Menevillers occupé à peser des engins destinés à faire sauter les réseaux barbelés, quand il fut surpris de voir s'avancer quelques Allemands sans armes. Loin de s'attendre à une traîtrise de leur part, lui, la loyauté même, resta debout à les attendre, mais ceux-ci s'applatissant contre terre, démasquèrent une mitrailleuse qui arrosa notre trop confiant ami, le blessant gravement à l'abdomen. Ramené dans nos lignes, il mourut trois heures plus tard, dans les bras de l'aumônier et de ses camarades de danger, qui lui façonnèrent un cercueil de chêne et l'enterrèrent dans le cimetière situé à l'entrée ouest de Sebencourt. Ceux qui l'ont connu garderont un éternel souvenir de ce bon camarade, au caractère droit, à l'amitié sûre et de grande franchise

Nous prions ses parents si cruellement éprouvés de vouloir bien croire à la grande part que nous prenons à leur immense douleur.

Leriche (Sculpteurs). — Notre camarade *Leriche* est mort à Lyon où il était hospitalisé, emporté par la grippe. Parti dès le début de la guerre, il avait été blessé, et depuis il était resté mobilisé dans sa chère ville natale. Sa mort cause une grande perte à l'Art français, car le talent de notre camarade était plein de promesses. Les nombreuses récompenses qu'il avait obtenues, le séjour certainement fructueux qu'il aurait fait à Rome après son grand-prix, nous faisaient beaucoup espérer de lui. Nous reviendrons sur son œuvre. Pour le moment, nous adressons à sa famille l'expression de notre profonde sympathie.

Schommer (Jacques) (Atelier Laloux). — Notre cher Maître écrit à ses élèves :

28 novembre 1918.

Chers et braves Amis,

En ces jours glorieux où vous saluez le triomphe de nos armes, et la Victoire qui vous permettra de revenir bientôt reprendre à l'Ecole ou dans la vie pratique, les études et les occupations de votre carrière d'artistes, j'aurais ardemment désiré ne pas vous distraire par des pensées étrangères à l'allégresse qui fait battre tous les cœurs, et ne m'adresser à vous, mes chers amis, que pour vous faire parvenir mes souhaits les plus affectueux en attendant votre prochain retour.

Malheureusement la fatalité a voulu qu'il en soit autrement, puisque j'ai le cruel chagrin d'inscrire sur la liste, si longue, hélas ! de nos morts, le nom du sous-lieutenant Jacques Schommer, tombé glorieusement pour la Patrie, en combattant à la tête de ses hommes, devant Rethel.

Médaillé pour blessures, décoré de la Croix de guerre, Jacques Schommer avait à peine 23 ans,

Avec lui disparaît une nature d'élite, enthousiaste et belle, un être charmant à tous égards. Sa bonne grâce, son inaltérable bonne humeur lui avaient conquis toutes les sympathies Son entrain était tel, et il avait été épargné tant de fois déjà, que je m'étais habitué à croire qu'une fin tragique ne pouvait lui être réservée.

Jacques Schommer était élève de l'atelier mais, de plus, il était mon filleul. Je suis doublement atteint par ce coup du destin qui frappe votre jeune camarade et en fait sa victime, au moment où l'armistice, en

faisant déposer les armes, met enfin un terme aux sanglantes hécatombes de cette horrible guerre.

LALOUX.

Nous renouvelons auprès de notre Maître Schommer l'expression de notre bien douloureuse sympathie, et nous prions notre Maître Laloux de croire que nous ressentons bien vivement aussi sa douleur.

De Vrainville (Jean) (Atelier Woillez et de la Bouglise). — M. de Vrainville nous a adressé l'émouvante lettre que voici :

« J'ai l'immense douleur de vous annoncer la mort de mon fils, votre camarade et ami Jean *de Vrainville*, décédé à Saint-Pair-sur-Mer (Manche), après neuf jours de fièvre, grippe intense et longue agonie. Mon cher petit avait échappé à la mort sur le champ de bataille en août 1916 et avait pu guérir de ses terribles blessures et le voilà emporté en quelques jours par une maladie stupide. La cérémonie religieuse a eu lieu juste le jour de ses 21 ans! L'inhumation a eu lieu le 6 septembre, au Père-Lachaise. Nous sommes bien à plaindre et bien malheureux ; nous ne pouvons pas croire à l'affreuse réalité. C'est épouvantable de perdre un enfant de 21 ans, après l'avoir déjà arraché à la mort.

« Agréez, cher Monsieur, ainsi que tous les camarades qui ont connu mon cher enfant, l'assurance de mes meilleurs sentiments et mes sincères remerciements pour la sympathie que vous avez toujours témoignée à mon bon et brave Jean. »

Nous renouvelons ici auprès des parents de notre regretté camarade l'expression de notre profonde sympathie.

Martello (*Atelier Paulin*). — Crevel nous écrit : « Après Delagrange, après tant d'autres aussi chers, voici que notre Atelier perd encore un de ses plus brillants représentants, notre pauvre camarade Martello vient de mourir à l'Hôpital Militaire de Saint-Etienne des suites de la grippe.

Cette nouvelle disparition me suggère une idée à laquelle vous avez déjà certainement pensé et que nous devrons mettre à exécution aussitôt que les circonstances le permettront.

Maintenant que la tourmente est passée et que la Paix va nous apporter ses bienfaits, n'allons-nous point perpétuer le souvenir de nos glorieux camarades ?

L'Ecole doit célébrer l'héroïsme de ses Elèves et aussi celui de ses Anciens qui se sont donnés entièrement sans compter ; tous se sont sacrifiés pour la protection de notre Art et de notre Idéal, ils ont droit aux mêmes hommages.

Ne serait-il donc pas possible d'élever un jour, un ensemble où chaque Atelier serait représenté et où la liste de ses Héros serait magnifiquement gravée ; pour un tel hommage, le cadre de l'Ecole serait idéal et il y a tout lieu de penser que les Beaux-Arts ne pourraient que souscrire à une telle idée. »

Chapouilly (At. Chifflot). — Monsieur le Massier de la Grande Masse de l'Ecole des Beaux Arts. Je viens d'apprendre par une lettre des plus émouvantes, la mort glorieuse au champ d'honneur de mon élève Léon *Chapouilly*, je vous serais obligé de mentionner cette triste nouvelle dans la prochaine *Gazette ;* elle ne manquera pas de toucher profondément tous ceux qui estimaient ce brave camarade, c'est-à-dire, j'en suis convaincu, tous ceux qui l'ont connu.

Les études de Léon *Chapouilly* étaient fort avancées en 1re classe, le diplôme n'aurait pas tardé à lui permettre de fournir une carrière des plus honorables, pour laquelle il était des mieux préparés.

C'est avec l'assentiment d'une famille dont je partage la profonde douleur que je vous adresse cette communication. Celui dont nous déplorons la perte a été enlevé aux siens, à ses camarades, à son art, dans les circonstances que relate la lettre ci-jointe, venue de l'Etat-major, auquel notre camarade appartenait. Vous y remarquerez l'hommage ému de ses compagnons d'armes. De combien, hélas, de si douloureux sacrifices notre chère Ecole n'a-t-elle point payé le triomphe de la cause sacrée !

Veuillez bien agréer, Monsieur le Massier, etc...

Eugène CHIFFLOT.

Copie de la lettre reçue des Armées par M. Chapouilly père.

« Monsieur,

« Le colonel Benedittini auquel vous avez écrit n'a pu vous répondre : Ce brave chef a été tué lors d'une attaque, le 2 septembre, votre lettre a dû suivre sa correspondance propre et c'est pourquoi nous ne l'avons pas vue ici.

« Hélas ! Monsieur, dans ces combats victorieux nous avons d'autres êtres chers à pleurer, car aux côtés du regretté colonel, votre fils, le lieutenant *Chapouilly*, a lui aussi trouvé une mort glorieuse, ainsi que deux officiers supérieurs, les commandants Morel et Noizat.

« Le lieutenant Chapouilly avait pris la place du capitaine de Kerges, capitaine adjoint, tué lui-même le 29 août par une balle en pleine tête, alors qu'il entraînait ses hommes au passage d'un canal, et il a fallu un obus tombant sur le groupe d'Etat-major pour anéantir en une seconde des chefs vénérés, ainsi que l'excellent, le brave camarade qu'était votre fils.

« Il n'a pas souffert, il a conservé dans la mort un visage calme et reposé.

« Il dort maintenant aux côtés de ses chefs dans le cimetière de la ferme de Besmé, petit village que vous trouverez près du canal, en avant de la basse forêt de Coucy. Il a été tué devant le petit village de Villette, au delà de l'Ailette.

« Je ne sais, Monsieur, les paroles qu'il faut prononcer dans d'aussi tragiques circonstances, nous restons nous-mêmes hébétés, après la fièvre du combat, quand l'on voit tant de jeunesses, d'énergie et d'espoirs disparaître d'un seul coup !

« Nous nous raidissons et nous continuons la tradition suivie par nos chers morts.

« Tout le régiment, les braves gars du 330, et les vieux du 364 ont pleuré sur votre fils. Puissent ces regrets sincères de la part des plus humbles, être un adoucissement à votre peine cruelle ! Le 330, cruellement éprouvé, est dissous, mais nous emporterons dans nos nouveaux régiments et dans les nouveaux combats le souvenir impérissable de tous nos chers morts.

« Veuillez trouver ici l'expression émue de mes sentiments très respectueux.

« *Signé :* CORUCHON,
« Sous-lieutenant faisant fonctions
« d'officier-adjoint du 330e. »

Dernière heure. — Nous avons fait part à l'instant à notre Maître Laloux de la mort d'Ivaldi. Notre Maître

qui l'ignorait en éprouve un bien vif sentiment de tristesse que nous partageons avec émotion.

Nous n'avons à la Rédaction encore aucun détail sur la mort de nos regrettés camarades, Bazille de Champrose, Humbert, Rebut et Tauzin. Nous le regrettons vivement et nous leur consacrerons dans notre prochain numéro quelques lignes pleines des profonds regrets qu'ils laissent parmi nous.

CHARLES BOUSSOIS

Les inquiétudes que nous avions au sujet de notre cher Boussois étaient malheureusement justifiées. Malade depuis plus de quatre ans, traînant de maison de santé en sanatorium, notre bon camarade, aimé plus qu'un ami, est mort, emportant avec lui les sympathies de tous ceux qui l'ont approché, mais nous laissant pour que nous en profitions (car après tout nous vivons par nos morts), l'exemple d'une vie laborieuse et féconde.

Entré tout jeune à l'Ecole, ses débuts sont restés légendaires. La régularité, l'application, le travail du « Petit jeune homme » avaient fait sourire. Mais plus tôt qu'on ne le pensait l'enfant prit son essor, s'affirma, prit sa place; et l'étonnement fut grand pour ses chefs militaires, lorsqu'ils découvrirent dans ce soldat de 20 ans un brillant élève des Beaux-Arts diplômé et déjà logiste.

De retour à l'Atelier Boussois s'acharna de nouveau à sa tâche et l'on raconte qu'il se fit gronder par les siens pour n'avoir été que le 2e second grand prix. Le petit jeune homme se remit au travail, bûcha, conseillant entre temps ses camarades, les jugeant sainement, car c'était un esprit droit et probe et ce ne sera pas la moindre leçon qu'il aura donnée à ceux qui, avides d'originalité, veulent brûler les étapes, leur rappelant qu'il faut suivre les chemins battus pour ne pas s'égarer. L'avion lui aussi doit oublier qu'il a des ailes et suivre la piste tracée avant de s'élancer dans le ciel d'où l'œil embrasse les plus vastes horizons. Boussois fut un classique. A ceux qui voulaient rejeter les dogmes, il affirmait que l'art a besoin de se nourrir aux sources de la tradition et du passé pour être fécond et le développer. Aussi devenu Grand Prix, continua-t-il à Rome à intensifier sa culture personnelle, épris de beauté et d'érudition ; car pour lui l'architecte n'était pas le maçon ou l'ingénieur qui sait construire, ni l'homme d'affaires qui sait tirer de son programmme le rendement le plus lucratif, ce devait être le « Maître d'œuvre » qui conçoit, qui asservit la matière à ses idées, qui coordonne toutes les forces qui lui sont soumises, qui harmonise toutes les intelligences dociles à ses ordres, qui force la main du manœuvre comme celle du peintre ou du sculpteur à suivre le rythme et la mesure qu'il aura donnés.

Boussois voulait connaître tout ce domaine si vaste qui embrasse tous les arts, touche à toutes les sciences. La maladie, la mort l'ont empêché de réaliser son idéal, et, si la providence frappe où elle veut, ce n'est pas sans une douleur immense que nous subissons ses arrêts.

Des larmes plus amères que les nôtres glissent sur cette tombe ouverte. Notre patron vénéré qui aimait Boussois comme son fils, pleure toutes les espérances qu'il avait mises en lui, car il avait pensé que son élève pourrait prolonger son enseignement et qu'il continuerait par sa science, sa droiture d'esprit, sa loyauté artistique, la tradition des beaux exemples qu'il avait toujours donnés. Tel Maître, tel disciple.

Cependant nul ne doit se décourager, car cette guerre, où tant des nôtres ont versé leur sang, nous a montré que les beaux exemples portent des fruits immortels et que le vent de l'adversité, si fort qu'il puisse souffler, n'éteindra jamais chez nous le flambeau de l'Idéal.

G.

Notre cher camarade A. Courselles-Dumont a eu la grande douleur de perdre son père, l'artiste peintre bien connu. Nous adressons à notre malheureux ami l'expression de nos condoléances émues.

LA DÉMOBILISATION

CONGÉS ? SURSIS ? RENVOIS ?

Au lendemain même de l'armistice, M. Bonnat a réclamé la libération des élèves de l'Ecole.

L'Institut s'occupe aussi activement de la question car le sort du concours de Rome (1919) en dépend.

Enfin la Grande Masse s'est employée de son mieux à faire aboutir les vœux de tous nos camarades mobilisés.

Puis... les jours succèdent aux jours.

Les Percots font de même...

Percots verts !... Percots noirs !...

Aujourd'hui, à l'heure où nous mettons sous presse, voici les dernières nouvelles :

1° Note du Grand Massier : « Jusqu'à ce jour, il n'y a rien. Tous les bruits de démobilisation, de sursis aux étudiants, etc... sont faux. A Centrale les élèves de 3e année qui devaient être démobilisés attendent une décision de la Commission de démobilisation...

« Quant à ma requête j'attends toujours la réponse qui, je pense, ne va plus tarder. »

2° Note des journaux : Séance de la Chambre du 28 décembre (matin), M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle, appuyé par M. Clémenceau, a déclaré considérer comme nécessaire d'accorder certains sursis indispensables... « Si vous ne rétablissez pas les sursis, vous aurez fait revenir la troupe avant d'avoir envoyé les fourriers. » (*Vifs applaudissements*)

Applaudissons aussi ! Alors, MM. les fourriers, à bientôt !

Papa Hérans vous prépare des « Dubonnet-Citron » aux 2-Magots.

Entendu dans la cour du Mûrier :

— On dit que Paul Dupuis, le Grand Massier, vient d'être nommé secrétaire du Comité du Conseil de la S. A. D. G.

— Alors, mon vieux ! Je crois que ça va marcher !...

— D'aucuns insinuent que c'est un moyen de calmer sa juvénile ardeur et d'endormir nos revendications...

— Non, mon vieux ! Pas possible si nous avons, nous les jeunes, une puissante organisation !...

Camarades syndiqués, comme dit Robida, organisons-nous !

Le Reporter.

A la Tribune des Peintres

(Suite)

...Un atelier ne vaut que par l'enseignement du Patron. Il y a de bons et de mauvais professeurs. On peut être un grand artiste et être complètement démuni du don de la pédagogie.

Comment le Patron doit-il comprendre son rôle ?... Voilà le terrain sur lequel il faut, à mon avis, porter la discussion ! Essayons de le définir. Roche se plaint de ce que son Patron ne s'attachât qu'à relever les fautes de proportions et de valeurs. Mais il se plaint d'avoir été trop riche ! Apprendre à dessiner correctement, à faire comprendre ce qu'est une valeur, à ouvrir les yeux des élèves sur l'art de la composition tel que l'ont compris les grands maîtres : c'est là le programme que tout peintre, à qui on a confié la responsabilité de former de futurs artistes, devrait faire graver en lettres d'or sous la corniche de son atelier.

Que si le professeur veut imposer sa manière de voir, son admiration ou ses réserves sur les maîtres anciens ou modernes, il sort du rôle qui lui est dévolu. Au bout de quelques années d'études un élève doit savoir dessiner correctement c'est-à-dire qu'il sera en mesure de rendre le sujet qu'il voudra avec exactitude, modeler, c'est-à-dire connaître l'échelle des valeurs. Il doit aussi savoir composer n'importe quelle scène donnée. Cela acquis, que lui reste-t-il à faire ? A quitter l'Ecole et à voler de ses propres ailes. Le Louvre est à portée de ses guibolles, le Luxembourg est presque une annexe de l'Ecole, la lumineuse nature est partout. A lui de faire son éducation, et exclusivement à lui.

Cette nouvelle phase d'études durera plus ou moins selon la rapidité de compréhension qu'il possède. Delacroix, Ricard, Carrière. Puvis de Chavannes (quiconque a vu les expositions rétrospectives de ces deux derniers ne me contredira pas), n'ont pas agi différemment. A son insu il ira vers les maîtres auxquels s'apparente son tempérament, c'est le plus sûr moyen de ne pas dérailler.

Après ce dur labeur il possédera son métier, métier qui lui sera personnel comme l'a été celui de Delacroix, malgré son admiration profonde pour l'Ecole de Venise.

Dès lors entrent en jeu d'autres facteurs. Ils sont résumés par ces quelques phrases de Taine extraites de son « Voyage en Italie » : « Pourvu que l'artiste ait un sentiment profond et passionné de son art et ne songe qu'à l'exprimer tout entier, tel qu'il l'a, sans hésitation, défaillance ou réserve, cela est bien ; dès qu'il est sincère et suffisamment maître de ses procédés pour traduire exactement et complètement son impression, son œuvre est belle. »

Les divers salons et expositions fourmillent de faux Corot, de faux Renoir, de faux Merson, de faux Cormon. « Les auteurs n'en sont pas des artistes, mais des ouvriers. Nul enseignement, nul conseil ne pourra éviter cet écueil. Disons nous bien qu'à toutes les époques il en fut ainsi. Mais les concours de l'Ecole, me dira Roche, voilà qui est mortel pour tant de camarades. J'en doute, et voici sur quoi je me base. Je me suis souvent promené en spectateur intéressé dans la galerie où sont exposés les Prix de Rome, les premières médailles en esquisse, en têtes d'expression, etc... Quelle variété ! Chaque époque de notre art y est, en raccourci, admirablement représentée. Pouvons-nous comparer un prix de Rome en 1860 à un prix de Rome actuel ? Je ne le crois pas. C'est que, et en dépit de tout, l'œuvre d'un artiste représente un abrégé « Les sentiments publics, les passions dominantes du temps et du pays où elle est née. »

L'enseignement de l'Ecole est donc de notre temps et de notre pays. Cet enseignement évoluera comme tout évolue dans la vie, mais n'essayons pas d'y introduire des changements radicaux. Il ne vaut rien de vouloir couper le vieil arbre au pied pour avoir de nouvelles pousses, tout au plus doit-on alléger les vieilles branches des rameaux inutiles. Pour me résumer, je dirai donc que l'Ecole est nécessaire, qu'elle n'est nuisible qu'à ceux qui ne savent pas voir par eux-mêmes, et de ceux-là il est inutile de s'en occuper.

MARTIN-SAUVAIGO.

...Beaucoup l'ont déjà compris, pour prendre de la grandeur, l'Art, qu'il s'agisse d'une maison, d'une statue ou d'un tableau, doit présenter un intérêt décoratif, c'est grâce à cela que l'Art égyptien a survécu à 70 siècles.

Toutes les branches de l'Art doivent être solidaires comme au temps de Véronèse, comme le dit le camarade Hérans. Donc, nous devons nous grouper, tous ceux de l'Ecole : les Architectes, les Sculpteurs, les Peintres, les Graveurs, dans une étroite solidarité. J'irai même jusqu'à trouver que nous tirerons un grand profit de la fréquentation des écrivains, des musiciens et des acteurs. Tous ceux qui se nourrissent au suc enivrant du Beau doivent fonder une grande famille unie et aspirant vers un Art nouveau qui sera l'Art français ! Rapprochons-nous des architectes et ne les laissons plus à l'écart sous prétexte qu'ils ont l'esprit trop scientifique et que les connaissances trop abondantes finissent par refroidir la sensibilité. Ne commettons pas la grave erreur de raisonner ainsi, car mieux l'artiste connaît les lois auxquelles il doit obéir, et plus il se sent libre et peut s'exprimer simplement, parce qu'il sait discerner le nécessaire de l'accidentel. Pour être éloquent et simple, l'orateur ne doit-il pas connaître parfaitement sa grammaire et sa syntaxe ? Pour nous, c'est la même chose, et Charles Blanc dans sa « grammaire des arts du dessin », nous a convaincus de cette vérité en ce qui concerne les arts plastiques. Que notre pensée soit donc servie par une technique parfaite : notre métier de peintre est long et difficile à apprendre, aussi dirigeons tous nos efforts sur ce point afin de sortir de l'Ecole en artistes tout à fait corrects. Plus tard nous pourrons plus librement servir notre imagination dans ses conceptions variées. Prenons l'exemple de Ingres : il est bien peu de peintres qui vantent sa couleur et cependant tous s'inclinent devant sa science impeccable, application de sa doctrine : « Le dessin est la probité de l'Art. » Qu'il nous soit un modèle durant les études de l'Ecole...

...Puisque la *Gazette* devient pour nous le journal de l'Ecole qui continuera à paraître régulièrement après la guerre, profitons de cette publication pour en faire notre porte-parole ; il reflètera la vie à l'Ecole tant dans ses études et dans ses recherches que dans nos désirs. Il faut que nous devenions forts en solidarité, et l'idéal serait que nous constituions une grande famille de jeunes artistes ; plus de rivalités d'ateliers : groupons nous. Profitons de cette force pour demander quelques privilèges : des billets

pour les théâtres ou les concerts ; pendant les études, organisons de temps à autre, le dimanche, une promenade dans une ville d'art voisine, visitons ensemble Versailles, Chantilly, voire même Chartres, Pierrefonds, les excursions ont été organisées déjà par l'Art de France, dont les membres étaient très satisfaits. Jouissant ainsi des réductions sur les prix des voyages organisés en commun sur les grands réseaux nous pourrions peut-être organiser un voyage plus important pendant les vacances, et, par groupes de camarades, partir pour l'Italie ou l'Orient... Inutile d'insister sur le grand profit que nous pourrions tirer de ces grands pèlerinages d'art qui nous familiariseraient avec des ciels inconnus que nous peignons trop souvent de chic dans nos esquisses.

M. Mignot, At. Ferrier.

LA PROFESSION D'ARCHITECTE

(*Voici un vieux papier de Robida. Nous nous en voudrions de le laisser au panier.*)

Pour ne pas me fatiguer les méninges aujourd'hui, je vais essayer d'analyser un récent discours d'Hermant publié dans le bulletin de la S. A. D. G. et qui me paraît intéressant à divers points de vue.

D'abord pour les camarades mobilisés. Bien qu'il n'apporte rien de nouveau et malgré son coup de patte à l'adresse de la *Gazette* d'Atelier, il me semble néanmoins faire justice des accusations portées peut-être à la légère contre les légumes de notre corporation (laquelle est du reste insuffisamment organisée). Ce n'est peut-être pas absolument de leur faute si leurs démarches ont été si peu efficaces au début, une loi votée à la Chambre pour nous assimiler aux élèves des autres Grandes Ecoles ayant sombré en cours de route. Hermant fut alors obligé de frapper successivement à toutes les portes où il supposait que l'utilisation des architectes peut être appréciée à sa valeur. Cette voie détournée fut malheureusement fort longue et la patience qu'il lui fallut rencontrer devait fatalement lasser celle des pauvres bougres attendant depuis longtemps une meilleure utilisation.

En second lieu, pour tous les confrères en général, puisqu'on y annonce la prochaine formation d'une fédération des Sociétés d'Architectes reconnaissant un Code professionnel unique élargissement du Code Guadet, lequel n'était reconnu jusqu'ici que par trois sociétés : la S. C., la S. A. D. G. et l'A. P. Cette Fédération permettra, il faut l'espérer, de mener à bien les revendications de notre profession. Son premier effort paraît bien devoir être consacré à la revision et à l'unification des tarifs d'honoraires et nous permettra de lutter contre des habitudes fâcheuses consacrées par des ordonnances surannées. Je signale à ce sujet qu'une série de décrets ont été promulgués en juillet 1917 réglant d'une façon regrettable les honoraires pour travaux exécutés pour le compte de la plupart des départements d'Etat, sans qu'aucun organe professionnel en ait même fait mention.

En dernier lieu, pour les camarades encore à l'Ecole et surtout pour les futurs camarades à qui il laisse entrevoir des études techniques qui leur permettent de traiter les ingénieurs de l'X comme de simples aides cuisiniers.

Si tout cela est réalisé, ce sera de bonne besogne qui nous facilitera le réveil au sortir du cauchemar actuel.

Mais il y a cependant dans notre ciel d'architecte encore un gros nuage dont nos aînés n'ont pas l'air de faire assez de cas. Je veux parler du danger déjà signalé par Bissuel, de voir les architectes supplantés par les Sociétés d'Entreprise. Un de nos amis, chargé d'étudier un important groupe de maisons ouvrières, faillit être invincé au profit d'une société d'entreprise faisant présenter par une sorte de commis-voyageur en architecture, un album catalogue contenant une grande variété de types fort bien étudiés, encore mieux présentés, œuvre évidente de diplômés calés, et surtout, ce qui est un argument de première valeur pour des hommes d'affaires, à *prix fixe*. Quel moyen avons-nous de lutter contre des gens présentant des projets aussi bien étudiés que les nôtres (puisque faits par des camarades que les difficultés de l'existence ont contraints à accepter des emplois peu brillants, mais plus sûrs qu'une clientèle aléatoire) et qui peuvent contracter pour les prix qu'ils indiquent, alors que de notre côté nous ne pouvons que répondre : « Notre devis se monte à tant. Quant au prix réel, il dépend de l'entrepreneur. » Le mouvement commence par les maisons ouvrières, les maisons de rapport viendront ensuite, puis tout le reste suivra ; Devrons nous alors nous résigner à être les commis d'entrepreneurs dont on pourra dire : Il a un bon architecte, comme on dit d'un tailleur : il a un bon coupeur. Je ne le pense, ni ne le souhaite et il me semble que les efforts de nos chefs de file doivent tendre à dissiper ce nuage qui paraît menaçant.

Quel en est le moyen?... Je ne sais. Certains envisagent la militarisation analogue à celle des Ponts et Chaussées et monopolisant la construction publique ou privée, importante ou minime. Personnellement je ne me sens guère attiré vers cette bureaucratisation Je croirais plus simple d obtenir l'institution d'un permis de construire, d une licence obligatoire pour tout propriétaire voulant édifier, en ville ou à la campagne, à front de rue ou non, et qui ne lui serait accordée que s'il est assisté d'un architecte reconnu tel, c'est-à-dire membre de la Fédération, car il va de soi qu'un architecte présent dans l'affaire, mais à titre d'entrepreneur ne serait pas considéré comme garant valable. Une licence à peu près semblable existe dans certains pays, à Trieste notamment, où nul n'est autorisé à construire s'il n'est pas assisté d un ingénieur sortant d une école technique.

Il y aurait encore une autre solution ou plutôt un moyen de tourner le problème en devenant maîtres de l'œuvre au sens le plus complet du mot, c'est à-dire architecte-entrepreneur. Mais j'ai peur que ce soit un pas en arrière plutôt qu'un pas en avant, puisque nombre de nos Maîtres du passé cumulaient ces deux professions. Ceux du XVIIe siècle y ajoutèrent même celle de spéculateurs. C'est l'honneur de notre corporation actuelle d'y avoir renoncé.

Pour faciliter les digestions de cette trop longue épître, je servirai en guise de bénédictine une petite histoire que j'ai entendue l'autre jour et qui m'a tout l'air de venir d'un pêle mêle quelconque, je la dédie à nos poilus La scène est à deux personnages. Le père, fournisseur de la guerre, en passe de venir nouveau riche, le fils, jeune galvaudeux de 18 ans, qui profite de cette veine inespérée pour faire une noce crapuleuse aux dépens de ses études, et rentre, un jour, par trop vaseux, vers les 7 heures du matin. « Malheureux ! lui dit le père écœuré. Tu n'as pas honte de mener une existence pareille ?... Songe donc, mal-

heureux enfant, que la paix peut éclater! — Ben! Papa, je m'engagerai. » Je dois avouer que cette réponse m'a ouvert des horizons et j'y songerai si l'architecture me fait aussi grise mine à la fin de la guerre que maintenant...

Nous avions demandé à Robida l'autorisation de reproduire cette intéressante lettre. Et cela nous a valu les non moins intéressantes lignes que voici :

Vous me comblez en m'adressant des compliments que je ne mérite pas en m'attribuant une influence que je ne possède guère, retiré dans ma guérite d'invalide.

J'ai été assez surpris en recevant votre lettre de revoir une prose vieille déjà de quelques mois et que je croyais périe pendant le période d'abandon où nous a laissés la *Gazette*.

Je ne vois rien à y changer, mes idées étant restées les mêmes. Je constate que notre profession est victime de l'indifférence générale, témoin la récente circulaire adressée à nos confrères par les 3 grandes sociétés.

Il s'agit de trouver 7 architectes en chef des reconstitutions dans les 7 départements envahis. Les attributions sont nombreuses et délicates. Je copie : Reconstitution définitive des moyens d'habitation. Projets d'aménagement des agglomérations. Conseils aux municipalités et sinistrés. Conditions locales du travail. Cahier des charges. Marchés types. Séries de prix. Application des réglements. Contrôle de l'emploi des acomptes. Exécution de travaux à la charge de l'Etat, etc... Ces fonctions qui comptent une grosse responsabilité et l'exécution de travaux importants mettront lesdits architectes en chef en rapports constants avec de grosses sociétés d'entreprise dont les représentants sur place et même les architectes (car elles les auront dans leur personnel) auront des appointements bien supérieurs. Quelle figure feront ces architectes en chef en présence de ces sociétés? Et quelle figure feront-ils encore en songeant que les millions de travaux dont ils auront certainement à s'occuper devraient normalement leur rapporter des honoraires plus considérables? On dirait vraiment que l'on cherche à plaisir à rabaisser notre profession ou que l'on ne souhaite trouver que des brebis galeuses qui sauront bien trouver le moyen de grossir leurs appointements par les procédés que la police tolère, mais que la morale réprouve.

Je ne comprends pas comment les Comités directeurs de nos grosses sociétés ont pu accepter le parrainage de ces propositions qui tendent à mettre les architectes dits « en chef » au-dessous des commis d'entrepreneurs ou qui tout au moins auront ce résultat. Au coût actuel de la vie de tels appointements sont ridicules, c'est à peine ce que gagnent les ouvriers métallurgiques dont beaucoup arrivent à des journées de 30 francs. *Camarades syndiqués on se fout de nous!* Tout ceci pour en arriver à vous dire que la nouvelle tournure de la *Gazette* me plaît infiniment et que je souhaiterais la voir grandir aux dimensions du *Times* : 48 pages par jour avant les restrictions. Nous avons besoin d'un organe de défense puisque nos journaux professionnels se bornent à être techniques. Seulement il ne suffit pas de penser juste et de crier fort, il faudra encore pouvoir atteindre les oreilles de Mr qui de droit, dont la surdité me paraît à toute épreuve. Pour cela, il faudrait tâcher d'entamer et de développer les rapports avec la grande presse quotidienne et surtout politique, puisque, hélas! il nous faut toujours en revenir là. J'avais remarqué avec regret l'absence de l'Atelier Pascal dans le 1er numéro de la nouvelle *Gazette* et ai été très heureux de constater sa résurrection dans le numéro suivant.

ROBIDA.
(At. Pascal.)

Pour les Architectes

Guichard pose nettement le problème

Permettez-moi quelques mots au sujet de la *Gazette* qu'un Laloux vient de me passer, Camarade, depuis 1893, de bien des Américains dont je conserve le meilleur souvenir, collègue ici des organisateurs du système Américain en France, je pense de plus en plus aux réformes nécessaires pour l'Ecole des Beaux-Arts et d'une façon radicale.

On dit : à besoins nouveaux, hommes nouveaux

Si nous manifestons en bloc on nous écoutera, il faut ajouter..... *moyens nouveaux*!

La *Gazette* s'occupe de l'avenir,
Jaussely d'une besogne urgente,
La Rédaction des expositions et du public,
et aussi des régions dévastées et la
S. A. D. G. de la situation militaire ;

Les camarades lisent et se gardent de manifester : ils attendent!

Or nous sommes un petit, petit peuple — nos vieux ont de l'expérience, nos grands des moyens et nos jeunes des aspirations.

Dans le cas contraire temps perdu.

L'ancien programme	*Une nouvelle proposition*
I. — Préparation à l'Ecole.	
Petit Atelier dans le grand.	Atelier préparatoire distinct.
Ecole des B. A. (sect. architecture).	Ecole Nationale d'Architecture.
Direction d'un Grand Artiste.	Direction d'un grand Architecte.
II. — L'Ecole.	
a) admission restreinte rayonnement trop limité, enseignement trop inaccessible.	Admission plus large rayonnant dans toute la France, accès généralisé à tous.
b) Enseignement	Enseignement à trois phases.
1) technique et scientifique incomplet,	1) technique et scientifique complet,
2) professionnel presque inexistant,	2) professionnel et pratique réels.
3) artistique trop développé dans une ligne trop irréelle.	3) Artistique et académique plus près de la vérité du métier.
c) Scolarité. — Régionale et Paris.	(pour la sélection). — Départementales et Régionales.

III. — Sanctions.

Diplôme pour toute une catégorie,
Aucun titre pour les non diplômables,
Rien pour les autres qui deviennent tout seuls « architectes ».
Grand Prix à côté choisissant les plus grands des Artistes.

Brevet pour tous les simples,
Diplôme pour les études complètes avec mention, le cas échéant de spécialisation.
Grand Prix au-dessus de tout désignant les hommes les plus complets.

IV. — La Profession.

a) Propagande auprès du public.

Expositions
d'œuvres, peu vues, par le public, mais seulement copiées par les confrères, temps et peines presque *perdus*.

Publications
des œuvres, intention excellente, résultats déplorables sauf pour les « architectaillons » qui plagient sans *scrupule*.

Conférences publiques avec projections sur les sujets de vulgarisation touchant :
L'Art familial.
Les progrès de l'hygiène et du confortable de l'habitation.
Le mobilier nouveau.
L'art des jardins etc...
L'entretien et les affaires etc...

Création de *Bureaux-conseils* tenus par des architectes qualifiés.
Visites populaires des édifices modernes, comme des anciens, etc...

b) Les Affaires.

1) *Achat de cabinet*
Clientèle personnelle, gérance, entretien.
Clientèle en association à deux ou trois.

Création d'ateliers d'affaires
Clientèle acquise par concours publics pour formation de sociétés, pour achat de cabinet, de gérance et entretien.

2) Concours publics.

c) l'Exécution.

Adjudications — marchés.
entreprises séparées
entreprise générale.

Entreprise générale liée à l'Atelier d'affaires.
Marché unique, total — conditions économiquement avantageuses.

d) Règlement.

Métreurs
Mémoires en demande.
Prix et quantités surfaites, temps perdu éveillant la méfiance.

Vérificateurs
Vérifications quantités métrés.
Réglement des prix, séries temps perdu.

Bureau spécial de comptabilité à l'atelier.
Les devis à forfait.
Equipe spéciale de métreurs des quantités à prévoir.

Le contrôle
Equipe spéciale de vérificateurs de la mise en œuvre.

Voilà de quoi discuter pour arriver à une solution pratique, rapide.
Rien d'absolu, bien entendu.

J. P. Guichard.

Les Chères Gazettes d'Ateliers

Chers Camarades,

La Rédaction se fait l'interprête du Comité Americain pour vous présenter ses meilleurs vœux à l'occasion de la nouvelle année. Celle-ci va enfin nous permettre de nous retrouver bientôt plus unis que jamais dans la paix victorieuse et féconde. Mais la joie que nous éprouvons est empreinte d'une mâle tristesse au souvenir des chers camarades que la gloire guerrière nous a ravis.

Nous tiendrons à honorer grandement leur mémoire, à seconder les efforts de nos glorieux mutilés et à mettre à profit les enseignements de l'œuvre commune accomplie pour réaliser efiectivement et pratiquement l'union de tous en vue de la prospérité de l'Ecole.

Il n'appartient pas au Comité Américain de vous indiquer votre voie. Vous la connaissez d'ailleurs suffisamment. Le Comité secondera de son mieux la Grande Masse et votre Association.

En ce qui concerne la Gazette *nous continuerons à la faire paraître jusqu'à ce que vous puissiez la prendre vous-mêmes en main. Dans ce but nous avons fixé un abonnement à dix francs pour les nombreux lecteurs qui s'intéressent à notre publicatton et n'adhéreraient pas à l'A. G. A.*

La Gazette *paraîtra tous les deux mois — en attendant mieux — à partir de fin février, soit à la suite, fin avril, fin juin, etc... Pour assurer la régularité du service nous ne pourrons tenir compte que des textes parvenus avant le 1er février, le 1er avril, le 1er juin, etc...*

Et maintenant, à bientôt !

LA RÉDACTION.

les Architectes

Atelier ANDRÉ.

Fondateurs : Lavergne, Raphanaud.
Rédacteur : Marganne.

Chers Camarades,

Je dois vous apprendre, au milieu de ces bruits de victoires, quelques tristes nouvelles de l'Atelier. Depuis la dernière *Gazette*, nous avons appris la mort d'*Humbert* emporté rapidement par la grippe; de *Bazille de Champrose*, jeune camarade de la classe 18, tombé au champ d'honneur lors de sa première attaque. J'ai su par sa famille qu'il était enterré à Vierzy (Somme). Notre bon camarade *Lavergne* a perdu son jeune frère.

Nous prenons bien part à tous ces malheurs et prions les familles de tous ces camarades de recevoir nos plus sincères condoléances.

Beaucoup d'entre nous sont passés à l'Atelier ce mois-ci, auxquels nous avons annoncé non seulement ces nouveaux deuils, mais aussi les honorables distinctions attribuées à *Lefranc* et *Perron*, auxquels nous envoyons nos plus chaudes félicitations.

Grâce à ces quelques visites, je puis vous dire que *Boutefroy*, *Warcollier*, *Christol*, *Chauvin* sont en bonne santé ; que *Gumpel* a dû combattre avec succès une terrible grippe ; que *Chapperon* est à Chambéry et *Vidal* à Paris, tous deux en convalescence à la suite de brûlures par les gaz ; que *Bernard* est rempli de joie ; que *Datessen* se porte à merveille en pensant aux bons moments qu'il passera après la *Paix* pour rattraper le temps perdu ; que *Cizaletti* s'apprête à faire son diplôme. Sachez enfin que l'Atelier prospère de plus en plus et que nous serons nombreux pour fêter votre retour victorieux.

MARGANNE.

Gumpel, capitaine. — La *Gazette de l'Ecole* devient une revue très intéressante et de fort bon aspect. Il est très agréable d'y lire des nouvelles des autres ateliers.

Lapied, de passage, et retournant au front, craignait d'y arriver trop tard pour avoir sa part de succès.

Castérès. — Que deviennent les vieux poteaux! Recommande leur « Debout les Morts »

Hélie, 21e Génie. — Applaudissons à l'union des trois arts et remercions sans compter ceux qui ont été inspirés d'un si bon esprit. Vive l'ensemble des trois arts! Vive l'Art français! Que Viollet, Richer, Billard et les aimables autres que j'ai vus à Paris, trouvent ici un regain de bonjour amical! Salut à toi, vieux Geffrier, modèle du devoir de camaraderie et toujours à l'appel! Cher Haranger qui a pris des ailes glorieuses, te souviens-tu des jours où, pauvre humain encore, tu sillonnas la boue de la Somme sur mon cheval pliant. Puissant courrier de l'Antique Char de la Madeleine qu'on libérait des entraves devant la libre Bastille, pauvre haridelle de taxi, chère jument d'active, que je vous aimais tous!!! Mais aujourd'hui, noble conquête que tu me fais horreur sous le voile épais de mouches qui se reposent sur tes flancs rongés, affreux. Oui, j'aimais le cheval autrefois... bien grillé, si j'avais su!...

Lavergne. — Merci de la dernière *Gazette*, elle y gagne en ampleur et perd de son intimité, il ne me sera plus permis d'insulter à mon aise les Mallet, Lambert, Gumpel, etc... Je le regrette vivement (*mais si! au contraire! vas-y carrément! N. D. L. R.*).

Gautruche. — Je laisserais volontiers un mot pour la *Gazette*, mais j'ai peur que ce ne soit imprimé... alors je me tais. Enfin ayant, suivant les prescriptions du nommé Billard, consulté le (tu m') fichier (comme le train du même métal), je constate qu'il est à jour, du moins en ce qui me concerne. Sur quoi je vous les baise à tous dans le dos et tant soit peu aux yeux.

La nouvelle de la promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur de nos bons vieux Constant et Perron me comble de joie, je me joins à vous tous pour leur témoigner toute mon admiration et leur donner très respectueusement l'accolade fraternelle. Hip! hip! hurrah! j'espère que la prochaine *Gazette* n'oubliera pas de mentionner la médaille militaire de notre brave Raymond, non plus que certaines citations dont les titulaires sont par trop modestes (A toi Fourré).

Richer. — Tu vois que je ne suis pas mort et je me souviens encore de ta trombine ainsi que des délicieuses frimousses de ce vieux Billard, de Maussier aussi, le descendant direct et si bienvenu de notre national Biel. Je suis, comme toi, resté en admiration devant la production présentée par le Comité. J'ai apprécié et admiré les justes pensées d'Hérans, je fais avec lui des souhaits pour que notre Ecole soit plus solidement menée et partout plus appréciée encore. Je souhaite qu'on trouve les moyens pour arriver au but et qu'on débarrasse l'Ecole des trucs qui favorisent trop l'habileté. Sans vouloir faire de polémique, il me semble, par exemple, que les habitudes en loges, quelque charmantes, qu'elles soient pour notre jeunesse turbulente sont, on ne peut le nier, très mauvaises pour les résultats que donnent les épreuves. L'application rigoureuse des règlements, comme partout ailleurs, en supprimant il est vrai des charmes de ces montées en loges que nous avions si joyeuses, aurait l'avantage énorme de laisser à chacun sa valeur propre : la seule qui doit compter. Evidemment, quand on cherche, on est bien heureux de trouver le tuyau, c'est humain et nous avons tous connu ce jour-là au moins une fois ; mais l'Ecole (et nous tous par conséquent) gagnerait à laisser dans la panade celui qui a la tête vide. Je crois à l'utilité de quelques mesures d'hygiène à ce sujet, ainsi qu'au sujet de l'anonymat qui pourrait soulever, lui aussi, bien des changements. Pourquoi continuer à faire ce semblant d'anonymat souvent illusoire, au moins pour tout ce que les Patrons ont pu voir? Gardons l'anonymat pour les choses faites en loges dans le secret parfait...

J'ai appris avec peine la mort de ce brave *Crocker* dant j'avais pu apprécier depuis des années, en maintes circonstances, la franche sympathie et l'affectueux dévouement. Je joins mes regrets aux vôtres en voyant disparaître encore une figure bien sympathique de notre cercle.

Moynet. — Santé évidemment bonne. Mes amitiés aux nombreux z'André qui tels le phénix, etc... Mes hommages à M. André.

Perron, chef de bataillon. — Affections à tous. Mes respects au Patron.

Maillet. — Amitiés à tous les amis.

Warcollier félicite bougrement Constant et Perron, ces deux types épatants.

Chapperron réclame avec insistance la *Gazette* par laquelle nous avons des nouvelles de tous ces vieux frères avec qui nous avons passé le meilleur de notre existence.

Gumpel. — Je suis heureux des derniers succès Lefranc et Perron, félicitations, voilà des croix bien méritées.

Lavergne. — Je viens d'être frappé bien cruellement par la perte de mon plus jeune frère, tombé le 28 août dernier, entre Pommiers et Laffaux ; pauvre cher gosse, il n'avait pas vingt et un ans, c'est fini, je ne le reverrai plus ! Mes respects à M. André.

Geffrier. — Quelle heureuse surprise ! Je viens de recevoir la *Gazette*. Ce n'est plus la petite *Zette* intime d'autrefois, mais celle-ci a son charme aussi ; à l'heure présente, il ne faut pas rester séparés, plus que jamais c'est l'heure de « lumière sacrée », les ateliers forment plusieurs familles qui ont tous la même patrie : l'Ecole, et c'est elle que nous devons défendre. Rien de bien particulier à vous raconter, je serre la main tous.

Andral et **Richer**. — Cizaletti passant à Pau m'a, à mon très grand regret, manqué ; j'étais en vacances, mais aujourd'hui nous avons le plaisir, Richer et moi, de nous retrouver ; longuement nous avons causé de nos chers souvenirs et avant de nous séparer nous envoyons à tous les camarades (et au Palais en particulier) notre plus amical souvenir.

Alaguillaume. — La dernière *Gazette* m'a fait d'autant plus plaisir que j'étais sans nouvelles de l'Atelier depuis plus de six mois. Félicitations aux deux Légionnaires. A bientôt, rue Guénégaud.

Poelle. — Bons souvenirs et vœux de succès pour ceux qui restent.

Atelier BERNIER.

Correspondant : Comité Américain.

Boissau (artil. Poitiers). — Je regrette vivement de ne pas avoir eu le plaisir de vous voir quand j'ai fait mon voyage à Paris le mois dernier, c'était le premier depuis la guerre.

Dubreuil — Que va faire la *Gazette* en ces heures folles de la Victoire ? .. Quand au lieu de monter en ligne comme antant monterons-nous en loge où il sera plus gai d'entendre les bouteilles de Vittel ou de bière venir s'écraser avec fracas sur les poëles, et les boules de glaise dans les carreaux ou même un os de gigot, ou un morceau de gras sur l'esquisse, ce qui sera moins dangereux.

Mes bonnes amitiés aux Bernier et à quelques Redon, dans le genre de *Gosselin*, *Allibert*, *Garriguenc* et d'autres ..

Goupil (Gaston), serg. obs. — Depuis ma dernière lettre j'ai été attaqué par un avion boche qui a brûlé mon ballon et n'ai dû mon salut qu'à une descente rapide en parachute, cela se passait à 1.200 mètres d'altitude et je te prie de croire que comme impression cela se pose un peu là. J'espère que nous allons bientôt reprendre nos occupations d'autrefois.

Lelièvre (M. d. Logis). — Mon vieux *Bouteiller*, donne moi de tes nouvelles, impossible de retrouver ton adresse.

Moignet. — Je prends le plus vif plaisir à recevoir des nouvelles des camarades et à constater la vitalité aussi puissante de notre vieil esprit de l'Ecole. De plus la nouvelle *Gazette* va peut-être permettre une cohésion plus intime des divers Ateliers et donner plus de poids aux justes revendications que chacun exposait isolément dans un cercle trop étroit. Ce sera, en outre, une excellente tribune pour développer la foule d'idées neuves et intéressantes que la guerre aura suggérées en posant des problèmes nouveaux. Aux anciens de mettre leur expérience, aux jeunes d'apporter leur ardeur et leur foi, à la hauteur des grandes aspirations de l'après-guerre. Car tout va changer. La liberté est à l'horizon dans tous les domaines. Préparons son avènement dans le nôtre et rénovons nos vieilles méthodes. Les Américains nous demandent la note pratique qui complètera notre tradition artistique. Allions nos qualités comme nos armes, il n'y a plus de temps à perdre. Que ceux de l'arrière préparent les voies à ceux qui rentreront bientôt.

Simon (serv. auto. E. M.). — Je reçois enfin la bonne *Gazette*, transformée, imprimée et devenue une véritable et intéressante revue. Et depuis ma dernière correspondance les événements se sont multipliés.

La poursuite du boche nous a donné l'occasion de rouler à travers des pays reconquis et de voir en passant l'état des pauvres villes mutilées, ravagées ou incendiées. Que de travaux pour le constructeur ou l'architecte, afin de remettre en état tous ces pauvres coins ! Je dois dire cependant, que beaucoup sont réparables rapidement et relativement à peu de frais, et je connais aussi certaines petites villes, dont une entre autres, patrie du bon La Fontaine, qui pourraient profiter de l'incendie qui a détruit des pâtés de maisons pour élargir certaines places ou même modifier d'une façon très heureuse et très saine des quartiers très déshérités Ce sont de ces grands travaux devant lesquels on hésite en temps de paix, et qui à présent deviennent possibles par la force des choses ; toujours le vieux proverbe : « Malheur est bon à quelque chose ».

Chevallier. — Merci de la grande *Gazette*, cette fois nous avons quelque chose digne de notre chère et belle Ecole et j'en félicite les auteurs. Nous sommes depuis quelques jours au repos dans un petit village qui se nomme Etrechy, 16 ou 18 kil., au sud d'Epernay. Nous venons de Sedan après avoir eu un contact de deux mois avec les affreux boches, devant Vouziers, ce furent nos jours les plus pénibles, car il fallait à tout prix des ponts, aussi nos bateaux sont-ils tous percés. Enfin nous avons atteint le but et découvert le mauvais esprit de nos ennemis. Il faudra s'en souvenir longtemps.

M. et Mme Maurice *Renut*, profondément touchés par la belle lettre des camarades d'Atelier de leur fils Maurice, tombé pour la France, leur adressent leurs vifs remerciements ainsi que l'expression de leurs sentiments émus.

Enfin nous avons vu notre Jean Watier, il passe très souvent à l'atelier où on peut lui adresser sa correspondance. Il a pu travailler à Lille à son projet de diplôme, en style du Nord, très intéressant.

Il a eu le malheur de perdre ses deux frères à la guerre. Toutes nos condoléances et notre sympathie.

Tous nos prisonniers sont rentrés. *Boisseau* a perdu sa santé contrairement à Nicolas, fait prisonnier dans le fort de Vaux, qui était maigre et faible en partant et qui est revenu grand, fort et en bien bonne santé. Un beau jour on lui a dit : « Ceux qui veulent peuvent partir. » Alors il s'est dirigé vers la gare et a pris un billet direction Paris. Il était interné sur les bords du Rhin.

Atelier CHIFFLOT.

Correspondant : Comité Américain.

Mes chers Camarades,

La nouvelle *Gazette*, tant attendue, m'est enfin parvenue. J'en ai parcouru les nombreuses pages avec entrain et un intérêt très grand.

Qu'il me soit permis de présenter, tout d'abord, mes félicitations à ceux de nos camarades qui y ont participé. L'œuvre couronne dignement leur effort.

Il m'a été très pénible de ne lire sous la rubrique : « Atelier Chifflot », qu'un mince entrefilet, pourtant avant de quitter la France, j'avais à vous tous envoyé un dernier appel, vous prévenant de la transformation qu'allaient subir les *Gazettes* et vous priant d'écrire dans ce but au Comité. Ce fut là ma dernière œuvre de rédacteur et je peux dire qu'en quittant la France, une de mes dernières pensées fut encore pour vous crier : « Ecrivez toujours à notre Ecole ». Ne laissez pas se desserrer les liens de bonne camaraderie qui nous ont unis jusqu'à ce jour et permettez que je goûte, à mon tour, par ce moyen, à ce grand plaisir que j'ai essayé de vous procurer pendant près de deux ans, la réception de la *Gazette*.

Chers camarades, j'espère que vous entendrez une fois mon appel, que vous aurez à cœur d'y répondre tous.

Dans l'attente de cette prochaine *Gazette*, laquelle je l'espère répondra à nos vœux, je vous envoie, mes chers camarades, mon plus cordial souvenir, et je me joins à vous pour exprimer à MM. Chifflot et Wielhorsky, mes bien respectueux sentiments.

Votre ex-rédacteur,

EM. ARRIGHI.

Brière. — Des soucis de tout genre, succédant à l'ardeur des derniers combats, m'ont empêché, jusqu'ici, de vous envoyer quelques mots. J'en suis bien puni car me voici sans nouvelles de tous les copains.

On parle de la démobilisation pour tous les étudiants. Songe-t-on à nous « tout désignés pour aider à la reconstruction ».

Danger. — Depuis la réception de la *Gazette* je me promets chaque jour de vous envoyer quelques mots et ce n'est qu'aujourd'hui que je puis le faire depuis quelque temps nous nous promenons un peu partout, et pour le moment nous sommes en Belgique. Très heureux de lire les nouvelles de l'Ecole Y a-t-il quelque chose de nouveau à notre sujet ? Espérez-vous quelques avantages pour la reprise de nos études ? Si vous avez quelques tuyaux intéressants, je vous serais reconnaissant de m'en faire part. Comme tous les camarades, j'ai hâte de m'étendre sur quelques planches à dessin. Santé toujours excellente. Mes respectueux souvenirs à M. Chifflot.

Delarue-Nouvellière (ancien Chifflot), 84, rue des Cheneaux, Montmorency (S.-et-O.). — Je suis ravi d'avoir fait « accidentellement » connaissance avec la nouvelle *Gazette*. J'espère qu'elle me procurera le plaisir d'apprendre régulièrement de bonnes nouvelles des camarades de mon temps, perdus de vue depuis plusieurs années. Je leur adresse, en attendant, mes bien cordiales amitiés. J'adresse à M. Chifflot mon respectueux souvenir et l'expression de mes sentiments très reconnaissants. Je viens de voir M. Wielhorsky, toujours en bonne santé au camouflage parmi les élèves de son atelier : Poncelet (1er zouves) est blessé, en traitement à Guingamp ; Bochet (8e génie) est toujours aux armées jovial et excellent ami, Lecomte est à Paris, cruellement éprouvé par la maladie.

Quenin. — J'espère que bientôt nous nous retrouverons à l'Ecole. Je viens de quitter mon bataillon qui partait faire l'occupation sur le territoire ennemi. J'ai été versé sur ma demande dans l'aérostation comme observateur.

Les anciens " DEBRIE ".

Rédaction : Comité Américain.

Durand (H.). — La reproduction de ma lettre d'août dans la *Gazette* août-septembre, a été lue par un camarade, Jean Massard. Il m'a écrit, à quand les autres copains ? Maintenant que les Boches sont écrasés vous n'êtes plus en charrette ! Ecrivez-donc ! J'ai retrouvé Ballereau de l'Atelier Deglane et j'en suis très heureux : il pond des ponts !

Chenet. — Allons, les anciens Debrie, manifestez-vous, retrouvez-vous, si peu que vous restiez (il en manque hélas ! à l'appel). Et nous, qui avons pu être adoptés par d'autres patries devenues si chères à nos cœurs, n'oublions pas le sol natal de la rue de Seine. Ne revoyons-nous pas dans nos souvenirs sa flore si gaie. (« Voilà le cresson de fontaine »), sa faune (la gracieuse dame du bureau de tabac, coco, le perroquet-acrobate « sale cochon ») et ses indigènes Grand'Mère, « Nom te Dieu » et la bonne mère Grandjean, et le vieux Pot'boiteux, l'acquéreur des lettres de Louise Michel, auquel nous rendîmes visite une nuit, en perçant sa muraille, aux sons du cor de chasse et qui nous paya l'apéro, par le trou, pour notre peine et l'honneur que nous lui faisions.

Et toi, mon vieux Durand, tu m'as peut-être oublié, car je ne me retrouve pas sur la liste de tes souvenirs. Mais tu survis au premier plan dans les miens, tant il est vrai que les nouveaux se rappellent leurs anciens plus aisément que... réciproquement.. et tu étais mon ancien. Ceci dit sans aucune idée de reproche. Pour te donner quelques nouvelles, je te dirai que j'ai revu Brunot au début de la guerre, puis Massard (actuellement auxiliaire), puis Rencontre (rapatrié d'Allemagne). Notre pauvre Donnet est mort en août 1914.

Mes amitiés pour finir à tous nos Debrie avec l'espoir qu'on pourra se réunir bientôt.

Atelier DEFRASSE.

Rédacteur : E. P. Raynaud.

Dauphin, sergent-dessinateur, serv. de l'aviat., Chalais-Meudon. — Voici bien longtemps que je n'ai donné signe de vie, tout en étant bien près, mais ma vie est si peu intéressante pour moi, que je préfère garder le silence sur ma modeste personne. Je suis d'ailleurs peu libre et c'est ce qui fait que je ne vais pas à l'Atelier, je ne rentre à Paris que le soir à 7 heures. Mais ce qui me décide à sortir de mon mutisme, c'est que je ne reçois pas la *Grande Gazette*, à laquelle je tiens beaucoup. J'espère qu'il sera tenu compte de l'effort que je fais aujourd'hui et que je pourrai délecter à nouveau cette prose si intéressante, et avoir des nouvelles des camarades à qui j'envoie un cordial bonjour.

Favier (Jean). — Rien de bien neuf à te conter, quoique ayant encore changé de corps, je suis toujours détaché à la T. A. Depuis bien longtemps j'étais sans nouvelles de ce pauvre vieux *Hesse*, et l'annonce de sa fin glorieuse fut pour moi une bien grande tristesse. Avez-vous des nouvelles de *Lebouc*, *Defrasse*, *Larivière* et *Desjardins ?*

Mes respects à M. *Defrasse* et amical souvenir à tous les copains.

Fromage, lieutenant, Génie. — Amitiés à tous les copains.

Guichard. — Bon souvenir au camarade *Cresson* que je n'ai pas oublié non plus que tous ses généreux compatriotes dont j'aimerais à savoir s'ils sont en France. Gamble Rogers ; Zantzinger, Codmann et autres. Toujours officier d'administration du Génie à Lyon et très occupé. A bientôt le retour à l'Ecole. Bien amicalement à tous.

Lebouc, sous-lieutenant observateur. — J'ai été d'autant plus agréablement surpris de reeevoir la *Gazette de l'Ecole*, que je n'avais plus aucune nouvelle depuis longtemps — six mois au moins ! Seulement, il me semble que les « Defrasse » ne font pas beaucoup parler d'eux ? — J'ai été navré d'apprendre la mort de ce pauvre *Hesse*, un si bon camarade que nous aimions tous à l'Atelier.

Le ballon me réussit toujours comme *Hézard*, j'en suis à trois sauts de parachute et ne m'en porte pas plus mal. A propos de ce vieux *Hézard*, s'il reçoit la *Gazette*, il est prié par *Lebouc*, sous-lieutenant, Ballon 90, section 155 : 1° De lui écrire ; 2° de mettre son adresse au bas de la lettre. J'ai rencontré *Lafaye* qui m'a donné vaguement de ses nouvelles, mais je voudrais plus de précision. Cordial bonjour à tous les petits copains.

Roisin, sous-lieutenant, commandant la 4e section photo. — Que d'événements depuis que la chère petite feuille d'autrefois si intime et tant attendue, a cessé de nous parvenir ; heureusement la voilà revenue sous une autre forme et la liaison est rétablie, ce qui est l'essentiel. J espère que la prochaine va nous donner encore plus de nouvelles des camarades, ils ont l'air d'être un peu comme moi et d'avoir perdu l'habitude d'écrire, tâche donc de leur secouer les puces, d'autant plus que maintenant nous aurons tous plus ou moins besoin les uns des autres, au moment de notre libération et le trait d'union est plus utile que jamais. Je n'ai guère de nouvelles intéressantes à te donner à mon sujet. Je crois t'avoir prévenu il y a quelques mois de ma nomination de sous-lieutenant, j'ai persisté dans le même service où j'étais déjà comme sous-officier et mon adresse n'est pas modifiée, toujours à la... Nous sommes en ce moment tout à fait à la campagne dans un bled boueux, en lisière d'un patelin amoché et vide d'habitants, on ne saura plus se tenir devant les dames si cette vie-là se prolonge un peu.

Atelier DEGLANE.

Fondateurs : F. Foster, F. Jacques.

Rédacteurs : Assaud, Juette et Viraud

Chers Poilus,

L'Allemagne vient de capituler.

En cette heure unique où frémit d'allégresse toute la nation, où vos efforts héroïques ont courbé sous l'epée du Droit, l'infâme horde qui rêvait de nous asservir, votre vieux Patron veut vous dire encore ses sentiments de gratitude et d'admiration pour l'œuvre que vous avez accomplie. Vous n'avez jamais douté ; vous avez montré à l'Univers, avec une sérénité et une constance inébranlables, ce qu'un peuple épris d'idéal est capable d'endurer quand il veut vivre pour la Justice et la Liberté humaines, jusqu'à risquer d'en mourir.

Aujourd hui, vous avez vaincu !

Et nos Morts, nos glorieux Morts, s ils pouvaient se lever de leurs tombes, vous crieraient « Merci » de les avoir vengés, d'avoir magnifié leur sacrifice.

Hommage à eux, qui ont semé la Victoire ! Gloire à vous, qui sur leurs traces, la recueillez et nous en faites don aujourd'hui.

Créateurs de Libertés, les Fils de France et leurs Alliés ont bien mérité de l'Univers.

12 novembre 1918.
H. Deglane.

Chers Camarades,

La vie de l'Atelier est actuellement presque concentrée au Grand Palais, où travaillent les nouveaux sous l'œil du Maître. Depuis 1914 l Atelier s'est enrichi d'une trentaine de bizuts, la plupart encore aspirants, et dont malheureusement une quinzaine ont dû s'incliner devant leurs obligations militaires avant d'avoir réussi à l'admission. Cinq pourtant, ont franchi le cap redoutable et sont en seconde classe. Notre dernier nouveau est une nouvelle, Mlle Surugue, qui vient d être reçue, a porté son choix sur notre Patron qui l'a accueillie avec joie. Nous sommes persuadés que notre aimable camarade saura goûter l atmosphère de travail sain, honnête et fructueux de notre bel atelier. Espérons que la démobilisation toute prochaine sera réglée de façon à permettre à nos jeunes Poilus de reprendre au plus vite leurs études architecturales.

Rue des Grands-Augustins, l'atelier attend impatiemment le retour des mobilisés qui rendront à ses vieux murs la vie intense à laquelle nous les avions habitués. De temps à autre, un oiseau de passage y fait un projet, profitant d'un congé quelconque pour acquérir une valeur. C'est le cas de S *ll* qui vient d'obtenir une mention en Archéologie. Tout cela n'est qu'une demi-activité. A quand la réouverture réelle ! La grave question de la démobilisation est à l'ordre du jour — Nous devons faire bloc et agir avec énergie pour obtenir que nos camarades encore mobilisés ne perdent pas leur temps loin de l'école qui les réclame.

En ce qui concerne les anciens, nous voulons espérer que leur libération n'est plus qu'une question d'heures. Pour les nouveaux, ils auront intérêt, en raison de la loi de trois ans, à se faire mettre en sursis d'appel.

Par suite du départ d'Assaud à Lyon, les lettres reçues n'ont pu être publiées et n'offriraient aujourd'hui qu'un intérêt par trop rétrospectif. L'espace qui nous est alloué par la rédaction étant fort limité, nous nous contentons de donner des nouvelles de leurs auteurs et de publier les passages intéressants des plus récentes.

NOUVELLES DES COPAINS.

C'est du Nord, à proximité de la Belgique, qu'*Anibali* nons apprend la mort de son frère aîné, fauché par la grippe espagnole, alors qu'il n'était plus au danger. Nous adressons à notre camarade, dont le régiment arbore maintenant la fourragère rouge, nos condoléances les plus vives à l'occasion de ce deuil cruel (*Anibali*, radio C. H. R. 26e d'inf.).

Assaud (sous-lieut. 74e d'inf. American Red Cross, 5, rue Centrale, Lyon). — Repris par la vie militaire malgré sa blessure, a été mis à la disposition de la croix-rouge Américaine. Il est à Lyon où il a dirigé la construction de baraquements pour les petits Parisiens et enfants de réfugiés sans foyer en août.

Bonnes nouvelles, quoique anciennes déjà, de notre spirituel caricaturiste d'antan *Bidet* (sous-lieut. E. M. 4e gr. 283e R. A. L.)

Bosquet a été cité à l'ordre du régiment par le chef d'E. M. de l'armée (Voir le texte avec toutes les citations).

Notre vieil Archibald *Brown* (Ensig. naval réserve Flying Corps. Norfolk Virginia E. U.) dit : « Nous sommes tous très fiers de nos soldats, qui, à la fin, commencent à aider votre pays souffrant. Mon frère part sous peu comme capitaine d'infanterie. Quant à moi, je suis ici le cours d'officier de liaison pour l'aviation de la marine. On avait demandé des hommes d'un cer ain âge qui parlent bien le français. *H. Greenley*, ancien Laloux, est ici avec moi. »

Brussajoux (lieut. hôp. 52 Toulouse). — Eclopé, est hospitalisé à Toulouse.

Brun (sous-lieut. E. M. de la D. I. sect. 206) — N'est plus le voisin de *Viraut*. Il s'associe à notre chagrin d'avoir perdu *Testard* et tant de si bons camarades.

Chantereau (Paul) (officier adminis. du génie 40e Cie de secteur 12. R. I. T.). — Désirerait que la question de la démobilisation fût traitée plus au long dans Zézette.

Chopin (agent de liaison, mar. des log. 244e artil.). — A été souffrant, mais s'est heureusement vite rétabli.

Delacroix (mar. des log., serv. autos. Q. G. S. P. 77.). — S'est d'autant plus réjoui de la promotion de l'ami *Bolloré* qu'il l'avait rencontré à Crugny en mai 1917 en descendant du « Chemin des Dames », et l'avait entendu raconter tout simplement ses belles prouesses de la route 44. Il déambule de cantonnements en cantonnements et voisine avec *Bosquet*.

Detolle et **Mandaroux** ont la même adresse (5e gén. 6e éq. de levérs par Versailles.) — Ils étaient le mois dernier à l'est de St-Mihiel dans les « Bois de la Reine » où ils campaient auprès des nègres avec lesquels ils faisaient bon ménage. Tous deux sont en bonne forme et ont rendu dernièrement visite au Maître.

Duhayon (sous-lieut. instruc. 232e R. I. C. I. D. 59). — Etait chargé de l'éducation physique. Aux dernières nouvelles, il aurait été blessé. Nous serions heureux d'avoir des précisions pour rassurer les amis. Les nouvelles de *Duruflé* (dessin. C. H. R. 156e d'inf.) sont bonnes.

Garofalo. — Inapte à l'Orient a comme adresse : (brigad., 46e sect. T. M. I. 402. 26, faub. St-Jean, Orléans.) Il y suit les cours d'E. O. R.

Gaston (serg. command. du gén.). — Attend avec impatience la rentrée pour rencontrer à coup sûr tous les camarades dispersés.

Gogois (8e gén. Cie D./4. Le Pénitencier par la Couronne (Charente) et *Hartmann* (247e R. A. C. 25e bat. 2e gr.). — Ont envoyés de bonnes nouvelles. Ce dernier a trouvé dans son capitaine un ancien de l'atelier : *Fries* dont l'adresse est semblable à celle du poilu *Hartmann*.

Hevin, complètement guéri de sa blessure, est à Paris au 1er bat. de rés. géner., Caserne la Tour Maubourg. Le Patron l'a vu.

Hourlier nous envoie la citation de son fils qu'on verra plus loin. Il commente en les termes suivants la lettre de M. Jaussely.

« Je ne crois pas qu'il y ait d'objection bien sérieuse à faire au sujet du rajeunissement de l'Ecole. Tout évolue, et si la question « Art » n'est pas en jeu, car elle s'appuie sur un passé dont l'évolution s'est faite normalement, il n'en est pas de même des questions pratiques qui doivent profiter des transformations inhérentes aux progrès matériels et sociaux..... Mais.... l'innovation projetée ne doit pas être brusquée.

« La chaîne des études a été rompue pour les braves qui nous reviennent du front, avec leur entraînement artistique et scientifique diminué par leurs épreuves..... Je crains que l'Ecole d'après-guerre ne subisse, pendant une période qu'il faut espérer courte, la repercussion de toutes ces souffrances..... Soyez donc indulgents pour eux. Cela ne vous empêchera pas de penser à l'avenir.

« J'espère encore que la réforme concernant le règlement de la Villa Médicis, réforme sur laquelle j'ai déjà insisté, sera, maintenant que la France manque d'enfants, considérée en haut lieu de façon que le mariage ne soit plus un empêchement à l'obtention du prix de Rome. »

Hugonenq (serg. sect. aéronaut. 30e S. P. A.). — Dans le sol crayeux de la Champagne a prophétisé la Victoire qui est à nous maintenant. Il va bien.

Mme *Jacob* nous donne de bonnes nouvelles de son fils que l'armistice va nous ramener avec tous nos chers prisonniers.

Lavergne (Monrepos, Fronsac, Gironde). — Réformé, après avoir été souffrant se repose chez lui. Il nous rassure sur la santé d'*Augereau* qui est bonne.

Lebègue (sous-lieut. command. la sect. T. M. 160 par B. C. M. Paris). — Fatigué, mais énergique, a été félicité pour son endurance et son courage. Voir le texte à la suite des citations de l'Ecole.

Leson (116e R. A. L. 7e gr. colonne légère).

Lesueur (contrôl. d'artil. 25, av. de Tourville, 7e).

Martinet (bureau d'études nouvelle usine D. 4 A. N. S., Miramas, B.-du-Rhône.). — Sont en bonne santé.

Madeline a donné indirectement de ses nouvelles qui sont heureusement excellentes.

Morisset (sous-lieut. C. O voie de 0,60, 69e R. A. S. P. 147, écrit : « Hier fut la journée inoubliable — une vraie fête nationale — mais ma joie eût été complète si j'avais été à Paris au lieu d'être ici. N'importe ; les 101 coups de canon furent salués avec allégresse. Cette fois, on les a, et bien solidement. Je suis sous-lieutenant depuis le 5. Cette nouvelle m'a laissé calme en comparaison de la précédente. C'est presque comique de parler de nomination au moment d'une nouvelle aussi formidable. Je ne crois pas rester longtemps ici. »

Nicod écrit au Patron. — « Cher Maître,... Quelle journée d'enthousiasme nous avons vécue, inoubliable et sans précédent, nous apportant la Victoire entière si longtemps désirée et pleine de promesses où triomphent à jamais les idées qui nous sont chères. *Molinié* m'apporte aujourd'hui l'écho de Paris où ce triomphe, me dit-il, avait une grande noblesse.

« .. Une vie nouvelle s'est ouverte le 11 novembre. Notre directeur nous donne un nouveau programme pour l'Arsenal qui va parer au plus urgent : fabriquer des ustensiles de toutes sortes, des vêtements civils, pour les poilus de retour, etc... Les prisonniers de guerre vont tous être dirigés vers les régions libérées et refaire ce qu'ils ont démoli. Les Chinois et tous les étrangers retourneront chez eux afin de laisser la place à ceux qui reviennent. Il faut éviter tout chômage. Comment se fera la démobilisation ? Nous gardera-t-on pour finir les travaux commencés, ou simplement le temps de passer le service ? Tous les yeux se tournent évidemment vers les régions libérées et il ne faudrait pas arriver trop tard. J'ai reçu de la Société un bulletin de souscription pour l'office du Bâtiment... J'en ai causé avec Molinié, mais nous n'avons rien dégagé de clair de tout cela. La grippe m'a causé un gros chagrin par la perte de mon ami *Martello*. Ce pauvre ami a été enlevé en quelques jours laissant de gros regrets. Nous ne nous quittions jamais, il laisse une fillette de huit ans qui a été toute sa pensée dernière et nous réunissons ses amis de St-Etienne, de Paris et de l'Arsenal pour laisser à sa petite fille un souvenir de son père, dont les intérêts motiveront des lettres fréquentes et des souvenirs, de façon à

continuer par ses amis le lien d'affection qui lui était le plus cher. J'apprends également la mort de *Tauzin* à Lyon. Que de deuils et de tristesses nous ont entourés ces derniers temps. A bientôt je pense la joie de vous revoir en permission. »

Paternoster (E.-M.-Z. 59. Armée Belge) a pu voir Bruges, non pas « La Morte », mais très animée et joyeuse de sa délivrance du joug boche.

Prunier (lieutenant E. M., 453e R. A. L.) a été de front en front avec ses hommes. Il a eu le plaisir de faire de nombreux bonds en avant, et anticipe déjà la joie du retour. Il est en liaison avec les Américains.

Roerich nous apprend la naissance d'un petit garçon ; toutes nos félicitations au jeune ménage.

Rotter (9, rue Blainville, Paris, 5e), était avec les Américains lorsqu'il est tombé malade, il écrit de l'hôpital : « J'espère sortir bientôt avec une longue convalescence. Je ne pensais jamais que la journée inoubliable de la Victoire allait me trouver à l'hôpital ! Malgré cela ma joie n'a pas été moindre de voir enfin arriver ce jour heureux, attendu depuis si longtemps. Tous les malades, malgré leur souffrance, étaient joyeux ; et les infirmières nous avaient apporté des drapeaux et des friandises pour nous faire partager l'allégresse générale. Quelle superbe journée ! Le Boche est vaincu, il se traîne à nos pieds ! la race française s'est affirmée dans ses qualités les plus fortes et les plus nobles ! Nous pouvons être fiers d'être Français ! »

Sorti d'hôpital, *Rotter* est maintenant à Paris en convalescence de quarante-cinq jours.

Satin (lieut. commend. T. M. routière 412 par B. C. M. Paris), a été cité à l'ordre du commandt. du génie de l'armée. Toutes nos félicitations. On trouvera le texte de sa citation plus loin.

Vian (100, rue de Vaugirard Paris, 6e). — Est en congé de convalescence, et se fait un plaisir d'aider la rédaction de *Gazette* à mettre au point ce numéro pour les « Deglane ». Il espère que des mains plus expertes vont bientôt revenir à leur tour du front pour collaborer à notre sympathique « papelard ».

Les camarades sont priés de donner *tous* de leurs nouvelles ainsi que leur avis sur les questions professionnelles et artistiques traitées dans ce numéro, de même que sur toutes les questions à l'ordre du jour concernant l'Ecole et l'Atelier.

A la suite de la décision prise par la Grande Masse à l'unanimité ils voudront bien également envoyer dans le plus bref délai leur adhésion à l'*Association générale des Etudiants de Paris*, la cotisation pour la première année est de 20 fr. (18 fr. plus 2 fr. de droit d'entrée)... *Oiseaux de Passage, Anibali, Paternoster, de Remusat, Rotter.*

DERNIERE HEURE. — **Anibali** écrit : « Enfin, le cauchemar est fini... Pour sa part notre Atelier a payé un lourd tribu à la Patrie, je salue ici la mémoire de nos chers disparus. Hélas ! ils n'auront pas vu la consécration de leur œuvre. Leurs places seront vides à l'Atelier, mais ils seront toujours présents à notre mémoire. Je termine la guerre en Belgique. Je suis actuellement à Thielt et attends incessamment le retour en France. Bonjour à tous les camarades et à bientôt, rue des Grands-Augustins, le « maheus » payage à boire accompagné d'un « Kolossal » Pompier chanté en chœur.

Lancesseur (sous-lieut. 2e génie, *Bergerac*), a écrit au Maître la lettre suivante : ... « Par votre exemple et vos lettres à notre chère *Gazette*, vous avez vivifié notre courage et notre volonté de vaincre. Tous vos anciens élèves ajouteront à la reconnaissance d'avoir reçu votre enseignement celle d'avoir mieux senti, si c'est possible, la nécessité d'une victoire complète sur un ennemi impitoyable ! Maintenant, pour les architectes une œuvre immense nous attend :

Reconstruire les départements envahis.

Je ne sais si l'on a un programme fixé en haut lieu, et si la part de travail pour les architectes a été bien délimitée. Sera-t-il nécessaire d'être lié d'une façon administrative pour prendre part aux travaux de reconstruction dans les régions dévastées? Je crains que cette entreprise complexe, mal définie, ne laisse pas aux gens qualifiés (nos Maîtres) le soin de mener cette tâche à bien, je crains que les Ingénieurs bons à tout quand ils sont sortis de l'X, ne viennent avec leur autorité gouvernementale et leur incompétence artistique... entraver ces travaux. Puisse mon pessimisme n'être pas vérifié...

DERNIERE MINUTE

Le Patron vient de recevoir de bonnes nouvelles des camarades : *Anibali*, *Gaston*, *Lotte*, *Leson* et *Paternoster*. Nous faisons remarquer aux autres camarades, qui s'obstinent dans un mutisme inexplicable, que nous serions très désireux de pouvoir ajouter leurs noms à cette liste.

Jasson reçoit le ruban rouge de la Légion d'Honneur pour sa vaillante conduite à X...

Hip, hip, hip, hourrah ! pour lui, pour ses lauriers et pour l'Atelier.

P. S. — Les adhésions à l'Association Générale des Etudiants de Paris doivent être adressées au Grand Massier qui les centralise.

Atelier GODEFROY-FRENET.

Rédacteur : Pierre Jacob.

Barbier (Alphonse), lieutenant B. C. P. — Actuellement officier directeur d'une Ecole d'élèves gradés mitrailleurs, c'est dire combien mon temps est compté.

Berson (Claude), Convois autos A. O. — Mes dix-huit mois d'Orient se terminent. Le climat actuel est dur, avec des passages assez froids, surtout la nuit ; les fièvres particulières ne m'épargnent pas ! Je suis passé fonctionnaire brigadier d'ordinaire depuis un mois. Tu parles si j'en suis fier !!! Je reste dans mon petit coin à surveiller si mon cuistot a bien mis des cailloux dans le plat de lentilles, ou n'a pas ébréché son couteau sur mon morceau de frigo trop résistant ! Ma santé est toujours bonne. Ça roule toujours, les camions aussi !

Nous avons pris part à la poursuite de l'armée bulgare. Vie pleine d'imprévu ! Nous avons trouvé un matériel de guerre phénoménal et nous en profitons ! En ce moment, temps pluvieux et froid. Nous sommes dans une immense plaine au nord de Monastir. Nous y trouvons des légumes frais, cultivés il y a quinze jours par les Bulgares, et que nous massons avec un certain plaisir ! Je ne pense guère rentrer en France avant fin décembre..

Besse (Georges). — Bonnes nouvelles.

Block (Léon), aspir. art — Je ne suis pas mort, mais complètement abruti par le travail intensif que l'on nous a fait subir à Bleau. Je souhaite que tous les lâcheurs de mon espèce reviennent à des sentiments meilleurs et consacrent quelques instants de bons loisirs à élucubrer cette prose folle qui caractérisait notre inaltérable *Gazette*. Toujours le sourire, et maintenant plus que jamais.

Les nouvelles des copains, lues avec avidité, m'ont grandement réjoui. J'ai trouvé en leurs lettres cet entrain et cette verdeur d'esprit qui était la marque *sui generis* de tous les G./F. dignes de ce nom. Ce qui m'a ravi, c'est de n'avoir à déplorer aucun nouveau deuil durant les mois d'août et septembre. Nous n'aurons plus alors à déplorer que des pertes comme celles de Morra cuini et de Bukiel qui voudront bien trouver ici mes vœux affectueux pour eux et pour leurs jeunes épouses.

Bourin (Robert), s.-lieut. R. A. L., Hôp. milit., salle 3, Bourges — Blessé d'un éclat d'obus au ventre le 24 juillet, évacué à l'hôpital de Bourges, j'ai subi une opération assez délicate (10 cent. d'intestin coupé). Il paraît que j'avais une chance sur cent d'en revenir Je crois avoir pris le bon bout. Je crains de rester estropié de la jambe droite, ayant le nerf crural paralysé. Nommé sous-lieutenant le 15 juillet, j'ai reçu la Légion d'honneur ainsi que la croix de guerre avec palme (Félicitations.)

DERNIÈRES NOUVELLES

Brienne (Richard). — Toujours à Palaiseau pour faire le même travail et suis en parfaite santé.

Cazalis (Henri), S. M. Génie. — Pour le moment en Lorraine, je vais toujours très bien, et dans une quinzaine j'aurai ma permission de détente.

Charonnat (Louis), R. I., Hôpit. aux. n° 142, Courbevoie. — Un éclat d'obus est venu me blesser à la fesse, sans gravité aucune, le 28 septembre, pendant l'offensive de Champagne.

Claeyrs (Jean), aspir. — Je viens t'annoncer, aujourd'hui, en même temps que la fin du cours d'Issoudun, ma nomination d'aspirant. Je souhaite que tu aies reçu une ample moisson de décorations, citations et promotions durant la période mouvementée que nous avons traversée.

A peine arrivé en permission, j'ai choppé la fameuse grippe qui s'est compliquée de congestion pulmonaire double. Depuis trois jours je me lève, mais je suis encore bien faible quoique sur voie de guérison.

Closson (Jean), aviation — C'était trop beau, un architecte dans l'emploi de dessinateur ! Je suis redevenu mécano et commence à passer maître dans l'art de boulonner dans les boulons et moteurs, et de transvaser avec dextérité les centaines de litres d'essence que ces engins bouffent en quelques heures.

Notre escadrille a fait du bon boulot et a reçu la fourragère

Clouet (Henri), caporal, dessin. S. T. A., Paris. — Les « Truit » ont pris quelque chose sur le coin de la g.... ! Quelle influence a la guerre sur le langage ! On ne dit plus des boches ; on dit « un boche détruit », et après ça je te quitte, fatigué, congestionné, et vais me reposer car je crains pour mes méninges.

Constant (Raoul), dragon. — Est-ce vrai que tu serais assez indulgent pour me pardonner, c'est-il possible que je pourrais encore recevoir de ces chères *Gazettes ?*.. Je croyais que tout était fini, que j'étais totalement oublié, que j'avais perdu ton amitié, que tous vous m'aviez renié ! Je possède, ou je possédais un terrible défaut, celui de ne pas aimer écrire ; il est d'autant plus grand que je souffre moi-même beaucoup quand je ne reçois aucune nouvelle. Je te promets maintenant d'écrire au moins une fois par mois

Deuxième lettre (Bravo !). — Après avoir frôlé quelques gentils patelins où les femmes et les bistros nous paraissent assez hospitaliers et que je jugeais dignes de nous recevoir pendant les quelques jours de repos qui nous sont alloués, nous voilà maintenant tombés dans un misérable trou rempli de boue, de décombres et de matériaux fracassés, et dont les maisons ne seraient seulement pas convenables, même si elles avaient encore leurs murs et leurs toits.

Cormier (Edmond), R. I. — Bons souvenirs d'un gazé.

Delpeuch (Marcel), Central Téléph. — Notre ami Luciani sera sans doute rapatrié bientôt. J'espère qu'aussitôt de retour en France, nous verrons dans la *Gazette* sa case remplie régulièrement d'une correspondance animée. Toujours en excellente santé.

Deuxième lettre. — De retour de permission, j'ai rencontré ce jeune Fillipini tout plein frais doré d'un galon d'aspirant, et s'apprêtant à partir au front. Il avait tout du Yankee moderne avec sa moustache rasée et son nez crochu. Je n'ai pas rencontré d'autres représentants de notre vieil Atelier.

Excoffier (Joseph), A. C. — Santé parfaite. Admiration pour nos braves poilus qui ont fait de la belle besogne. A tous, j'adresse mes appouilles et je baise notre grande *Zette* pudiquement (Oh ! Colar, tu m'écorches ! !).

A toi une bonne bise sur le coin de l'œil.

Fillipini (Jacques). — Je suis actuellement des cours d'artillerie de tranchée comme aspirant.

Fournier (André), cap. four. Tir., Hôp. compl. 21, salle 4, Guingamp. — Mes plaies étant cicatrisées, il a fallu que je repasse sur le billard. Une nouvelle operation était nécessaire car il y avait une fistule ! Enfin tout cela s'est bien passé, après une nouvelle ouverture de la jambe, le charcutier a fait un consciencieux grattage d'os, et maintenant je me lève comme si je n'avais jamais rien eu. J'espère qu'il n'y aura plus de complication et que bientôt je pourrai de nouveau fouler les trottoirs de ce vieux Panam. Par exemple, je me fais salement. . ici ; car défense absolue de sortir en ville tant que les plaies ne commencent pas à se cicatriser. Aussi pour passer le temps : correspondances, lectures et innombrables parties de manille ou de piquet

Goupil (René), brigad. conduct. R. A. L. — Je rentre de perm, mais je n'ai fait que traverser rapidement Paris, allant rejoindre à la campagne ma sainte famille. Dis à cette bille de Balmas qu'il va un peu fort. J'en suis légèrement vexé, que je sois cloche passe encore, quant à la vieillesse, elle est prématurée. J'ai encore toute ma vigueur et j'en fais souvent la preuve. Je pense bien souvent à vous en vidant une bouteille

Hartwig (René), interprète, Mission sanitaire Mésopotamie. — Nous voilà à ... depuis deux semaines, après avoir fait 500 kilomètres à pinces. C'est la direction de la France que nous prenons, et sans doute, dans quelques mois, je pourrai vous serrer dans mes bras et enfin me retremper pendant un bon moment parmi vous en goûtant de cette bonne vie qui me manque depuis plus d'un an. Voilà bien sept mois que je suis sans aucune nouvelle de vous. Pourvu que ces lignes vous trouvent en parfaite santé et vous soient comme un petit témoignage que le « potte » est encore vivant. Que de récits à vous narrer en rentrant ! Mon envie de vous revoir augmente chaque jour, et c'est mon unique désir.

Hénault, A. C. I. D. — Evacué pour oreillons, suis rentré au C. I. D. après convalescence.

Herbe (Jacques), R. A. C. T. — Après sept mois de front, j'ai eu une perm de 10 jours qui m'ont paru, hélas ! bien courts.

Lachaud (Jacques), s.-lieut. aérostier A. O. — Le destin favorable m'a fait élire domicile au sein des Balkans sauvages parmi les valeureux guerriers serbes et hellènes. Je jouis, dans cette région élevée, d'une température idéale qui me fait plaindre les malheureux camarades qui, dans la plaine du Vardar ou autres fleuves à moustiques, subissent des 38° à 11 heures du soir. Moi, du haut de mes 1.200 mètres d'altitude, je coule des jours heureux, rapides, sans fièvre ni passion. Je cède toujours à la manie ancienne d'essayer de faire prendre l'air à de vagues « Percots ». Mon installation en Orient n'a pas altéré la bonne humeur que tu me connais.

Lafarie (Jean), R. A. L., E. A. Fontainebleau. — Le mois dernier, ma famille a été frappée d'un grand malheur ; mon frère a été tué bravement durant l'offensive du ... juillet. C'est une bien belle mort, mais bien dure à accepter. Suis dans un secteur fameux où il y a beaucoup de travail.

Deuxième lettre. — Je suis à Fontainebleau pour y suivre les cours d'élèves aspirants.

Landry (Georges), M. D. L., R. A. — Nous sommes en Belgique. La santé toujours bonne, je dirai même excellente.

Langrand (Marcel), brigadier R. A. — En bonne santé.

Larivière (Jean), R. A. L. — En perm dans ma famille depuis quelques jours qui me paraissent, hélas ! bien courts. Je t'exprime tous mes regrets de ne pouvoir passer par Paris pour te serrer la main.

Laval Noël), B. C. P, Limoges. — La *Gazette* est venue me trouver à Limoges où je suis depuis quelque temps. Merci d'avoir pensé à moi.

Lavergne (Marcel), secr. du col. — J'ai repris ici mes occupations peu absorbantes pour le moment.

Logut Henri), Génie, T. S. F. — Après avoir fait plusieurs fois la traversée de la France dans des wagons à bestiaux, je suis venu me fixer en Alsace. Je m'y trouvais assez bien et commençais à m'y habituer, lorsque la fameuse grippe à la mode me fit évacuer sur un hôpital. Je commence à me lever et pense partir en convalo en regrettant vivement de ne pouvoir passer par Paris.

Mouton (Jean), sergent A. M., Casablanca. — Je viens de faire une série de voyagés fantastiques dans l'Atlas. Me voilà pour un mois à Rabat, ville assez agréable où il y a de jolies femmes, ce qui ne gâte rien. Oui, mon cher vieux, quoique bien loin de vous, je pense toujours aux camarades de l'Atelier. Je suis malade depuis trois jours et les chaleurs ont été très mauvaises pour moi.

Nicolas (Edouard), E. M. A. D. — Santé toujours parfaite, je ne t'apprendrai pas grand chose, les journaux étant plus bavards que je pourrais l'être moi-même.

Pace (Alexandre), R. I. — J'adresse mes félicitations à ce vieux Nicolas pour sa belle citation et je crois que cela lui procurera un payage à boire en règle au jour du retour. J'attends avec impatience ce grand jour pour nous retrouver tous au vieux bistro d'autrefois.

Raisin (Charles), caporal R. I. — J'ai lâché le métier de téléphoniste pour celui de cartographe

P.-S. — Tous les copains en bonne santé, c'est parfait. Reinert et Hamelin n'auront pas eu à souffrir longtemps de leur captivité en Bochie. Qui sait ? peut-être auront ils les loisirs d'approfondir les beautés cachées de l'Ecole munichoise et nous rapporteront-ils des tuyaux sensationnels et inédits !

Roulleau (Pierre), cap mitr. R. I. — J'ai depuis longtemps quitté l'hôpital et, après une courte convalescence, j'ai remis ça... La *Gazette* me trouve aujourd'hui à Panam où je suis en train de profiter (et comment !) d'une perm de détente.

Saint-Martin (Raoul), hussards Marseille. — Je viens m'effondrer en excuses à tes pieds pour le long retard apporté à donner de mes nouvelles. Lesdites nouvelles sont bonnes, car le moral est merveilleux. Ce serait-il possible, Bon Dieu ! qu'on soye à nouveau réunis à l'Ateyé à Noël ou au Jour de l'An ? A cette pensée, le vieux porc qui sommeille en moi se réveille frétillant et je me sens lubrique et orgiaque pour fêter comme il convient le 1919e anniversaire de la naissance du petit Jésus et de la Rédemption du genre humain. J'ai reçu un mot de Luciani qui languit dans l'attente de sa sortie de chez les Toutons et serait heureux d'avoir des nouvelles des vieux copains de l'Atelier.

Varenne (Pierre), Dijon. — Je suis passé dans l'aviation depuis quelque temps comme élève pilote. Ma santé est toujours bonne, j'espère qu'il en est de même des camarades.

PRISONNIERS

Chaussez (Léon). — Adresse manquante.

Hamelin (Jean). — Camp de Langensalza.

Luciani (Charles). — Camp de Langensalza.

Reinert (Louis), Darmstadt. — Je réservais les premières nouvelles à ma famille et, de plus nous sommes limités comme correspondance. Voici quatre mois que je suis prisonnier et je n'ai encore reçu aucune nouvelle de France. Tu penses si je suis impatient ! La santé est bonne, le moral encore meilleur, et je ne désespère pas de te revoir bientôt ainsi que les camarades ; je te prie de transmettre mes compliments à MM. Godefroy et Freynet, à tous les camarades et à toi bien cordialement.

Atelier GROMORT.

Rédacteur : Rossi.

Bouillé (James). — Je suis content de savoir presque tous les camarades en bonne santé. Que devient *Eveillard*, qui écrivait si régulièrement ? Vous avez dû apprendre par *la Gazette* la mort de *Crocker*, qui a, je crois, fait partie de l'Atelier tout au début de ses études, et qui était maintenant chez *Heraud*. C'était un bon garçon et un excellent cœur. Sa femme et ses enfants sont dans la désolation.

De Drée (Stéphen), lieut. — Notre camarade *de Drée*, grièvement blessé au talon et immobilisé depuis de longs mois, dans un hôpital de Dinard, est revenu à Paris, où il a pu rencontrer le Patron, et il espère d'ici peu pouvoir reprendre un service quelconque. S'il y a de fortes chances pour qu'il conserve une certaine gêne pour la marche, du moins sommes-nous certain qu'il pourra aller et venir à peu près normalement. Ajoutons que *de Drée* est fiancé, comme quelques autres, et il est inutile de dire que nous l'en félicitons cordialement.

Dernière Heure. — Nous croyons savoir que *de Drée* est entré dans un service où il dépend directement du Patron.

Clément (René) (Lemaresquier), s.-lieut — « J'ai été blessé à la veille de partir en permission... Je fais depuis quelque temps de l'observation en ballon Or le mois dernier, à 1.000 mètres, je suis attaqué par un boche qui pique sur ma prosaïque saucisse (!!!) L'animal est sur moi (?) je saute en parachute, et c'est une fois mon parachute ouvert que ce crétin revient sur moi, m'arrose de ses deux mitrailleuses et me flanque une balle dans le genou... Je descends très vite et j'arrive au sol par un vent violent qui me traîne sur une route où je finis de m'ouvrir le genou ? Je ne m'arrête que dans un fossé plein de boue ! » Notre brave camarade est maintenant en convalescence.

Clément (Henri) (Lemaresquier) — ... Je renouvelle une fois de plus le vœu de nous retrouver tous bientôt, conservant le souvenir emouvant des glorieux disparus.

Conn, lieut. Armée Amér. — En convalescence cet été à Neuilly, a rejoint un nouveau régiment, de New-York, nous écrivit le 17 août : « Je vais tout à fait bien Lettre suivra à la première occasion. »

(Envoie nous de tes nouvelles, mon cher vieux !)

Eveillard. — Les nouvelles sont toujours bonnes, j'espère qu'il en est de même pour vous tous. J'emploie mes loisirs à faire quelques croquis d'aquarelles pour ne pas perdre l'usage du crayon et du pinceau !

Grenier (Albert). — Revenu aux environs de Paris, et employé comme élégraphiste au camp de St-Maur, s'est rencontré récemment avec *de Drée* et *Girouard*.

Hubrecht. — Je suis pour le moment dans un service où on fait presque de l'archi. en construisant des bâtiments, briques et bois, pour l'aéronautique. J'ai eu le plaisir, il y a une quinzaine, de rencontrer le plus grand des *Clément*, méconnaissable sous une tenue superbe d'officier observateur.

Hagopian, de New-York. — La visite de *Girouard* me fut, comme vous le pensez, une bien grande surprise. Le travail que je fais le soir chez moi m'est payé à raison de trois dollars l'heure ! En continuant avec persévérance j'arriverai à me faire connaître et à gagner après quelques années jusqu'à cent dollars la semaine. Mais à quoi bon tout cela ? On dépense en conséquence. Ici tout s'achète : affections, amitiés, amour et tout.... Pour avoir tout cela, cent dollars la semaine ne me paraissent pas devoir me suffire..... Je vois ici de temps en temps Mme et Mlle Conn, et ces dames sont naturellement très versées dans les mœurs et coutumes de l'Atelier (!), Invariablement notre Atelier et son Patron, ainsi que tout ce qui s'y rapportent, trouvent une large part dans nos conversations.

Keesing, lieut. génie, corps expéd. Anglais. — Nous nous sommes tellement déplacés depuis quelques temps, que je n'ai pu écrire à personne. Quel plaisir j'ai eu à suivre le Boche à la trace, à rétablir derrière lui les routes, les ponts, etc., ce que nous en avons vu trotter, ou se rendre par paquets ! Ma division n'a eu que des pertes très légères. J'espère vous revoir tous sous peu !

Papet (Jean). — On sait que notre camarade *Papet* s'est marié au cours d'une permission, vers le 25 mai.

Pourquet (Marcel), s.-lieut. — On me fait compliment sur la régularité de mes réponses, aussi comme le nègre, je continue ! J'habite un de ces pauvres villages comme il y en a tant maintenant, des pans de murs, des ruines. Bientôt nous remettrons debout toutes ces pauvres maisons. Mes galons me valent l'attribution d'un P. C. confortable avec matelas, couchette, etc... Le Patron nous fait savoir d'autre part que cet officier nègre lui écrit, et qu'il paraît résulter de sa lettre : 1° Qu'on boira (aucun inconvénient) ; 2° Qu'il faut le prendre au sérieux (le nègre ou le Patron ?) Pris bonne note en tout cas, il faut toujours être sérieux quand il s'agit de boire.

Dernière Heure. — *Rouquet* est passé à Paris, il est en instance de départ pour le Sénégal. Il ne sortira pas des nègres !

Winter (Georges), lieut., prison. de guerre. — Nous l'attendons avec impatience : Nous avons reçu de lui une carte du 1er août ou il demande des nouvelles et se plaint seulement d'engraisser d'une façon indécente, malgré les sports auxquels il peut se livrer maintenant : promenades, foot-ball, tennis, natation... « La vie est devenue à peu près supportable Pas de nouvelles des camarades. Je serais heureux si vous pouviez m'en procurer de *Conn*, de *Grenier*, des autres. Le temps passe malgré tout ! Déjà quatorze mois, toujours patience, courage et confiance. »

Léger. — Notre ami est toujours dans le même secteur éminemment architectural. Il est venu en permission ces jours-ci, et il espère, dit-il, que ce sera la dernière campagne... Il a rapporté de belles vues de monuments et même de son secteur.

Nous n'avons pas de nouvelles récentes du capitaine *Gromort*. Son service le fait voyager dans le Sud-Ouest, et nous savons qu'il est passé à Toulouse et à Albi pour des missions qui intéressent plus ou moins les camps et cantonnements.

Atelier HÉRAUD.

Correspondant : Comité Américain.

Belot. — Deux nouvelles à vous annoncer : 1° une citation ; 2° la force de résistance à la pénétration de ma vieille carcasse qu'une balle de mitrailleuse n'a pu traverser ne m'occasionnant qu'une plaie qui sera bientôt guérie. Poignées de mains à tous (Félicitations ; (envoie-nous ta citation !)

Bernardi. — Meilleures salutations à tous.

Dupupet. — Salut fraternel à tous les camarades.

Dargent. — Tous les Hérauds sont-ils morts ?... pour ne pas donner le moindre signe de vie.

Fournier. — J'envoie mes amitiés à tous en attendant de vider la coupe finale tous ensemble, ce qui ne sera pas trop à attendre, je crois !

Genermont. — Ah ! ces Messieurs ne veulent pas de compliments ! Soit. Mais puisqu'ils sollicitent des appréciations franches, décimées de toutes flatteries et demandent des idées, je me permets de leur dire très gentiment ceci : 1° La *Gazette* sera parfaite le jour où elle sera illustrée, et il ne tient qu'à nos camarades de leur fournir des croquis, 2° Pour bien marquer la différence entre la partie technique (artcles généraux, discussions sur les principes, communiqués officiels...) et le chapitre le plus rigolo, les vraies gazettes d'Ateliers, et permettre de les conserver séparément, pourquoi ne pas brocher à part, sur les 8 ou 12 pages du milieu, par exemple la seconde partie ? C'est une simple question de mise en pages assez facile à résoudre, je crois.

Ceci dit, je poserai deux autres quertions d'ordre plus général :

1° M. le Ministre de la Guerre semble admettre, maintenant, sans trop de difficultés, le dépôt de notre candidature aux cours d'élèves aspirants du Génie pour les hommes de troupe et notre passage au pair dans la même arme comme officiers ; mais un adjudant ? Hiérarchiquement, il est au-dessus des aspirants et ne saurait aspirer au titre d'elève-aspirant ! Il y aura donc un jour à l'autre, une démobilisation. Certaines professions auront un droit de priorité. Et ce sera justice. 2° Ne croyez-vous pas aussi que nous ayions quelques raisons de revendiqnar, le jour venu, cet avantage ? N'y aura-t-il pas pour la corporation du boulot urgent ? A-t-on songé à ce qu'on pourrait faire pour nous à ce moment, pour nous et aussi dans l'intérêt général ? Bonjour à toute la coterie.

Grasset. — Bonne santé à tous les petits copains, et amicalement à tous.

Hendrick. — A part le laïus de Tréant, c'est plutôt maigre comme nouvelles des Héraud ! A tous cordiales amitiés et à bientôt.

Lemonnier. — Bien reçu en sou temps là *Gazette* nouvelle venue, complètement changée de décors, revue corrigée et augmentée... Excellente idée et cela serait parfait si l'Atelier ne se faisait remarquer par son absence inexplicable. Alors quoi, sont-ce les camarades ou le Rédacteur de l'Atelier qui font grève ?... Pas la moindre nouvelle des copains, si ce n'est celle, bien triste, de la mort de ce pauvre *Crocker* qui avait si bien su s'adapter à notre vie d'Ecole et était vraiment le bon camarade dans toute l'acception du mot.

Allons ! Allons ! debout les Hérauds ! debout les morts ! Reprenez votre courage à deux mains, votre plume avec ce que vous pouvez, mais donnez de vos nounelles !

Massard. — Amitiés à tous les copains.

Maupoil. — J'ai changé d'affectation et suis passé, sur ma demande, dans l'aviation. A cette heure, e poursuis mon entraînement dans un groupe de chasse sur Spad monoplace. Dans sa « marche en avant », le camarade Castel a bien raison de s'écrier : « La conquête de l'air symbolise notre époque. »

Oge. — Quel est ce silence gazeux ! C'est donc là le courage sans borne des gentils petits copains ?... Ils ne sont même plus capables de mettre leur nom sur une carte, ou bien sont-ils plongés dans les délices de l'extrême arrière. . sans oser dévoiler leur embusquage ? Je finis par le supposer ! Bien amicalement à tous.

Paquier. — En attendant une renaissance de notre *Gaz*, tous je vous embrasse ! Ah ! tais-toi, ça m'affole !

Race. — Je t'écris au titre de vieux camarade et au titre de metteur en scène du gaz Hèraud, pour savoir s'il n a plus de souffle ; qu'est-ce qu'on attend pour faire quelque chose ? Donne-moi quelque bon tuyau pour qu'il vienne jusqu'à moi. Santé et bille toujours parfaites, on attend que ça se tire... Dans cette attente, meilleur respect à M. Héraud, amical bonjour aux copains.

L'abondance des textes nous oblige à renvoyer au prochain numéro, une analyse sommaire de deux bouquins que nous ne saurions trop vous recommander :

1° *Philosophie des Structures dans l'Architecture et dans l'Art de l'Ingénieur*, par F. Cardellasch (traduit de l'espagnol par Jaussely).

2° *La Cité Industrielle*, par Tony Garnier. (Formidable !)

LE BIBLIOPHILE.

Atelier JAUSSELY.

Adress. corresp. : Elèves Atelier, 15, rue de Buci.

Mot du Patron :

Mes chers amis,

La Grande Bataille est finie !

La Victoire est à nous, aussi triomphale et glorieuse pour notre France, que nos cœurs avaient pu le souhaiter !

Vivent nos Poilus, couronnés de lauriers, dont le gigantesque effort a sauvé la Patrie !

Bientôt l'atelier redeviendra la ruche bourdonnante d'activité et d'étude qu'elle était autrefois. Hélas ! tous ne seront pas là.

Dans ce jour où tout est à la joie et à la gloire, e veux reporter un moment ma pensée vers ceux que nous ne reverrons plus et leur adresser comme une prière le pieux hommage de notre souvenir, à eux qui ont donné leur vie pour que luise le jour du triomphe.

Affectueusement votre,

Léon JAUSSELY.

Lettre du résidu aux copains :

Avec la Victoire, la vie reprend rapidement à l'Atelier, les permissionnaires se font de plus en plus nombreux et nos camarades anciens et nouveaux installent leurs planches et déroulent leurs calques en vue de prochains concours : Parmi les oiseaux de passage nous pouvons nommer, *Leautey*, *Samsom*, *Duflos*, *Balous*, *Lefebvre*, *Harvey Lenclud*, *Perseval*, *Zielinski*, *Œuillet*, *Altmeyer*, *Fischer*, *Durand*, *Franck*, *Germain* et *Brongniard*, libéré enfin de sa longue captivité en Allemagne. Les vacances estivales terminées, notre cher Patron n'a pas manqué de reprendre assidûment ses fréquentes corrections. *Deros* est là, *Corlouer* et *Brice* qui partagent leur temps entre l'aviation américaine et l'Atelier, et puis *Guillermet*, *Boukiet*, *Corlouerii*, *Corfiato*, *Jaudon*, *Lesueur*, *Lepinte*, *Bourneur* et bien d'autres. *Gazes R.*, *Auproux*, *Hebert*, *Zielinski* et *Hasc* sont sans doute de nos plus vénérables anciens, les plus fidèles à nous rendre souvent visite. Un dernier conseil d'Anciens, le premier de la Victoire s'est tenu le 7 octobre dernier et apporta à cette renaissance de notre cher Atelier ses sages dispositions dont voici un extrait :

Présents : *Guillermet*, *Hébert*, *Cazes R.*, *Auproux*, *Mooser*, *Montel*, *Brice*, décident : 1° Que les camarades mobilisés travaillant à l'Atelier seront exonérés de toutes cotisations ; 2° les camarades *Gillet*, *Garraud*, *Lepinte* et *Montel* sont nommés anciens provisoirement. Le nouveau *Thomas*, est nommé chef cochon ; 3° le camarade *Corfiato* est nommé bibliothécaire ; 4° le camarade *Hardoy* est nommé chef gazettier ; 5° le camarade *Brice* est nommé massier de l'Atelier.

Afin de rendre plus aisées ses fréquentations *inter nos*, un rendez-vous général à tous les camarades est donné à l'Atelier pour chaque premier lundi du mois, après le dîner Donc, bonne note, anciens et nouveaux. Des réceptions amicales auront lieu dorénavant à l'Atelier et pour ne pas déroger à nos vieilles et sympathiques habitudes d'avant guerre, d'aimables libations ne manqueront pas...

Altmeyer, camp de Cercottes (Loiret). — Reçu *Gazette*, que je trouve très intéressante..... et là ! Le Patron en jette un coup, et son plein est épatant. Voilà deux dimanches que je suis obligé de m'encrouter à Orléans, ce qui n'est certes pas follichon !... Heureusement que la permission de détente est proche.

Bourneuf. — Envoie de Fresnes, un tuyau pour le Grand Prix.

Duflos, adjudant. — Merci de la dernière *Gazette*, suis toujours en très bonne santé, mais viens de passer de bien vilains moments en Champagne. Enfin je suis arrivé à décrocher une assez jolie citation que je vous ferai connaître pendant ma prochaine permission.

J'espère aussi y avoir décroché mon galon de sous-lieutenant. Pour le moment je vis en homme des bois, j'habite un coin qui, en été, doit être merveilleux, mais qui maintenant est bien froid et surtout plein de boue, enfin comme le boche nous fiche la paix, nous n'avons pas à nous plaindre. A bientôt le plaisir de nous voir tous réunis.

Ellul (*la Goulette*). — Evitez-moi de vous écrire de longues lettres, car je deviens comme ces orientaux, le moindre travail

devient un effort ! Je vous envoie à tous une bouffée de sirocco avec mes saluts.

Faille (de). — De retour de nouveau dans ce cher pays de France, avec les yeux pleins encore de gratte-ciels américains, j'adresse mon plus cordial salut à mes anciens camarades toujours présents en ma mémoire. Je veux aussi me joindre à eux en m'engageant dans le service de l'Aviation américaine, et en attendant le moment où nous puissions turbiner, réunis comme auparavant. Pour le moment j'ai de la flemme des projets d'Ecole !

Formage (Henri). — Je vous remercie de ne pas m'oublier en m'envoyant votre somptueuse *Gazette*, alors que je vous oublie peut-être un peu... Que voulez-vous l'A.L.G.P. est une arme assez paisible où j'y suis comme dessinateur. Ma vie y est matériellement heureuse et moralement monotone. Respectueux souvenirs au Patron, amitiés à tous les camarades, pour beaucoup je suis inconnu, mais bientôt je l'espère nous ferons connaissance autour des Bouteilles de la Paix..

Gasc. — De Laval, envoie le bonjour aux petits copains.

Gillet. — A Courtainville, je pense à vous en mangeant des huîtres !

Godefroy (J.). — C'est avec peine que j'ai appris la mort de notre camarade *Dumay*, alors que nous sommes si près de la fin. Quelle joie de revoir la rue de Buci, avec un pantalon long et un faux-col au cou, jouissances infinies dont nous sommes privés depuis quatre ans et qui veut reparaître. Suis heureux de savoir *Harvey* en bonne santé. Que devient *Cadot* ?...

Hébert. — Je fais comme les boches, je recule et me voici cantonné à Nérondes où ma compagnie doit établir une voie de garage.

Lefebvre. — Me voici depuis quelques jours à Gien pour y suivre pendant un mois un cours d'automobiles, apres toutefois je retournerai au front si la guerre dure encore ! ! !

Léonard, sous-lieutenant, observateur. — Depuis deux mois, c'est la guerre de mouvement, on fait la pige aux cheminots, mais on en a largement foutu sur la g.... aux boches, nous avançons de plus en plus dans le bled et avons bientôt 80 kilomètres de désert derrière nous. On la pète pas mal, mais les journaux nous alimentent de bonnes nouvelles, ça compense ! Voilà la fin de la guerre ; après avoir tellement démoli, on se remettra à construire et j'espère qu'on ne fera plus de colonnes à l'admission. Pendant mes 24 heures à Paris, ai rencontré *Blanchu* sur le boulevard St-Germain, près de l'Atelier, si ce n'était nos uniformes, j'aurais pu croire au temps lointain de la paix. Rencontré le soir ce vieux *Jouvente*, indécrottable canonnier ou conducteur de 2e classe, et puis maintenant c'est la guerre intégrale. Demain attaque et je suis de jour.

Zielinski. — Me voici tout à fait rétabli. Des brûlures négligées dues à l'ypérite alors que j'étais dans la Somme, et aussi une grande fatigue générale ont nécessité un séjour assez long à l'hôpital. Souvenirs émus à tous.

Montel en mission dans les Landes. *Lepinte*, de Montigny-sur-Loing et Toto *Thomas* de Royat, adressent aux camarades leur amical souvenir.

Atelier LALOUX.

Mot du Patron Voir page 73).

D'Amato. — Mes nouvelles sont bonnes, mais je ne reçois plus rien des camarades et je ne sais rien sur leur sort.

Benjamin. — J'ai fait une nouvelle Ecole, après celle des B. A. je me suis râpé pendant trois mois à l'Ecole d'Artillerie d'où je suis sorti sous-lieutenant.

Blanchard. — Rien de nouveau pour moi, cordiales poignées de main à tous. Félicitations à nos poilus.

Boille — Je lis dans les journaux que l'on parle d'ériger à l'entrée de la Gironde un monument commémoratif de l'aide apporté à la France par les Etats-Unis. Un Comité vient de se former et la liste des membres y est exposée tout au long. A côté des personnages politiques, ancien président de la République, président du Sénat, de la Chambre, du Conseil, députés et sénateurs, y figurent divers écrivains, membres de l'Académie française, le vice-recteur de l'Académie de Paris, le doyen de la Faculté des Sciences, le Gouverneur de la Banque de France, le Directeur de l'Institut Pasteur, des professeurs, des Directeurs de Grosses Compagnies ou de grands Etablissements, mais pas un Artiste, pas un Peintre, pas un Architecte, pas un Sculpteur !!! Si depuis le début de la guerre, il n'a été question d'aucun monument, ni des grands noms qui font la puissance artistique, les questions militaires n'étant pas de notre ressort, ne semble-t-il pas surprenant que pour l'exécution d'un monument analogue à celui de la Liberté de la baie de New-York, aucun de nos Maîtres ne fasse partie du Comité... Et, cependant, autrefois, avant la guerre, les Artistes, qu'ils appartiennent à la façade Ouest du Grand Palais ou à la façade Est, avaient une place dans la vie de notre pays ! Leurs productions étaient visitées chaque année par un nombreux public qui connaissait les noms de nos Peintres, de nos Sculpteurs sinon de nos Architectes et s'intéressait à leurs œuvres.

Que sont-ils donc devenus ?... Quatre longues années les ont-ils détachés de cette guerre et ignorent-ils que nous avons gagné la guerre ? Nos armes ont eu raison du Boche, c'est vrai ; mais notre Victoire ne serait pas complète si, trop confiants dans la sûreté de notre goût français, nous ne redoublions pas d'efforts pour continuer à imposer au monde ce goût qui de tous temps a fait son admiration.

Briault (sous-lieutenant). — Dans la salle silencieuse d'une Y. M. C. A., ma pensée se reporte sur Zette, pour le moment je voyage à la recherche d'une affectation quelconque.

Bruyère-Roux (sergent). — Je vole quelque peu et fais le curieux chez les Boches, grande altitude, c'est un travail très intéressant, mais très fatigant.

Cagnan. — Cette vieille *Gazette* serait-elle devenue à ce point irrégulière ? Il est vrai qu'un type qui change quatre fois de secteur dans un mois n'est pas facile à atteindre !...

Chollet (sergent). — C'est avec grand plaisir que je reçois cette vieille *Gazette*, merci de grand cœur ; dans mes hautes montagnes de Serbie ce fut pour moi un rayon de joie. Vingtième mois d'Orient sans revoir la France, c'est bougrement long. Enfin, à bientôt !...

... Arrivé d'Orient il y a quelques jours pour cinquante-quatre jours, ça fait bougrement plaisir après vingt-trois mois d'absence.

Corbeau, lieutenant. — Rien de nouveau à vous apprendre, ça va ! Je souhaite qu'il en soit de même pour tous les camarades.

Croisy. — Par hasard je viens d'entrevoir la *Gazette* août-septembre. Voilà bien un an que pareille aubaine ne m'était arrivée, je croyais la *Gazette* décédée, il n'en est heureusement rien, aussi je serais très désireux que vous continuiez à me faire l'envoi des prochains numéros.

Daniel. — Bientôt, j'espère, nous aurons la joie de nous réunir. A tous mes meilleures amitiés.

Datcharry. — J'ai quitte l'hôpital, je me suis marié, et je passe délicieusement mes vingt trois jours de perme. Dans quelques jours je retournerai à ma compagnie où vous pouvez m'adresser *Zette*, je la lis toujours avec un grand intérêt, j'estime que sous cette forme elle est intéressante, évidemmunt elle n'est plus l'amusante *Gazette* du début, mais à l'époque où nous sommes on ne tourne pas les difficultés en rigolant.

A bientôt la joie de nous retrouver pour reprendre notre vie normale.

Decaux (H.). — J'ai eu tout dernièrement des nouvelles de *Maillard, Péchin* ; j'ai même entrevu *Lepercq*, sur une superbe 40 HP.

Disse. — Dis les vieux frères, qui pondez une *Gazette* aussi énorme, je vous demanderais une chose, la paix est proche, vous le savez... eh bien ! ne nous laissez pas mijoter aux armées pendant des jours et des jours, après la fin des hostilités... Pensez aux copains qui échappés de la fournaise n'aspireront qu'à fuir vers leur école pour entamer le combat pour la vie. Nous comptons sur vous !

Feraud. — J'ai lu avec un réel intérêt toutes les lignes de la dernière *Gazette* et à ce propos j'adresse toutes mes félicitations. Notre *Gazette*, dès maintenant, s'achemine vers une destinée pleine de promesses

Grand, Ferran et moi sommes très heureux d'avoir à nouveau des nouvelles de tous les camarades et vous en remercions bien cordialement.

Koemptgen. — Rencontré Lameilhe par ici avec qui j'ai déjeuné et un autre cnmarade de l'Ecole, Langelais. Amitiés à tous.

Lambert. — Mes chers Amis, j'avais déjà entendu parler de vous et de la naissance de notre chère *Gazette*. Mais jamais je n'ai eu le bonheur de la lire. Avec quelle joie j'ai eu aussi des nouvelles de tant de mes bons amis ! Quelle tristesse aussi de voir tant de morts ! Inutile de vous dire quelle admiration et quelle reconnaissance j'ai et nous avons pour le Comité Américain dont la bonté et la camaraderie ont soulagé tant de douleurs physiques ou morales. Le jour où j'ai appris en Allemagne l'intervention des États-Unis dans la guerre. Comme une brute scientifique avec qui j'étais en rapport forcés me blaguait, d sant que l'Allemagne ne craignait rien, je lui ai répondu que j'avais tra aillé avec des quantités de Yanks dans ma profession et que connaissant leurs qualités de méthodes (la vraie et non la « planmæssige organisation ») et de courage, leur arrêt de mort venait d'être signé et la fin de la guerre en vue. La France et l'Amérique venaient combattre la main dans la main pour la liberté.

Au moment où je vous écris, une édition spéciale du *Journal de Genève* nous apprend qne les conditions de l'armistice sont acceptées. Finie l'effusion du sang, finies les angoisses des mères ! Ceux qui sont morts ne sont pas morts en vain, l'impérialisme et la brutalité sont courbés sous la force du droit triomphant. Quelle joie pour la France, quelle joie pour l'humanité ! Faites, je vous prie, mes amitiés aux copains de l'Ecole, aux Laloux particulièrement et veuillez présenter mes hommages à notre cher Maître.

Lecard. — Ci-joint un extrait de ma dernière citation obtenue dans la grosse bagarre du 8 août dernier.

Leclerc. — Suis en bonne santé, c'est un point essentiel. J'ai bien reçu la dernière *Gazette*, surtout envoyez-nous la le plus régulièrement possible, c'est le seul lien qui nous reste en ce moment avec l'Ecole.

Marmillot. — La formidable nouvelle de la signature de l'armistice m'a trouvé en parfaite santé en réserve dans la région reconquise entre V. et B. Impossible d'avoir pu fêter encore jusqu'à ce jour la fin du terrible cauchemar comme il est digne de le faire ! Toujours daus une région déserte, depuis hier dans des anciens petits camps allemands. Reçu la *Gazette*. Enfin nous pouvons entrevoir désormais, après cette éclatante Victoire, le jour heureux où nous nous retrouverons rue d'Assas et rue Bonaparte. . Malheureusement nous nous apercevrons plus que jamais des places vides.

Patriarche. — Je viens d'avoir la gloriense douleur de perdre mon frère, chef de bataillon tirailleurs, tué à l'ennemi le 31 août, je vous ai adressé un faire part, mais je crains que vous ne l'ayez pas reçu. Pourquoi faut-il que la victoire soit payée si cher, au prix du sang de tant de braves. Souvenons-nous toujours de nos vaillants et n'oublions pas, jamais, de haïr le Boche, cause de tant de deuils.

Pechin. — Je crois cette fois que nous allons sous peu nous retrouver. A bientôt.

Peulevey — Je suis désolé de ne plus recevoir votre *Gazette* de l'Ecole des B.-A., depuis de ongs mois, j'espère qu'elle continue à paraître, car elle était très intéressante et nécessaire.

Rafin. — Pensez à moi, envoyez-moi la nouvelle *Gazette* dont je trouve par hasard un numéro d'août-septembre. Je languis depuis près d'un an, je ne sais rien de ce qui se passe à l'Ecole.

Rousseau. — La *Gazette* est arrivée à point pour me distraire à la fin d'une sale grippe. J'envoie mon salut à tous et ma pensée reconnaissante à ceux qui n'ont cessé de défendre nos intérêts envers et contre tous.

Verdier. — La santé se maintient toujours et la libération s'approche à grands pas il me semble. Meilleur souvenir à tous les camarades.

Seassal. — J'ai reçu vocre nouvelle *Gazette*. Merci. Je suis toujours en bonne santé, j'espère qu'il en est de même pour tous les copins et mon grand regret c'est que je n'en vois guère.

Gazette LAMBERT.

Rédacteur : Afchain.

Mes chers Camarades,

Pouvant disposer de quelque temps maintenant, je vous serai très obligé de bien vouloir à nouveau penser aux Gaz Lambert. J'espère que pour le mois prochain tous sans exception m'enverrez un petit mot, et par cet effort, l'Atelier prendra dans la *Gazette de l'Ecole*, la place qui lui revient.

Je compte sur vous tous, bien cordialement.

A. Afchain.

Prière de bien vouloir m'envoyer la correspondance : *Afchain* 9, rue Lentonnet, Paris (IXe).

Bailly, Génie. — Avait quitté les Yanks « pour tomber au milieu des Tommies. Les deplacements se succédaient sans arrêt ».

Besnard, capitaine. — Voilà enfin le nom des Lambert repêché ! grâce au Comité Américain, et sorti d'un ensevelissement de dix mois ! Mais combien peu répondent maintenant à l'appel. Où sont-ils ? que font-ils ?.. Debout les endormis !... Cependant la nouvelle et élegante *Gazette* brasse les idees, les réformes, les projets d'avenir. Il y a de quoi dérouiller les plumes, exciter les imaginations, susciter les discussions passionnées ? Très bien la lettre du Patron Jaussely, il a mis du premier coup le doigt sur la plaie. Le diagnostic est bon. Quel remède pratique va-t-il proposer ?... J'espere qu'à son tour dans sa « suite » il va serrer la réalité de plus près comme il l'annonce. Hurrah pour les Américains ! Avec eux, nous recueillons le fruit de quatre années de labeur et de souffrance ! Voilà enfin les journées de victoire si méritées !

Bion, lieutenant. — Les Lambert brillent par leur absence ! Ici j'ai retrouvé quelques anciens : Bétourné (Moyaux), qui est lieutenant à une section topographique de division ; Langelet (Paulin), qui est lieutenant du Génie ainsi que Thoulet. Bien des choses à M. Lambert et bien cordialement aux camarades.

Dalmen, secrétaire E.-M. — Merci pour le dernier numéro août septembre, où j'ai enfin vu reparaître le nom de notre cher Atelier. J'espère que chaque fois les lettres s'en feront plus nombreuses et que je pourrai enfin relier des relations avec vous, que pour la plupart je ne connais que par notre *Gazette* que j'ai tournée lorsque j'étais encore à Paris. Mais bientôt sans doute je ferai votre connaissance à l'Atelier et nous reprendrons un travail intéressant et idéal.

Gosset. — Rien de bien neuf sous notre soleil méridional trop chaud sans doute pour nos déblles santés puisqu'il est question de nous faire monter vers les sites de l'Oise. Dès que je serai à destination je ferai savoir mon S. P. Jusqu'à ma dernière détente, je vivais au milieu des paperasses en compagnie du jeune Chameroy (André). J'ai aperçu Potier (Deglane), en instance de départ pour la résidence de Rabat Pourrait-on me dire ce qu'est devenu le lieutenant Péré (Lambert), du 2e Génie, dont je n'ai plus de nouvelles ?

Claparède. — Rentré enfin chez moi après quatre mois de captivité en Allemagne, je vous envoie à tous mon plus sincère bonjour. Je tiens à rendre, tout d'abord un pieux hommage à nos morts glorieux hélas ! trop nombreux ; à ceux qui, ayant versé leur sang pour le pays, sont restés infirmes ; à ceux qui, il y a quelques semaines encore se battaient vaillamment comme ils le firent depuis le début ; à Foyer en particulier dont j'ai toujours apprécié la grande gueule et la bonne camaraderie, j'adresse mes plus cordiales félicitations. Mon court séjour sur la ligne de feu, les marques profondes que j'en porte et les souffrances supportées durant cet exil ne sont rien à côté des actes de bravoure des copains qui se battirent.

Après avoir pendant deux ans travaillé dans la grosse culture, j'hésite à acheter une propriété pour continuer ce métier et lâcher l'architecture — mais, d'un autre côté, l'atelier me tente avec les bons copains qui y restent et le compas sera moins lourd que la fourche.

A lons les amis, je compte sur vous pour me conseiller. En attendant de vous revoir tous, je vous serre la main et suis toujours votre fidele camarade.

Abonnez-vous à la Gazette, ou mieux : Adhérez tous à l'A G A.

Atelier LEMARESQUIER.

Mes chers Amis,

Depuis un temps fort long, je vous tiens sans nouvelles, la paresse d'écrire d'abord une blessure ensuite seront mes seules excuses. Je suis passé ce matin au Comité Américain espérant y trouver de nombreuses lettres des « Lemar »... Quelle restriction postale, Seigneur ! Trois petites lettres constituaient la correspondance de notre cher Atelier, un mot d'Hubrecht, de Suire et de larges pattes de mouches représentant la calligraphie de Clément le petit, actuellement en villégiature en Belgique, d'où il m'envoie en même temps que du tabac, son espoir en une imminente permission... Pauvre vieux, elle est imminente depuis le mois de février sa permission !!... Je suis surpris de ne pas trouver de mot de notre vieux Pétriaux national... aurais-tu la flemme toi aussi, mon vieux, non ce n'est pas le moment, il faut réagir et viens bien vite au Comité faire un tour de cinq minutes pour adresser aux petits copains un appel pressant à leur prose plus active... Dis donc Pépé (j'ai pour toi quelques cigarettes) dis moi donc quand je pourrai te rencontrer et causer un peu du retour au bercail des grands voyageurs peu bavards que de nous tous cette guerre aura faits.

Rendu provisoirement à cette bonne vie civile d'avant-guerre, je viens quelques instants correspondre avec vous par la voie de la *Gazette*, je suis passé plusieurs fois à l'Atelier où je n'ai pas eu la chance de rencontrer M. Lemaresquier, j'y ai appris le dernier succès de Schneider (félicitations), sa montée en loge et celle de Rey. Bientôt sans doute, nous allons nous retrouver les vieux camarades d'avant-guerre dans notre Atelier, pour la circonstance somptueusement pavoisé pour fêter la Victoire .. Ce que je fais ? Mais, mon vieux, tout Paris sait que je soigne ma rotule ! Vous savez sans doute qu'un Boche idiot m'a flanqué une balle à mille mètres de haut, alors que je venais de quitter mon ballon en flammes et descendais en parachute. Agréable soirée qui me valut trois mois de convalescence. Je fais de la mécanothérapie, de la massothérapie et un tas de trucs analogues bien assommants et d'un coefficient de jouissance peu élevé !

Merci encore aux petits copains qui veulent bien de leur prose meubler le vide de nos colonnes et faire qu'ainsi dans la *Gazette* le nom Atelier Lemaresquier-Gromort ne ressemble pas au titre d'un article totalement censuré ! Allons, vous tous les anciens et les jeunes, un sursaut de bonne volonté ! Songez qu'en écrivant chacun dix lignes tous les mois, cela vous meuble une page entiere de *Gazette* et surtout ferait un grand plaisir j'en suis persuadé, à tous les camarades. Que la prochaine *Gazette* nous apporte à toue des nouvelles de chacun. Bien affectueusement.

René CLÉMENT.

Clément (Henri), Gén. tél. — La *Gazette* m'apporte la triste nouvelle de la mort de *Simmons*; je le revois avec *Thomas*, surmontant les difficultés au début de cet admirable Comité, il donnait envie de le connaître davantage afin de mieux l'apprécier semble-t-il ; je suis douloureusement ému de cette disparition. Je n'ai pas grand'chose à vous dire, je suis en Belgique ; les habitants nous reçoivent à bras ouverts et tout va bien.

Hubrecht (R.), cap. rés. av. — J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article sur l'architecture d'après-guerre : « Les architectes et le public ». Je suis tout à fait de l'avis du « Redacteur » (qui ne signe pas sans doute par modestie) quand il écrit que le public « ne pige pas » l'architecture, et ce que l'on en expose. Combien de fois depuis que je vadrouille par tout le front ai-je entendu traiter de vieilles bicoques, les plus charmantes maisons de nos provinces ! Par contre, j'ai toujours vu s'extasier devant les villas banlieusardes, aperçues à travers la vitre du train de permissionnaire, et ceci est général, même chez des gens à qui leur éducation devrait donner meilleur goût. Puisque la guerre va finir, il semblerait intéressant d'ajouter aux articles faits pour améliorer le sort des élèves mobilisés, l'article suivant : « Les élèves de l'Ecole devront être démobilisés sitôt la cessation des hostilités ». Je pense en effet qu'une fois la paix signée, nombre de troupes devront être maintenues sous les armes, et ce serait alors pour la presque totalité des élèves une perte de six mois ou un an. J'espère ardemment que le moment de se retrouver à l'Atelier n'est réellement plus éloigné.

Suire (René), R. A. L. — Il y a bien longtemps que je n'avais des nouvelles de vous tous. Que devient Boucton ?... je n'ai pas de nouvelles de Truchot ? Mon frère qui était à l'Atelier Cormon l'année dernière, est maintenant en caserne au dépot du 118e. Je suis toujours en bonne santé et j'attends avec impatience que nous puissions reprendre les études interrompues.

Méot. — Enfin ! C'est la fin du cauchemar ! que de cris, que de joie et de triomphe couvrent Paris et toute la France ! Et que bientôt vous tous mes camarades, retrouviez le chemin de l Ecole des Beaux-Arts ! Hélas quand nous nous retrouverons, quelques-uns manqueront à l'appel, tombés au Champ d'Honneur et vous précédant dans la gloire. Pensons à eux, à leurs parents, que les noms soient inscrits sur une tablette de marbre précieux posée dans notre chère Ecole, afin que les générations futures sachent que si l'Art a survécu, c'est grâce à tous nos héros qui sont morts pour l'idéal. J'ai eu le plaisir de voir *Rey* ce matin à un bureau ; il va bien, mais m'a annoncé qu'*Astruc* était prisonnier depuis juillet. Puisse-t-il bientôt rentrer !

Bonjour à tous les camarades qui, quoique très occupés, feraient bien de donner de leurs nouvelles.

Atelier PASCAL.

Corresp. Tresal, 55, rue Cardinet, Paris (17e arr.).

Voir plus haut le mot de Grand'Aigle, consacré à notre cher Bousseois, ainsi que celui de M. Recoura, sur l'infortuné Ribollet.

Bertrand (Emile). — Envoie ses amitiés.

Bonpain. — S'écrie : Salus, honor et gloria aux troupes américaines.

Coste. — Trouve que le journal est très bien, mais ne vaut pas l'ancienne *Gazette*.

Gilson, rapatrié d'Allemagne raconte avec joie :

« Oui la gilasse est arrivée ! » retour de bochie et sa poisse lui a, au débotté, fait rater Martineau de quelques instants : Je ne ne vous dirai pas comment j'ai été capturé par les Boches, après qu'ils m'eurent *constaté mort* (!), ni ma vie au camp de Grafenwohr où j'eus la bonne fortune de rencontrer l'excellent camarade Saaké (Laloux) et le sculpteur Stoll ; comment je laissais Iriart à Mannheim et finalement glissais de justesse entre les pattes des boches qui devaient me coffrer à la frontière et me jeter dans un cul de bas-e-fosse pour avoir sur une carte de vœux du nouvel an, amoché quelque peu l'aigle impérial. Je vous signalerai seulement pour un prix Montyon le camarade Brongniart, qui retour de toutes les représailles avec une bien gênante aurification d'une partie de son individu, à l'antipode de la bouche me prodigua ses maternels encouragements depuis Mannheim jusqu'à Constance. Bref le télégramme qui devait me faire jeter dans une oubliette arriva trop tard et, je crois que quand notre wagon eut déposé le dernier casque a pointe Brongniart et moi nous échangeâmes le plus doux sourire que copains de l'Ecole aient jamais échangé. La Suisse ! ouf ! ! ! Huit mois de marinade dans l'eau chaude et pas mal de luge dans la neige et me revoici gaillard. Retrouvé à Berne notre cher p'tit suisse Hettler plus bohème du tout, nanti d'une charmante famille et aussi de rhumatisme qu'il empoisonne, paraît-il à l'alcool. Rencontré dans les neiges, Fulpius (qui s'ennuie de Levard) Van Dorsser, ce pauvre Gunthert (Deglane) enlevé en trois jours de la grippe espagnole. Puis, connaissance inopinée de Polak, dit le colonel, en réalité capitaine suisse, commandant le gros centre d'internement de Montreux. Ti-fon ! ! Pascal !... Pascal ! Alors à l'effarement des clients d'un certain café dit chic, un poilu français est tombé dans les bras d'un capitaine suisse, et nous sommes partis bras-dessus, bras-dessous en évoquant le souvenir des camarades, les 18 éclats de Grand'Aigle, etc... Avoir le plus chic des capitaines suisses comme commandant de place (un capitaine que j'aurais pu flanquer au poteau) ! Je n'hésite pas, je boucle ma malle et je descends de mes neiges pour me fixer à Montreux. Alors nous nous formons un petit soviet avec Wavre (que nous faisons expédier de Neufchâtel en depit de l'interdiction de changer les œufs de canton) et avec Och (Bernier) puis l'ami Secq (Bernier) débouled'Allemagne et enfin je le laisse au port (je ne dirai pas d'armes puisque nous n'en avions plus. Le retour après une partie de campagne chez Polak prend les proportions d'une ballade d'atelier. Secq, Huguenin (Deglane) encore un bon copain. Laverrière, Thevenaz, de Rham (Laloux) viennent me faire un bout de conduite sur mon navire. De Rham toujours le même, mais la verticale de sa longue anatomie est désormais

veuve de l'horizontale de son chien. Laverrière bedonnant et très « grosse nuque » comme on dit au pays de Vaud.

Il se plaint, lui aussi, du silence de Levard qui serait, paraît-il, ordonné et même porterait l'anneau d'améthyste. Bref par toute la Suisse on réclame la Varpouille ! Tous d'excellents copains les Suisses. Un triple ban en leur honneur ! un ! deux ! trois ! Et pour tous mes chers vieux mes meilleures amitiés, particulièrement à Casidanus, au Bougniat, à Bray, au Croque-Mort, au Pigeon, à Levavasseur et à leur père Bouge te pas, à notre glorieuse Boule nationale, le plus brillant de nous tous, à Chirol, à mon vieux Robert que j'abandonnai au 7 septembre 1914 faisant mélancoliquement son service de police, dans la gare de Châteauroux ! à Duval, à mon vieux Gaspar, à Corret, à Saigne, à Joulie, à Patout, Durand, Morguet, Mages, sans compter tous les autres, Lalanne, etc... que je n'ai point la place de nommer tous car le papier est rare. J'aimerais recevoir signe de vie de ceux qui ont quelque courage. Mon adresse provisoire, 35, rue Madame, Panam.

Letourneur. — Dit combien l'a navré la mort de Crocker et envoie à tous ses amitiés.

Mulard. — A eu la joie de rencontrer Brière et Giraud de chez Hérand, Brun, Viraut, Coutant et même Cret... « Il n'y a guère que Jacques Alleman que je n'aie jamais pu dégotter. J'avais un jour aperçu son n° de régiment, mais ce n'était qu'un renfort perdu qui errait à la recherche d'un C. I. D. fantôme Pour moi, je vais bien, un peu dingo comme toujours et comme tout le monde. Mais je résiste fort bien à la dingue Tu sais peut-être aussi que j'ai reçu la croix. Dis le aux camarades pour qu'ils boivent un coup de gniole de plus en attendant que je les retrouve. Amitiés à tous. »

Nos bien vives félicitations, mon cher vieux. Envoie ta citation, S. T. P.

Rolet. — Voudrait bien lire la correspondance des Pascaux.

Roux. — Qui a « laborieusement pendant plusieurs mois « planté quelques centaines de milliers de piquets sur lesquels on a tendu un certain nombre de kilomètres de barbelé », se réjouit d'avoir « ainsi modestement, mais utilement contribué à arrêter les Boches, aux temps déjà lointains où ils avançaient. »

Illisible. — N'a pas eu d'été cette année, car il gelait en Albanie.

Dernière Heure. — Allo ! Rédaction *Gazette* des B. A. ?

— Parfaitement.

— Le Ministre des P. T. T. vous prie de transmettre aux élèves de l'Atelier Pascal les remerciements du gouvernement pour la discipline avec laquelle ils s'imposent spontanément des restrictions de correspondance afin d'économiser le papier et de soulager les transports du pers.....

— Ne coupez pas, Mademoiselle !

— Frrrr.... frrr.... frrr... zzzz.... zzzz.... !

Gazette PAULINE.

Rédacteurs : Emmanuel Ladmiral, Mazloum, Vaudry.

Bertrand (J.). — J'espère que la prochaine *Gazette* s'occupera surtout des plus pressants intérêts des élèves de l'Ecole, c'est-à-dire de notre mise en sursis immédiate ! On nous a assez fait de promesses pendant la guerre pour en réaliser une après la guerre ! Je ferai l'impossible pour rencontrer à ma prochaine permé le plus de camarades possibles, je demande à Chauvin, Jegou, Hottegindre, Maussang de me donner leurs adresses pour correspondre avec eux et pour discuter de nos intérêts, car je crains que cette mise en sursis immédiate, quoique bien légitime, ne se fasse pas sans triage ! Si nous ne sommes pas démobilisés avant trois mois, ceux qui ont encore à faire leur construc perdrons un an de plus ! ! Mes amitiés à Ladmiral, mon ancien, et à tous les braves copains.

Lurcat. — Que va-t-on faire de nous et dans quelles conditions serons-nous libérés. Cette question est fort intéressante pour les architectes, hommes dont on aura besoin dès le commencement de la reconstruction.

Messenet. — Le bonjour à tous les camarades de l'Atelier Paulin.

Mourzelas. — Je suis avec Rey, un ancien Laloux, philosophe agréable, âme solide, cœur bien français. Nous devisons avec joie des événements. On ne trouve pas de mots suffisants pour exprimer tout le bonheur éprouvé. Nous sommes récompensés en quelques mois de tous les sacrifices consentis pendant plus de quatre années. Nous voyons dans notre victoire le triomphe du sentiment de justice et d'équité contre l'esprit de domination brutale. Que nos morts glorieux ne peuvent-ils jouir de ces succès tant désirés, et si opiniâtrement arrachés à l'ennemi ! Soyons unis, c'est le souhait de chacun, car il y aura place pour tous au travail, et notre profession peut entrevoir une œuvre captivante pour effacer toutes les dévastations de guerre. Mais soyons unis aussi dans notre rôle professionnel à titre corporatif contre tous les trusts de constructeurs accapareurs qui ne voient que des chiffres d'affaires et contre les faux-architectes, ainsi que le dit si justement le rédacteur de la *Gazette*. Encore un peu de patience et nous serons tous heureux de nous retrouver dans une vie meilleure.

Mutin. — Depuis longtemps je ne vous ai donné signe de vie. Cela ne veut pas dire que je sois mort. Je prends donc le mors, mais vais peut-être redevenir Maure. Je suis à l'hosto d'Epinal, sale lieu où l'on crève de faim à en voir la fin... l'on s'en fout, quèque ça fout, etc... Envoyez des nouvelles sans quoi je fais un plongeon dans le tuyau de poêle au risque de devenir Sénégalais. En attendant, je vous broye les pattes.

Pangaut. — Tu dois te demander ce que je deviens ? Rassure-toi, la santé est heureusement bonne. Passé tout dernièrement à Paris, eu la bonne fortune de rencontrer Bagge. J'avais oublié de vous dire dans ma dernière lettre que j'avais été nommé adjudant. (Félicitations !)

Péan. — Réjouissons-nous, amis, de bientôt pouvoir recommencer le Banquet du Patron qui était quand même une « chic popote ». Ce vieux *Ligonnet*, le prisonnier, comme on lui serrera les mains avec plaisir ! *Bumont-Roty*, le pandore, y viendra aussi, et tous les héros seront à l'honneur. Dans la dernière *Gazette* (août-septembre) imposante d'ailleurs, il est beaucoup question pour les architectes de chercher à devenir des officiers du génie. Permettez-moi de recommander aux jeunes de ne rien négliger dans ce sens. Il me paraît en effet vexant de voir le premier conducteur des ponts et chaussées venu porter : une, deux, trois et même quatre ficelles par simple équivalence avec son emploi civil, et un architecte diplômé en être réduit, parce qu'ayant demandé et obtenu à passer au génie, à être simple sapeur, fût-il même R. A. T., comme ce vieux Charles entre autres. J'ose estimer que les architectes doivent devenir officiers de l'arme et que tout doit être tenté dans ce sens. Un conducteur des ponts de quarante et quelques années est à trois galons T. D. en qualité d'officier d'administration, et bien rare ceux d'entre nous qui peuvent en montrer autant.

Cela me paraît à éviter à l'avenir. Noblesse oblige. Amicalement à tous.

Szeleschowski. — Quelle douloureuse surprise d'apprendre la mort de notre cher camarade *Delagrange !* Il faut maintenant que tous les camarades donnent signe de vie ; il n'y a plus d'excuses. La Rédaction en aura plus de travail, mais ce sera un avant-goût de la première réunion à l'Atelier, dites à Footit de m'écrire, je n'ai plus son adresse.

Vigoureux. — Merci de la *Gazette* août-septembre qui m'a suivi ici à l'hôpital où j'ai été évacué pour la grippe J'espère d'ailleurs en sortir bientôt.

— Notre vieux *Ligonnet* nous est revenu tout radieux de renaître à la vie.

— Notre ami Jean *Lescot* a épousé le 14 novembre — (dans la plus stricte intimité !) — Mlle Madeleine Ollivier. Toutes nos félicitations et nos vœux chaleureux.

Si vous voulez rester unis utilement, groupez-vous. Si vous voulez vous soutenir les uns et les autres et défendre vos intérêts, adhérez tous à l'A. G. A.

Atelier REDON.

Fondateur : Mauclerc.

Rédacteurs : Mathieux et Sollier.

Mot du Patron : Bien chers Elèves,

Bien chers Amis,

Il y a quatre ans, je vous écrivais : Cognez ferme, c'est pour la bonne cause. Et vous avez si bien cogné que la Grande Guerre s'achève dans la plus magnifique des Victoires. Vous les avez eus ! Par vous la France est sauvée et vivra.

Autrefois, à l'Atelier, vous m'avez donné bien des joies ; mais aujourd'hui je suis fier de vous, fier de mes poilus.

Dans l'espoir de vous revoir bientôt, je vous envoie, le cœur serré en songeant à nos chers disparus, une affectueuse, reconnaissante et plus que jamais française poignée de main.

G. Redon.

Amann, sapeur 5e Génie. — J'ai eu le plaisir de rencontrer, au Mans, nos camarades J. Durand et Grosch avec lesquels j'ai passé quelques bonnes heures. Nous avons remémoré les souvenirs du vieil Atelier R. N. B. et constaté le vigoureux entrain des Poilus de l'Ecole à bouter les Moches hors de France.

Auger, Trésor et Postes. — Je suis actuellement en zone reconquise, dans un village aux trois quarts démoli, dans une maison fermée par des planches et de la toile qui n'offrent aux courants d'air qu'un obstacle moral. Naturellement, il n'y a pas un civil ; on se lasse de ne voir du matin au soir que des décombres et des uniformes ; si l'on s'en va dans la campagne, ce ne sont que des troncs d'arbres sciés à ras du sol et taillis déchiquetés par les obus. Ce n'est pas amusant.....

Bellou, sergent. — Malade depuis quelques mois d'une anémie profonde, j'ai été dans un hôpital ; je suis actuellement en convalescence avec l'espoir de me remettre au plus tôt.

Bitterlin, lieutenant E.-M. Inf. — Rentré de permission pour courir après le Boche éperdu, a fait un nombre respectable de kilomètres. Quelle chevauchée ! à travers la brousse puante de Boches et de chevaux occis, et les villages changés en brasiers. Nous logions de gourbis boches en gourbis boches, parmi les puces innombrables. C'est assez inconfortable, mais réconfortant tout de même ! Les cantines n'arrivaient pas à nous rejoindre, tant nous allions vite ; mais c'est un détail quand on ne débotte plus. J'ai reçu des orientales de Valensi qui fait de bonne besogne dans les Antipodes.

Bourcier, sergent camouflage. — A l'hôpital. Parti à la guerre pour faire comme tout le monde, j'ai attrapé la grippe également comme tout le monde. Ce qui prouve qu'il n'y a pas tant de différence entre un homme et un singe !

Naturellement, c'est au moment de partir en perm que je suis tombé malade ; j'y gagne une convalescence qui me sera bien utile si je ne veux pas devenir diaphane. Il faut songer à redevenir civil, à payer le chemin de fer, ses vêtements, sa nourriture et même du loyer ! Diable ! Et pour mes gosses, il faudra que je joue le rôle du petit Jésus. Mais c'est que je ne connais pas du tout ce truc-là ! J'ignore tout de l'Art d'être papa, bien qu'ayant un poilu de quatre ans tout juste, plus une pisseuse de près d'un an et demi. Et il va me falloir les entendre crier et se disputer ! Ah ! mais, je proteste. On ne m'a pas demandé mon avis pour déclarer la guerre, je voudrais bien qu'on me le demande pour faire la Paix, parce que j'ai peur qu'on me donne une paix qui ne soit pas celle que je veux. Je veux la Paix avec un grand P., pour que mes petits ne connaissent jamais la guerre avec un grand G.

Fontene parle de la poursuite des Boches. — Au début, ça accrochait un peu partout ; finalement le Boche est parti et même à grands pas. Nous avons eu, je n'ai pas besoin de le dire, reconnaissance de postes, installation desdits... et l'on avançait de quelques kilomètres Tout à refaire sans perdre une minute.

Gervais, caporal Génie. — Je romps le silence que je m'excuse d'avoir gardé trop longtemps, par la raison que les exploits d'un auxiliaire territorial n'ont guère d'intérêt. Cependant, depuis le 3 août, j'en ai un bien modeste à mon actif : j'ai une fille. J'aurais préféré un garçon, mais avec un peu plus de calque, j'espère que ce sera pour la prochaine fois Un bonheur ne vient jamais seul. Mon service, qui me tenait éloigné de chez moi depuis plus de trois ans, a eu le tact de m'y renvoyer très opportunément il y a un mois.

Grelier, Grenoble. — Je suis vraiment dégoûté du ridicule métier de vérificateur que je fais ici, et c'est avec un formidable effort que je prends une plume pour faire autre chose qu'un métré ou une évaluation. Il me faut donc évoquer l'image séduisante de cette vieille *Gazette* pour rappeler de temps à autre à cette bonne amie que je ne suis pas encore enfermé où je serai peut-être quelque jour si je continue mon abrutissant labeur.

Guidetti, sergent Cartographie. — Je vous remercie de bien vouloir faire savoir par l'intermédiaire de notre *Gazette*, aux amis et aux camarades, le malheur qui me frappe.

Laurentin, capitaine Inf. — A fait, après une série d'attaques contre des positions que le Boche défendait avec acharnement, une belle poursuite au delà de la zone des tranchées.

J'ai lu avec intérêt la *Gazette de l'Ecole* et j'attends la suivante pour lire des nouvelles de tous les amis à qui je n'ai pas le temps d'écrire.

Marchal. — Voir lettre *Gazette Générale*.

De Mirbeck, officier d'admin. Génie. — Peut-être la *Gazette* est-elle devenue tout d'un coup trop vieille dame respectable, ou du moins n use-t-elle et n'abuse-t-elle pas des sanglants P. R. comme sa jeune sœur aînée ? De plus, pour les vieux R. A. T. comme votre serviteur, dont la vue... et le reste baissent, elle a l'avantage d'être d'une impression plus lisible. En même temps qu'Elle je recevais « La Vie » et y trouuvais avec grand'peine un article nécrologique concernant notre bon camarade *Raphaël Guy*, mort à la Marsa, près Tunis. Cet article se terminait comme suit :

« Ce noble artiste fut un des meilleurs de la grandeur fran-
« çaise en Afrique, et son souvenir est impérissable, car il sur-
« vivra dans ses monuments qui resteront des modeles. » Il était, avec notre brave et excellent *Lacau*, un vieux et fidèle compagnon de charrettes et de diplôme : ceux qui l'ont connu apprendront avec peine la fin de cet ami toujours gai et plein d'entrain, jamais dans la Marne... Pauvre Phéphel !

Marleix, sergent pilote, parlant des bombardements nocturnes de son escadrille, rappelle qu'autrefois « j'avais pour principe de ne jamais passer les nuits. *Baud* vient de m'apprendre son mariage tout récent ; d'autre part, j'ai le plaisir de voir assez sou ent le bon vieux Lemassier qui appartient à l'Aéro-Parc qui nous ravitaille... »

Maurice, capitaine Chass. alp. — Il y a quelque chose de plus énorme encore que d'être capitaine, c'est d'être vivant ! Je le suis, et c'est, je vous assure, bien extraordinaire ; qu'est-ce que j'ai pris ! ! Je vous envoie des textes de citation, pour me clouer au pilori de la *Gazette* et au ban de l'Ecole, puisque c'est la mode d'être prétentieux. Les brancardiers m'ont ramassé dégueulant tripes et boyaux (à toi, Birr) dans un boyau plein de tripes. C'était le résultat de la fatigue, de l'insomnie, du soleil, de l'odeur du cheval crevé que je n'aime pas. Tout cela n'est rien, on a tenu jusqu'au bout... et si c'est nécessaire plus loin que le bout. Et Mathieux qui dit ne pas tenir, même comme 2e classe. J'espère au moins que comme jeune marié... Ça ne fait rien ; si des fois vous connaissiez une place où je n'aie absolument rien à faire, où je gagne des argents fous, des tas de galons et l'estime de mes concitoyens, faites-moi signe : je ferai une demande de changement d'arme, j irai même jusqu'à remettre mon ... dans un pantalon rouge. Tout de même je blague, et au fond il n'y a pas de quoi. J'ai vu disparaître la plupart de mes camarades, de mes hommes et de mes chefs et je reste seul, pas très gai !

Pellini, E. M. Art. — C'est toujours un grand plaisir pour moi d'apprendre les rassurantes nouvelles de mes anciens camarades.

Petetin, sergent top. — J'ai le plaisir de te donner de mes bonnes nouvelles. Toujours à l'honneur, mon régiment a participé pour une large part à la brillante offensive.

Ribeyrolles, dessinateur av. — Je suis rentré de perm ; j'ai vu, à Lyon, Magaillat qui se trouve en bonne santé. A part ça, rien de nouveau par ici.

Rivoire, serg. photo aérienne. — Je n'ai pas eu, ces temps derniers, la chance de rencontrer des camarades ; il est vrai qu'avec cette censure d'adresses, on est peut-être voisins sans le savoir.

Stable, aspir. Génie. — J'ai vu Maurice avé son cheval, mais n'ai pu rester longtemps avec lui.

Stern, lieutenant, a le plaisir de vous annoncer la naissance de son fils Guy.

Valensi, sous-lieut. Art. — En Orient, après un voyage éreintant, mais qui m'a réservé quelques émotions, par exemple à la vue des ruines de Delphy. J'ai hâte d'avoir des nouvelles des camarades à qui je souhaite bonne santé et beaux succès

Ragache. — Enfin, ça y est !! Ils sont en République (les Huns et les autres) tout au moins pour l'instant ; et l'on va bientôt rentrer et serrer les mains aux petits camarades (en bloc, en détail et en particulier) dont certains sont même devenus grands devant l'Histoire. Honneur aux braves ! et aussi à ceux qui n'assisteront pas à l'apothéose. Il n'y a pas de joie sans amertume, malheureusement !

Pour en revenir à la *Gazette*, je dois avouer que j'ai été saisi d'une vaniteuse émotion, en voyant ma prose imprimée dans un aussi luxueux organe et je n'osais récidiver estimant d'autres plus qualifiés pour fournir cette pâture intellectuelle ; mais la Direction veut, paraît-il, que chacun ne boude pas à *Zezette*, « devenue grande et belle », ainsi que le dit si fièrement le camarade Barthélemy dans un souvenir ému à la *Zézette* d'antan, si accueillante, en effet. On n'avait pas peur de l'orthographe et du style ; l'impression, plus ou moins nébuleuse, arrangeait tout cela, et les à peu près de certains camarades en difficulté de retrouver ce vieil esprit d'atelier paraissaient superbes néanmoins, on concluait seulement que leur élucubration était mal venue à l'impression, voilà tout.

Maintenant il va falloir mettre des calques, cela n'effraiera pas les Redons toujours un peu là ; je veillerai à faire de même la prochaine fois.

Nouvelles de nos prisonniers

Azéma est en bonne santé et pense être rapatrié sous peu.

Delahaye nous est revenu en bon état.

VISITES

Avons revu Dupont, les Lyonnais Clermont et Audoul ; Bonneers, Edrei, Rivoire ; le couple siamois reconstitué (Birr-Milliken, Milliken-Birr) ; les officiers Lahoussaye, de Burgue, Dufresne, Raguenet, et vu pour la première fois le nouveau camarade Dupoux qui fera un Redon très sympathique.

MARIAGES

De Bitterlin. — Annoncé par les journaux mondains.
De Baud. — Appris par Marleix.
Promesse de mariage. — Fontené (Pourvu qu'Etienne).
Les « Redon » se rangent. Tout arrive !

Atelier UMBDENSTOCK.

Rédacteurs : Cuony, Fohlen, Mongeaud.

Mes chers Amis,

Permettez à votre Patron de vous adresser collectivement les plus vifs remerciements pour les cordiales et affectueuses félicitations que vous lui avez adressées à l'occasion de sa nomination d'officier de la Légion d'Honneur au titre militaire. Je n'ai fait que mon devoir et suivi l'exemple que vous donnez depuis plus de quatre ans. Combien d'entre vous ont donné davantage en faisant le sacrifice librement consenti de leur existence pour sauver notre Patrie menacée. A tous mes élèves et amis, j'adresse mes meilleurs vœux et les prie d'accepter ceux-ci avec l'assurance de mes sentiments les plus affectueusement dévoués.

G. UMBDENSTOCK.
Lieutenant du génie.

Chers Camarades,

Voici enfin la défaite boche solennellement consacrée ; en cet instant, si patiemment attendu par vous tous, combattants, parmi les dangers et la souffrance, en cet instant d'immense soulagement, dans la fierté du rude devoir accompli, que votre pensée se reporte vers ceux d'entre nous que nous ne retrouverons pas au grand rendez-vous prochain, dans notre Atelier réouvert, vers ceux qui sont tombés en pleine jeunesse, et dont nous garderons pieusement le cher souvenir.

Notre vaillant camarade Pierre *Bourgon*, cap. au 136e R. I. sur le sort duquel nous étions vivement inquiets est prisonnier. Brève captivité heureusement ! Et nous l'attendons avec impatience.

Paul **Rey**, serg. au 413e R. I. — Grièvement blessé le 25 avril dernier et actuellement en traitement au Mans, nous envoie de ses bonnes nouvelles.

« Mes plaies sont enfin cicatrisées après 5 mois de dures souffrances. La joie de revivre fait vite oublier ce triste passé. Mon bras est encore ankylosé par un long séjour dans le plâtre, la souplesse et la force reviendront, je peux écrire, je pourrai dessiner... L'avenir n'est donc pas compromis pour moi, malgré la perte de ma jambe... »

Lignier, 85, r. Fontaine à Paris. — Réformé à la suite d'une grave blessure serait heureux de revoir ses petits camarades permissionnaires.

« Me voici à Paris définitivement, écrit-il, je ne peux encore rentrer à l'Ecole ayant besoin de ménager ma vue, mais j'espère que les permissionnaires Umbdenstock me feront savoir qu'ils sont de passage.

Ce mois-ci, nos mains ont pressé fortement celles de :

Hézard, Candot, Riousse. (Convalescents.)

Duchemin, Enderlin, Filliol, Gourraud, Beau, Lafaye, Leroy, Rey (E.), Thoulet, Wolff. (Permissionnaires.)

Breuil, Joly, affectés à Paris, et Kabelmatten, (Civil.)

Tous nos regrets à Dubois et Marot venus au Comité. Nous rappelons aux camarades de passage à Paris que nos occupations journalières ne nous permettent pas de séjourner quai Malaquais, ils nous feront grand plaisir en venant nous voir aux adresses suivantes :

A. Cuony, 151, r. de Rennes (Tél. 13-61).

G. Folhen, 67, r. de Rome Paris (8e).

J. Mongeaud, 12, r. Simon-Dereure. (Tél. Marcadet 16-77.) en semaine : Téléphoner à (Fleurus 15-10).

Le Camarade *Joly*, auxiliaire à Paris, sera heureux de revoir les camarades de passage qui voudront bien lui écrire, 19, av. de Tourville.

Nos félicitations vont aux camarades : *Michau*, cité à l'ordre de la division. *Tribout*, cité à l'ordre du régiment et *Suares*, décoré de la Croix de Guerre.

De vive voix elles ont été faites à *Beau* et à *Hézard* cités deux nouvelles fois.

Sans vouloir porter atteinte à leur modestie nous les prions de bien vouloir nous adresser le texte officiel de leurs citations afin que nous puissions les porter au Tableau d'Honneur de l'Ecole.

Malgré nos appels réitérés un grand nombre d'ignobles petits copains persistent à ne pas donner de leurs nouvelles. Des sanctions s'imposent. A l'avenir, la *Gazette* ne parviendra qu'à ceux qui nous auront accusé réception de la précédente.

Dernier avis aux camarades : Blocq, Blum, Danest, Dantan, Guinebretière, Hazeler, Jouanne, Leveau. Marot, Martin St-Léon, Mauroux, Meyer, Molz, Morel, Paillet, Parmeland, Philippon, Salaire, Sancy, Saudrin, Wolf.

Enfoncez-vous bien cette idée dans la tête.

Afin de répondre dignement à un appel de la Grande Masse, et pour contribuer au bon fonctionnement de la *Gazette* de l'Ecole, nous serons heureux de recueillir des souscriptions, si modestes qu'elles soient, que vous voudrez bien nous envoyer et dont nous vous remercions d'avance bien vivement.

Les Rédacteurs.

Tutti-quanti (général). « Je n'ai pas encore reçu la *Gazette*, j'espère qu'elle ne tardera pas à me parvenir car j'attends avec impatience les nouvelles des petits copains. » « Il y a longtemps que je n'ai reçu des nouvelles des Camarades, le trait du mois dernier ne m'est pas encore parvenu ». « Je n'ai pas reçu la *Gazette* de l'Ecole. »

« Après un long silence j'ai reçu la *Gazette* Générale de juillet et j'ai été heureux d'avoir des nouvelles des camarades. Je me demandais s'il n'était pas tombé une bombe sur les salles de la réda tion. »

« Superbe la *Gazette* ! » « J'attends avec impatience le prochain numéro ». « La nouvelle *Gazette* est vraiment épatante », etc...etc... Nos excuses pour le retard et..... merci pour nos félicitations.

Tribout (adj. au 42e R. I.) — « Je viens de passer ma permission en Bretagne. En passant à Paris, j'ai sonné chez le Patron mais en vain, je te prie de lui dire mes regrets. »

Taupin (dessin. serv. techn.. Issy les Moulineaux.) — « Je viens d'être mis en sursis chez Voisin au bureau des études. C'est toujours plus rigolo que d'être mécano en école. »

Suares (lieut. au 51e R. A. C. Armée italienne.) — De retour d'une délicieuse perme passée dans l'éblouissant golfe de Naples, je trouve la *Gazette* de l'Ecole toujours fort bien reçue et appréciée, mais puis-je demander à un homme aussi occupé de me faire de temps en temps un cadeau d'une lettre? Il faudra pourtant bien que tu m'écrives pour me féliciter, car ma noble poitrine a reçu le nouvel ornement d'une Croix de Guerre — programme essentiellement décoratif — et j'ai de plus été proposé pour une autre médaille « al valore ». Peut-être finirai-je un jour par me prendre au sérieux.

Riousse (s.-lieut. au 29e batail. de Sénégalais.). — « Je n'avais jamais été blessé jusqu'ici et je me croyais invulnérable; un méchant petit éclat m'a atteint à la cuisse droite. Ma blessure n'est pas grave. »

Nous avons constaté avec grande joie que notre tétard est de nouveau solide sur ses pattes.

Rey (E.) (caporal canevas de tir.)

En partant de Paris, j'ai eu le bonheur de rencontrer à la gare de Lyon, le très long et très jeune *Bourgon*; j'ai même dû grimper sur un des bancs mis gracieusement à la disposition de MM les voyageurs par la Cie, pour pouvoir lui causer à la même échelle. Après un long voyage pendant lequel j'ai eu le temps de me remémorer l'excellente soirée passée en compagnie des hirsutes qui ont nom *Lafaye*, *Duchemin*, *Breuil* et *Leroy*, je me suis retrouvé dans mes pénates de guerre où comme tout bon vingtièmesectionnard, je me cure les ongles, use mes fonds de culotte et examine attentivement le vol excentrique des mouches sur les plafonds. Pourtant l'autre jour secouant la poussière de mes godasses, j'ai visité Padoue, St-Antoine et..... j'allais dire son cochon, mais nib de cochon, il aura sans doute déserté.

Un peu de respect pour la 20e S. V. P.

Pereyrol (cap. au 50e R. A. C., 6e batterie.) — « Je t'en supplie, ne crois pas à mon talent épistolaire et ne compte pas sur ma verve pour t'adresser de ces missives pleines de gaité dont *Lafaye* et *Lebon* ont le secret. Que ne continuent-ils à nous distraire?.. »

Ormea (sergent, 100. rue de Breteuil, Marseille). — « Tu peux dire aux petits copains que notre cher Patron fait mieux que de nous recevoir le plus amicalement possible chez lui, il nous fait même la très agréable surprise de venir nous rendre visite. Il m'est en effet apparu en pleine Cannebière, alors qu'il venait de quitter Blum, avec lequel je venais de passer deux très agréables soirées. M. Umbdenstock m'a fait l'honneur de m'accepter en sa compagnie pendant les trois jours qui précédèrent son départ pour l'Algérie, trois journées qui, je m'empresse de le dire, se passèrent le plus délicieusement du monde, j'espère le voir à son retour, c'est à-dire sous peu. En tous cas, je te prie de le remercier encore par la voie de la *Gazette* des nombreux moments qu'il a bien voulu m'accorder. Je lui adresse mes très respectueuses salutations. J'ai eu le grand plaisir de voir dernièrement Parmelaud et sa charmante épouse, si tu as l'occasion de le voir salue-le de ma part. »

Michau (sergent au 31e bataillon de chasseurs à pied). — « J'ai beaucoup admiré l'article de notre ancien Castel au moment où nous pataugeons un peu dans la mesquinerie Circul et Cie du métro militaire, on est tout épaté de voir un bougre qui voit encore grand et qui nous rappelle aux vieux principes. Une chose est répugnante: songer que l'Atelier a perdu une fille, la jeune Madelon et que nous n'arrivons pas à lui trouver un père au moment où nous devrions être fiers de faire des enfants. J'espère que vous ne laisserez pas plus longtemps cette enfant naturelle, et qu'un camarade charitable, Tétard par exemple, pourrait la recueillir et l'élever. Je remercie *Lebon* pour ses sympathiques applaudissements, je crois qu'il va en être de sa paire de gants, car j'ai une nouvelle citation. Bientôt donc nous allons nous retrouver dans la sympathique Ecole, bientôt nous retrouverons la joie douce des charrettes, j'attends ça comme d'autres le Messie. »

Cette attente est nôtre.

Metz (Mission française aéronautique), nous donne de ses bonnes nouvelles, en attendant sa prochaine visite.

Martin (aspirant, 59e R.A.C.P., 1re batterie). — « Je suis très heureux de ma nouvelle situation, mon grade d'aspirant me procure bien des avantages et une existence meilleure. Je la goûte d'autant mieux que je suis resté longtemps canonnier. Santé bonne. Moral on ne peut plus élevé! »

Bravo!!!

Maniaque (57e artill. de projecteurs de D. C. A.). — « Resté très longtemps sans donner signe de vie, faisait un stage de chef d'équipe de projecteurs, est maintenant nanti d'un équipage sans avoir encore le grade. »

Leconte (sous-lieutenant 309e artilleria, 2e groupe). « Un petit repos de quelques jours m'a permis de faire un petit tour à Venise, Padoue et Bologne ces temps derniers, il faut bien essayer de tirer profit des occasions exceptionnelles que la guerre vous offre. J'ai eu pas mal de tuyaux pour l'Ecole, car tu sais que j'y pense toujours beaucoup. »

Attention v'la le gardien!

Lebon (sous lieutenant, Angers). — « J'ai été très sensible à l'amical souvenir que *Landlot* et *Hézard* ont gardé de moi. Leur souvenir ne s'est pas effacé de ma mémoire. »

Lafaye (sergent observateur). — « J'ai rencontré un Defrasse, après avoir été au stage avec trois architectes, dont un Laloux. Tu vois que la maison est très bien fréquentée. »

Hezard (lieutenant observateur ballon 58). — « Depuis ma dernière lettre il s'est passé des choses! Les Boches m'ont obligé à sauter quatre fois en parachute et la dernière descente m'a rapporté une entorse. Je rentre à l'instant à ma compagnie. J'ai été pour ces faits cité deux fois à l'ordre de la 10e armée. »

Une entorse et deux citations pour quatre descentes!... Ce n'est vraiment pas mal.

Henonin (lieutenant). — « Je suis en plein déménagement. Pour la seconde fois ici, je liquide ma compagnie et comme je devais rentrer au dépôt, ce qui n'a rien de particulièrement réjouissant, on m'a proposé un poste de contrôleur télégraphique auprès des Américains. C'est tout de même beau d'etre architecte!...

« Me voici en pleine Amérique à Blois, chargé du contrôle télégraphique. Malheureurement, bien que ce soit une Commission franco-américaine nous ne voyons presque pas d'Américains — au bureau du moins — car dans la rue on ne voit qu'eux. »

Et dire que si tu avais été avocat tu aurais tourné des obus!

Gourraud (lieutenant de génie). — « Je croyais exagérées toutes les histoires que l'on raconte, mais je n'ai pas été étonné de trouver dans une caisse, solidement clouée et bourrée de paille, une superbe pendule en cuivre. Le tout avait été jeté dans un buisson pendant la retraite. Ils nous montrent la méthode; quand nous rentrerons chez eux nous ferons mieux. »

Duchemin (aspirant, 58e artillerie). — Roule..., vogue..., marche vers l'Orient... et la Victoire!

Dubois (sous-lieutenant 213 R.A.C. T., 2e Gr.). — « A fait pas mal de sport lors de la poursuite, mais à part cela la santé est excellente.

Bourgon (lieutenant 78e R.I.). — Passé à Paris dernièrement mais n'a pas eu un moment. Je le regrette beaucoup. « J'ai donné de vive voix des nouvelles de mon frère au Patron: il est en excellente santé. Je suis en liaison avec Leconte que j'ai vu dernièrement et Suarès à qui j'écris très souvent. »

Dernière heure. — Metz (Mission française aéronautique. 1re armée V. S.). « Je regrette de ne pas m'être trouvé à Paris au moment du passage de tous les copains, que j'aurais eu grand plaisir à rencontrer. J'avais vu Adolphe Wolf à Chaumont, il y a déjà pas mal de temps. Je pense que le grand *Bourgon* n'aura plus longtemps à attendre son retour en France. Je regrette de ne pouvoir rencontrer à Paris Beau, que j'ai déjà eu la veine de voir deux fois en perm. Je vais lui écrire un de ces jours, bien que je sache que j'attendrai longtemps la réponse, mais cela n'a pas d'importance d'ailleurs. Je suis navré d'apprendre qu'il a été atteint par les gaz. Mes bonnes amitiés à tous les camarades. »

Nos prisonniers. — Nous comptons bien voir prochainement nos pauvres camarades.

Aux dernières nouvelles M. *Lemit* nous écrivait que son fils René était à Minden, en Westphalie.

Quant à Pierre *Bourgon*, il était à Francfort sur le Main.

Dernière minute. — Je reçois à l'instant une lettre de *Zimmermann*, illustrée de mordants croquis de Boches, pris sur le vif.

« Oui, mes vieux, après des années d'humidité et de moisissure dans les casemates d'Ingolstadt et autres lieux, je suis venu

échouer ici comme une vieille carcasse à la côte, au milieu des bouses de vaches et des edelweiss, et j'attends que les dieux me fassent retrouver le chemin du pays, ce qui ne peut tarder maintenant, étant donnés les événements énormes qui se succèdent sans arrêt. J'avais en bo hie une qua tité de croquis d'après nature fort curieux... les Boches bien entendu me les ont barbotés dans une des fouilles innombrables dont ils m'ont gratifié. Mais ma mémoire ne me permet pas encore d illustrer mon papier à lettres. Dis-moi ce que deviennent *Mockel*, *Feray* et Cie, donne-moi des nouvelles du Patron. En captivité je n'ai rencontré que *Castel*, très amoché, le pauvre bougre. Je suis bouclé ici par la grippe...»

Nous espérons pouvoir bientôt serrer les mains de notre vaillant camarade dont nous sommes heureux de pouvoir enfin donner de bonnes nouvelles. Je reçois également des lettres de *Belzer* (lieutenant au 172e R, I., 26e compagnie à Montluçon), de Paul *Rey* et Etienne, le premier en bonne voie de guérison, de *Lignier* (85, rue La Fontaine), de Jean *Bourgon* (atteint lui aussi de la grippe espagnole) de *Dubois* (313e artillerie E. M. du 2e gr.), de *Lassargues* (sous-lieut. Z. 37. E. M.). Je vous en rendrai compte dans le prochain numéro.

Je reçois aussi une lettre de *Feray* (hôpital 19, hôtel Régina, à *Dieppe*), qui m'annonce deux terribles nouvelles :

« ... Je lis ardemment la nouvelle *Gazette* où les intérêts de chacun de nous tous sont si bien défendus et où l'on puise des nouvelles de tous les copains de l'Ecole. Je viens d'apprendre deux tristes nouvelles la mort de *Mockel* et celle de *Daumalle*. J'en suis douloureusement frappé car tous deux étaient d'excellents amis. Tu sais combien intérieurement j'étais lié avec *Mockel* et tu comprends le terrible coup que sa perte me porte *Daumalle* était pour moi un vieux camarade de collège de Dieppe que j'avais décidé à venir suivre les cours d'Atelier. Grâce à ses aptitudes et à son assiduité au travail, il fut bientôt reçu à l'Ecole en 1914. Parti à la mobilisation dans un régiment de génie, il fut dès le début de la guerre précisément blessé et réformé, depuis sa santé était toujours précaire : une grippe vient de l'enlever en quelques jours. Je perds en lui un bon camarade que je n'oublierai jamais.

« Quant à moi je suis en traitement à Dieppe pour une grippe, attrappée pendant ma permission en octobre, je suis rétabli et sortirai de l hôpital pour venir en convalescence, si elle est assez longue, je me ferai un plaisir de te rendre une petite visite. Amitiés à tous les copains. »

Nous sommes frappés par ces douloureuses nouvelles et nous partageons le chagrin de *Feray*, et les regrets qu'il exprime si bien en notre nom à tous, pour ces deux excellents camarades, dernières victimes de l'horrible guerre et qui sont arrachés à notre affection au moment où la Victoire tant attendue vient enfin mettre un terme à la tuerie. Nous garderons pieusement la mémoire de *Mockel* et de *Daumalle*, *Morts au champ d'honneur*, 24 et 25e sur la liste douloureuse de nos chers camarades tombés pour la Patrie.

LES RÉDACTEURS

Atelier WOILLEZ et DE LA BOUGLISE.

Rédacteur : Roger Vasseur.

Chers petits Camarades,

Depuis quelques mois, je ne vous ai donné de mes nouvelles, non pour cela que je ne pensais pas à vous, ayant été occupé à Lyon pendant un certain temps, telle est la cause de mon long silence, dès maintenant je vais donc pouvoir reprendre contact avec vous étant de retour à Paris.

Je constate que malgré mon mutisme complet vous avez envoyé quelques lettres, et que ces dernières ont paru dans les deux premiers numéros de la *Gazette* ; je ne saurais vous dire toute la satisfaction que j'éprouve de ce grand résultat obtenu. Allons, un grand effort pour le prochain, car des questions très intéressantes y seront discutées, et surtout ne manquez pas d'y répondre, tout en y apportant chacun vos idées.

Vous avez sans doute aussi appris le nouveau deuil qui frappe cruellemsnt l'Atelier, votre très sympathique et aimé camarade Jean de *Vrainville* est décédé le 5 septembre 1918 à Saint-Pair-sur-Mer, à la suite d'une grippe, lui qui avait échappé à la mort durant ces quatre années ! Il était décoré de la Croix de guerre, et cité à l'ordre de la division. Nous perdons en lui un bon camarade. Je sais être l'interprète de vos sentiments unanimes en présentant à sa famille si éprouvée l'expression de mes plus vives et plus attristées condoléances.

A vous tous, chers camarades, qui dès les premiers jours de cette guerre n'avez cessé de payer votre tribut, je vous adresse toutes mes félicitations, bientôt nous serons à nouveau réunis pour reprendre nos chères études délaissées.

A tous bien amicalement.

Roger VASSEUR.

Arnal (Jean) à Bellac, au cours des élèves aspirants, pense que cela va durer jusqu'à mi-janvier.

Berneron (Paul) rappelle les jours d'antan : « Je sais bien qu'au temps bien éloigné où nous travaillion ensemble, je n'étais qu'un petit nouveau sans importance, et qu'on relègue facilement ces pâles figures — en dépit même d'une ressemblance à quelque Madeleine ! » — et exprime sa joie de voir que nous ayons toujours conservé le contact entre camarades.

Cheppay se nourrit d'espérance.

Cosse a trouvé à son escadrille d'excellents camarades, bon gîte et bonne table... et réclame des nouvelles... « ou je pleure »

Figel. — « Dis donc il faut remuer les copains ou alors il n'y a plus moyen de paraître. »

Gendronneau. — Excuse-moi si je suis resté si longtemps sans donner de mes nouvelles : je n'avais rien d'intéressant à dire. Crois bien que j'ai toujours reçu la *Gazette* avec plaisir, que j'ai été toujours solidaire avec vous aussi bien dans la joie que dans l'adversité. J'ai déploré la mort de *Raimbault* qui était si gai et si turbulent ; et j'espère que la prochaine *Gazette* n'aura pas de mauvaises nouvelles à nous annoncer, que le nom de ce pauvre camarade soit le dernier de la longue liste de braves qui sont morts pour faire triompher l'idéal français. Heureusement cette longue guerre peut être considérée comme terminée, il nous reste encore une lourde tâche à remplir, celle de préparer l'après-guerre. A ce sujet, la dernière *Gazette* est très intéressante, je crois que beaucoup d'entre nous applaudiront aux quelques modifications projetées pour l'enseignement de l'architecture à l'Ecole. il doit être possible de le rendre plus pratique ou plutôt de l'adapter aux besoins de notre siècle, tout en conservant les traditions qui nous sont si chères et qui font de notre art, un art vraiment français. Je compte sur la prochaine *Gazette* pour savoir ce qu'on fera dans ce sens.

Giraud (Jean). — Suis à Nancy à l'hosto, pas drôle, rien à briffer. On dit que j'ai la diphtérie, c'est un major qui dit ça, il faut le croire ?... Enfin maintenant ça va. Les W. B. sont rudement silencieux ! Il y avait pourtant de bien grandes bouches à l'Atié, j'espère que la prochaine *Gazette* nous apportera leurs cris de joie ! J'espère que l'Atelier n'a pas été de nouveau éprouvé pendant les dernières offensives. Maintenant nous allons reprendre le boulot, malheureusement nous ne retrouverons plus notre vieille rue Malebranche et les souvenirs qui nous y rattachent. Pensons à nos chers disparus.

† FIDES †

Les catholiques des Beaux-Arts feront célébrer, le jeudi 30 janvier, la traditionnelle messe du Souvenir (8 année), à la mémoire des artistes français et alliés tombés glorieusement au champ d'honneur.

En raison des jours glorieux que nous traversons, la cérémonie sera célébrée en la chapelle des Invalides, sous la présidence de son Eminence le Cardinal Amette.

NOTE DE LA RÉDACTION

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro un délicieux pastiche du subtil Lebon.

Lire aussi dans notre numéro de Février, quelques souvenirs vécus de combattants et de prisonniers, ainsi qu'un hymne à la liberté de notre ami de Nussy.

les Peintres

Rédacteur : Courselles-Dumont.

Mes chers amis,

Rien de bien sensationnel à vous apprendre ce mois-ci. Les lettres deviennent de plus en plus rares. Méfiez-vous que la *Gazette* n'en souffre...

A tous mes remerciements.

A. Courselles-Dumont.

Atelier CORMON.

Bascoules. — La reprise des pays envahis, de ces ruines qui offrent l'aspect de désolation effrayante, soulèvent dans le cœur attendri un émoi spontané... le sentiment du retour à la vie, aux choses que l'esprit rend belles.. La *Gazette* qui me retrouve ici, m'apporte l'amitié, un peu de réconfort moral, et de bien doux souvenirs. A bientôt le retour triomphant dans nos familles et de meilleurs espoirs pour l'Art !

La *Gazette* ! ravissante, en sa belle tenue, distribution très heureuse, une adaptation parfaite pour tous les éléments qui la composent. « Chaque chose à sa place et du bonheur pour tous ». Je demanderai aux « héroïques » Despujols et Faure, auxquels j'adresse toutes mes félicitations, de bien vouloir me faire connaître un peu de leur prose. L'ami Moreteau villégiature-t-il toujours ?...

Delecluse. — De retour d'Orient, rien de nouveau.

Dudouit. — En bonne santé...

Evrard. — Bonjour à tous les copains, Lavalland ne donne pas souvent de ses nouvelles, que fait-il ?...

Floutier. — Mieux vaut tard que jamais ! dit le proverbe. Vous recevrez aujourd'hui les premières nouvelles d'une figure jadis assez connue dans le milieu des Ateliers de l'Ecole. Je vous demanderai si cela vous est possible de rappeler mon nom à tous ces chers camarades tels que Barthelemy, Guiminel, Vidal, Bivel, Lagrange, et à tous les autres.

Lagrange. — Versé dans une Cie divisionnaire, j'ai pris part à deux reprises à cette splendide poursuite du Boche. Je n'ai gardé que de bons souvenirs de ces journées de victoire. Nous avons du être mis deux fois au repos. Je veux penser que l'E. D. B. A. n'aura pas payé trop chèrement ces beaux succès. Hélas ! il y a eu des coups durs. J'ai souvenance en juillet d'un coin où il faisait très chaud, et d'une batterie américaine qui y faisait des merveilles. Les braves types !

Tourne. — La fusion de vos gazettes semble donner d'excellents résultats, on a ainsi des nouvelles de tous les amis et camarades.

Ateliers COLLIN, MERSON, BONNAT.

Cote. — Je suis très heureux de voir l'orientation qu'ont prises nos anciennes feuilles d'Atelier.

1° L'impression est plus propre et plus nette.

2° Condensation des éléments divers de l'Ecole qui jusqu'alors s'ignoraient beaucoup trop. Le peintre et l'architecte semblaient jusqu'ici d'essences trop différentes. La guerre a montré que ce sont tous d'excellents Français qui sans gémir ni compter ont, jusqu'à la limite de leurs forces, fait vivre cette flamme vivace qui est la plus flagrante caractéristique de *notre esprit de l'Ecole.*

Tous ceux qui sont passé dans la Melpo ou la cour du Mûrier ont conservé ce cach t-type qui les fait reconnaître dans la masse de ceux auxquels ils sont mêlés.

Que les camarades qui au détour d'un boyau, dans un poste de C. D. T., ou dans un cantonnement à l'arrière ont fait cette rencontre du « camarade de l'Ecole », me démentent. Je suis également très heureux que ce nouvel organe de liaison (qui est la nouvelle *Zette*) soit prévu pour être prolongé après la guerre. Nous devons cela à l'initiative et à la grande affection de nos camarades Américains. Cela sera compte avec toutes les autres choses dont nous leur sommes redevables. C'est d'un grand réconfort de voir, au moment où les puissances de haines paraissent avoir enseveli le monde, se trouver groupés dans un grand geste d'affectueuse sympathie tous les cœurs de « bonne volonté ».

Ducos de la Haille raconte que « après une ballade dont la musique pourrait être celle qu'écrivit Berlioz pour « une puce gentille » et qui fut caractérisée par une série de petits bonds en avant, « il céda le pas aux Américains ». Ce sont des types qui semblent bien décidés à être connus de par le monde ».

... La légion d'honneur pour Mimile. Ça c'est une affaire ! Les mauvaises langues vont s'écrier qu'il a décidément manqué sa vocation. Heureusement les bonnes sont là pour répondre ! C'est qu'il en avait deux, ce qui est rare ! Tu voudras bien lui adresser mes plus sincères compliments en m'inscrivant dans le tout premier lot de ses admirateurs.

Franck. — J'ai revu ici plusieurs fois Pelouse. Nous avons évoqué ce temps lointain d'avant-guerre. Quelle sensation on éprouve à se retrouver dans cette chaleur abrutissante et si loin de la France !... Voilà déjà quinze mois d'écoulés ici ! et comme je n'ai eu que deux petits accès de fièvre je n'ai pas à me plaindre. Mes blessures m'ont fait verser dans l'auxiliaire après une cinquième commission de réforme ! Toujours dessinateur au génie. J'ai vu également Delecluse et Gessé (rentré en France), ainsi que Font. L'Ecole est bien représentée dans le pays.

Gilson. — Santé et moral, tout va bien ; en repos près de la grande ville, je me remets des fatigues de ces mois de glorieuse offensive.

Hoffmann. — Toute ma sympathie à Barthélemy et mes félicitations pour le ruban rouge.

Pelouse. — Je commence par en avoir marre des paysages enchanteurs (oh ! combien) de Pierre Loti Au risque de scandaliser tous les poètes et les rêveurs, je crie bien haut que je préfère Montmartre à l'Olympe, les bords de la Seine à ceux du Vardar, le boulevard Saint-Michel à toutes les rues Venizélos de Salonique et autres villes... modernes !! de la Grèce !!! et enfin la Taverne du Panthéon à toutes les Tours Blanches du monde. Tous les orientaux connaissent le café de la Tour-Blanche à Salonique où une vingtaine de fumeurs parlant toutes les langues du globe sont en train de réaliser des fortunes.

Perron. — Réformé temporairement, espère le retour prochain à l'Ecole.

Saraben. — Mon meilleur souvenir à tous, particulièrement à Bernhaut. Que son retour en France doit lui sembler bon. On ne guérit pas aussi vite du mal du pays que de la grippe espagnole. Le « juteux » Pelouse en sait quelque chose. Le voilà à nouveau dans la brousse, ce pauvre vieux, alors qu'il espérait revenir dans la ville lumière. Même plus d'hétaïres pour le consoler de son exil C'est bien triste, à quoi vont donc servir ses beaux galons ?...

J'adresse à mes chers camarades blessés mes vœux pour une prompte guérison.

Zaliouk. — Chez moi tout va bien... on s'embête horriblement... la vie est dénuée d'intérêt... tout ce qui m'entoure m'indispose de travailler. Cette sale Macédoine me tue... et s'il faut encore rester 10 mois. je deviendrai fou ! Combien aurais-je voulu être parmi les poilus qui vaillamment chassent le boche. . Ma situation d interprète m'est déplaisante à l'heure actuelle au moment où je veux prouver mon amour à la chère France, mais on ne choisit pas lorsque l'on est soldat !...

Ateliers FLAMENG, FERRIER, GÉROME.

Bodard. — Toujours dans le soleil des tropiques et sous le casque (de liège), je recrute des poilus aux cheveux crépus, tous bons Français, mais un peu trouillards...

Lavoue. — A plusieurs reprises j'ai constaté que les projets de Géo Michel étaient d'un certain intérêt pour tous. Si nous possédions une association assez *unie*, peut-être arriverions-nous

à des affectations plus logiques et par suite, à nous rendre plus utiles.

Déjà nous présentions pour le service de renseignements la qualité de savoir dessiner, de savoir lire dans l'espace, et nous avions des données spéciales de perspective qui nous avantageaient au premier chef. L'orientation plus directe de notre savoir restait à faire et eût pu donner de très bons résultats par un court stage de géométrie. Ainsi nous aurions pu fournir de très bons éléments du haut en bas du service de renseignements, officiers ou sous-officiers depuis le régiment jusqu'aux divisions et corps d'armée.

Je vois parfaitement ce qu'on pense du « géomètre », l'horreur que peut imposer cette affreuse appellation à des peintres. Ceci n'est qu'un préjugé d'Atelier. Et je suis convaincu qu'une grande partie des nôtres, pour ne pas dire tous, eussent fait alors d'excellents chefs des S. T. D. I. et de S. T. C. A.

Monti. — Excuse son silence par sa dernière blessure : « Je souffre beaucoup de ma jambe surtout dans ces montagnes, mais vous me direz que cela ne me gêne pas beaucoup pour écrire. Sauf cela la santé est toujours excellente. »

Mignon. — Sans *Zette* on risquerait fort d'attendre éternellement signe de vie de ces vieux Poccard, Herans, Dupechez, Degorce... Quant à moi je suis dans les brancardiers depuis le 2 juiliet et j'ai eu la veine de revenir sain et sauf du fameux Bois du Roi. Pour l'instant je fais un triste boulot, l'inhumation de cadavres et il y en a des monceaux, car ces cochons de boches y ont laissé de nombreuses pertes.

Mignot. — Se rejouit à la pensée du retour à la bonne vie civile, la reprise des études dans notre chère Ecole où les réformes que j'ai demandées seront favorablement accueillies, je l'espère !... On y trouve tout ce qu'on veut dans cette belle Ecole, mais il est temps qu'on laisse un peu plus d'initiative aux élèves et qu'on cherche à les débarrasser des vieilles formules pompier qui ont vécu, afin de mieux comprendre la noblesse et la grandeur de l'Art classique bien compris. Mais, bigre, qu'on nous mette sans cesse en contact devant la Nature et qu'on nous enseigne un art vivant, par le mouvement, l'expression et la couleur ; et surtout du plein air et beaucoup de plein air.

Paul. — A l'infirmerie du Grand-Palais pour une entorse bêtement conquise sur les pavés de la rue Lepic.

Bonnes nouvelles de *Urrabieta*, *Paltz*, *Finazzi*, *Lavaron Renault-Martin*, *Sauvaigo*, *Gremme'*, *Guiminel*, *Taïb*, *Laprevotte*, *Tourne*, *Charrière*, *Louche*, *Rebour*, *Ferracci*, *Gremmeret*, *Fachet*. (*Voir suite, Couverture p. XI*).

les "Julian"

At. J. P. LAURENS, JULES LEFEBVRE, TONY R. FLEURY, DÉCHENAUD, SCHOMMER, BASCHET.

Rédacteur-Fondateur : Herans.
Massier de l'Atelier : Déchenaud.

MOT DU PATRON

En pensant à vous je suis votre professeur et ami.
DÉCHENAUD.

Hip ! hip ! hurrah ! Déchenaud est de l'Institut ! En avant ! les Julian !

Les « JULIAN » sont un élan et une force au milieu des autres.

Lettre de Gilbert *Dupuis*.

Mon cher Hérans,

« Sans que tu y sois pour quelque chose, j'ai reçu avec retard la nouvelle *Gazette* que tu m'as adressée : Je l'ai regretté car voilà une bonne et brave chose ! On y retrouve comme dans la *Gazette* de la première heure les renseignements sur les amis, qui font tant de plaisir ! Mais on se sent de plus, en feuilletant ce « presque volume », une extension de l'amitié pour les inconnus, qui est charmante et très douce ! Et encore des inconnus ! Ils ne le sont guère puisqu'ils sont Artistes et militaires pour la plupart ! On lit donc la *Gazette* d'un bout à l'autre avec intérêt. Et puis c'est une tribune où tu montes déjà, cher ami ! Toujours au travail ! Quand pourrai-je venir reprendre ma place ? Vraisemblablement dans peu de temps, à la fin de l'année, j'espère ! Nous ferons de bonnes choses ; que de projets j'ai en tête pour lesquels ton amitié et ton expérience seront précieuses : Dis bien ta foi aux camarades, plus certainement qu'ils ne peuvent le croire !

« Mon souvenir le meilleur aux Américains qui me connaissent, et à toi toute ma bonne amitié. »

Je prierai les Poilus, dont les noms suivent, anciens et nouveaux de l'Atelier, de croire qu'ils ne sont pas oubliés dans la *Gazette* et de donner de leurs nouvelles, afin d'entretenir la camaraderie de l'Atelier :

Verdeau Eugène, Wyss Emile, Gasson André, Berr Jean, Brochet, Chabellard, Cheval er Jean, Dauvillier, David, Balnigère, Valmore (réformé), Balivet Jean, Jaspar, Lièvre, de Maistre, Lissac, Lacroix, Geiger, Poterin du Mockel, Petitjean, Bessonnat Lucien, Lembuis, Guérin, Catelain, Amet, Bertrand, Maxime, Blot Robert, Bergecin, les deux frères Barbosa, Billotey, Le Grand Prix Prisonnier, Breton, Bouquet Camille, Ozonobichine, Edgard Muller, Tasset, Montjauze, Christophe, Catinat, Cornillot, Cherest Marcel, Chiraieff, Wladimir, Couret, Crepaux, de Casablanca, Dublin Emile, Dauphin Emile, Dehe, Deroche, Florot, de la Fesnaye, Echmann, Fremont, Gouin, Guyon, Knihgt, Labarraque, Lebourgeois, Lejeune, Lanctuit et tous autres que ma plume aurait omis.

Voici venir la Paix, j'espère que vous serez bientôt parmi nous. Les Ateliers reprendront avec plus de force et d'entrain. De grandes réformes s'accomplissent, je crois, dans le domaine de l'Art. Les jeunes sont nombreux à l'Atelier, ils attendent votre retour avec impatience. Donc à bientôt.

HERANS.

Les Déchenaud travaillent. *Belair*, *Volgelveith* vous envoient le bonjour.

Sont venus nous rendre visite, ou travailler à l'Atelier (Ateliers réunis pendant la guerre) :

Vicaire (Baschet), *Bessonnat* (Déchenaud), *Tranchant* (J.-P. Laurens), *Chauveaux* (Baschet), *Virenque* (Baschet), *Bouchot* (Baschet), *Latapie* (Baschet), *Segonzac* (J.-P. Laurens), *Lecaron* (J.-P. Laurens), *Kinsbourg* (Baschet), *Zelikson*, *Banducci*, *De La Patellière* (Baschet), *Revellion* (Baschet), *Sibra* (Baschet), *Mourgues* (Déchenaud), *Greif* (J.-P. Laurens), *Pierre Leroux* (J.-P.-L.), *Quesnel*, capitaine *Brunet* (interné en Suisse, revenu), *Auger*, rapatrié d'Allemagne (Déchenaud), *Arnoux*.

Atelier DÉCHENAUD.

Auger (Léon). — Chasseurs, camp du Ruisseau, par Milly S.-et-Oise. — Je suis dans un camp de réentraînement pour refaire l'Ecole du soldat. Je souhaite que l'affaire du camouflage puisse réussir ! Cordialement à tous.

Boissaud. — Je viens de recevoir la *Gazette*. Vous comprenez que j'ai été attiré tout de suite par les « Julian » et c'est avec le plus vif intérêt que j'ai lu les nouvelles des camarades que j'ai connus ou dont j'ai entendu parler. Comme on se rend compte de la joie

intime que doivent éprouver nos chers Poilus en voyant défiler tous les vieux copains dans un style, je devrais dire un langage qui rappelle agreablement les tics humoristiques de chacun, qui fleure si bon l'Atelier et ses chers souvenirs. En poursuivant activement ce rapprochement comme vous l'avez fait depuis le début de la guerre, vous avez accompli une bonne besogne dont tous, j'en suis certain, vous sont reconnaissants ; mais de même que vous vous dévouez pour l'ensemble, il faudrait que chacun comprit sa tâche de réciprocité et vous envoie un peu de copie. Souhaitons que votre invitation à ce sujet soit largement comprise.

Ne soyez pas étonné maintenant si je réponds à l'Appel d'Hérans. Je suis, en vérité, un bien modeste artiste praticien pour apprécier dans toute son ampleur le vaste projet dont vous vous faites l'apôtre et que vous appuyez sur de si hautes considérations. Cependant je peux me permettre de vous dire que je les trouve fort justes, imprégnées d'une vibrante actualité, impressionnantes de vérité et de sincérité dans le souci qu'elles manifestent d'arriver à degager l'Art de son étreinte. Le sujet est beau et attachant, il demande à être approfondi ; il mérite qu'on s'y consacre entièrement. S'il est intéressant pour tous les Artistes, il est particulièrement passionnant pour les jeunes, qui, au lendemain de la guerre, forgeront l'avenir. Aussi je souhaite qu'ils viennent en grand nombre se ranger sous l'étendard que vous avez à la fois brillamment et hardiment déployé. En parlant des jeunes, j'entrevois les croyances neuves et les généreux emballements, mais, en songeant à eux, je pense aussi aux heures difficiles que leur crée la matérialité de la vie, la cherté de l'existence et, en particulier, de tout ce que l'Art exige de fournitures et d'accessoires. Y aurait-il un moyen d'alléger ces charges souvent limitatives de l'essor et qui parfois même l'annihilent. Je le crois et c'est pourquoi je me fais un plaisir de vous soumettre mon idée : une institution par exemple, à forme coopérative, procurant aux artistes de larges avantages tant sous le rapport du prix que sous celui de la qualité. Elle les affranchirait du tribut, pa fois exagéré, que leur impose les commerçants spécialistes. Elles entraîneraient des facilités et garanties de toutes sortes qui ne seraient pas à dédaigner. Pour que les opérations de ce genre réussissent et portent tous leurs fruits, il faut le nombre. Il est imposant s'il s'adresse à tous les camarades que groupe la *Gazette* et celle-ci pourrait en s'y intéressant agrandir singulièrement son rôle bienfaisant tout en étant à la fois la tribune des idées, le lien de la camaraderie et l'organe de la coopération des artistes. Si vous pensez que cette idée mérite qu'on s'y arrête, déjà au courant de ces questions par mes travaux antérieurs, très volontiers je puis vous aider à la réaliser ; dans le cas contraire, prenez la comme témoignage de ma bonne volonté à être dans la mesure de mes modestes moyens utile aux bons copains rencontrés aux cours de mes études artistiques et par eux à la généralité.

(*Nous y songeons, mon cher Boissand, comme l'indique l'appel de la Grande Masse. Groupons-nous donc vivement et solidement!*)

J'ai reçu dernièrement une lettre de *Belair*, qui m'invite très aimablement à m'arrêter à mon passage à Lyon et veut me montrer ses dernières œuvres, car, me dit-il, il travaille beaucoup. Reçu aussi un mot de Pherekyde qui m'annonce son retour à Paris et son entrée en scène probable dans... l'armée française. Il me parle du brave *Jolea*, qui, avec son seul bras, fait des merveilles, paraît-il ; j'en suis bien heureux pour ce pauvre garçon. Appelé il y a un mois environ en Savoie par des questions d'ordre industriel, j'en ai profité pour me délasser pendant quelques jours dans ce petit coin des Alpes, d'où je vous écris.

Ce délassement est d'ailleurs entièrement absorbé par des... travaux où l'Art occupe la première place. Pour ne pas dire la seule. Ainsi je me suis déjà arrêté devant quelque beaux sites et me suis même livré à un essai de néo-impressionnisme. Vous l'avouant, cela veut dire que je serais heureux d'avoir votre appréciation. Faisons crédit au chercheur, il a droit au maximum d'encouragement ! J'espère être rentré à Paris d'ici une dizaine de jours. Encore mes meilleures félicitations, mon cher Hérans, pour tout ce que vou m'avez permis de lire de vous dans la *Gazette*, pour cette œuvre si intelligemment menée par nos bons amis d'Amérique.

Effinger. — Amitiés aux camarades.

Etienne, dessin. — Envoie ses amitiés.

Girbal, m. d. logis. — Je viens de recevoir la *Gazette* et je constate que malgré ton dévouement il y a encore trop de copains qui s'en f..... C'est pas chic. Ils pourraient bien de temps en temps alimenter de leurs proses le coin des « Julian ». Ils sont indécrottables, c'est inutile d'insister.

Pour moi, toujours rien de neuf. Pour tirer le temps, je fabrique une série de petites études scientifiques sur les « Amis du Poilu ». J'ai commencé par le Gendarme, je continue par le Pou, le Rat, etc... Ensuite, je ferai une histoire de la guerre, poème en plusieurs chants dont voici le canevas :

1er chant. — Chant du Départ) ;
2e chant. — (Chandail) ;
3e chant. — (Chant bardement général) ;
4e chant. — (Champ de navets, autrement dit : Chant du signe (de la croix).

Tu vois que j'ai du pain sur la planche. Ci-joint ma dernière fable express :

On est sous-off au front, on veut revoir Paris.
Un beau jour on déserte et quand on est repris :
Adieu, galons !!.. popote !.., allons ! pas de tristesse.
MORALE : Paris vaut bien un Mess. (d'après Henri IV).

A bientôt, mon cher Marcel, c'est la fin. — TIBI.

Jacquier. — Merci pour la *Gazette* que je reçois aujourd'hui à Bordeaux où je suis en instance de départ, en route pour New-York, San Francisco, le Japon et la Sibérie. Ce qui me console, c'est que la guerre tire à sa fin et que nous ne resterons pas longtemps dans ces pays perdus. Ne m'envoie plus la *Gazette*, car il y aurait des chances qu'elle se perde. Reçois, mon vieux, toutes mes amitiés, ainsi que tous les copains.

Jolibois 78, av. Mozart, Paris. — J'ai bien reçu la grrrrande *Gazette* ; j'admire ce résultat. J'espère que la tribune libre nous en réserve de joyeuses. Je t'écrirai plus amplement... à moins que j'aie des chances de te voir bientôt.

Lamberger. — Je suis dans un endroit charmant. L'automne donne à mon cœur du courage. Je fais de la peinture l'après-midi et je suis heureux de pouvoir reproduire une si belle nature. Sincères amitiés à tous.

Mathieu. — Je comptais aller te dire bonjour en passant, mais j'ai eu peu de temps et beaucoup de courses. Je pense souvent aux copains et je leur envoie mon plus amical souvenir.

Perret (Maurice). — Merci d'avoir pensé à m'envoyer votre *Gazette* qui, en m'apportant le souvenir de jours meilleurs, est venue jeter un reflet d'art dans l'aridité de mes occupations militaires.

Roche, sergent. — J'ai reçu un imprimé au sujet d'une affiche sur la marine, mais certainement on a dû oublier quelque chose, car je ne trouve point d'indications sur les dimensions du projet, sa date de remise et l'endroit où l'envoyer, etc... Bien cordialement.

Selonier, Convois autos. — Meilleurs sentiments à tous.

Atelier BASCHET.

L'Armistice ! ! ! ! ! Non seulement nous pouvons, mais nous devons envisager la réformation des Ateliers ; les Patrons demandent la liste de leurs nouveaux élèves, tout le monde pense à l'avenir !

L'Atelier reprend. On fait des concours d'affiches ; la semaine prochaine, nous avons concours d'académie. Enfin, c'est la vie qui reprend. Un coup d'œil sur l'Atelier : de Belair, Moreno, Maareck, Vicaire Virac, Cochet, Dupuis, Milan, Volgeiweith, même Hérans, reviennent travailler ; nous sommes trente, et chaque jour de nouveaux arrivants. Demain Ralli, Souveroie, Chardon, Rigal seront là. Et l'ordre revient, tout le monde travaille en attendant le retour des camarades dont on garde précieusement les places. A bientôt.

Amiel. — Un ami me communique la nouvelle *Gazette*. Je complimente nos camarades Américains de l'heureuse inspiration qu'ils ont eue en éditant cet ensemble de *Gazettes* d'Atelier. Sans doute y perdent-elles un peu de leur charme particulier, mais ceci est bien compensé par cela, puisque ce groupement nous permettra de mieux nous connaître. Nos aspirations étant les mêmes, nous devons marcher d'un commun accord, fraternellement. Hurrah ! pour les amis d'Amérique qui ont fait cette belle chose. A tous bien cordialement.

Chacour. — Serais très heureux de recevoir la *Gazette*, envoyez-moi le numéro où l'article de Belair a paru car il vient de m'en parler.

Cochet. — Tu veux de la copie, vieille fripouille ; mais celle que je puis t'envoyer n'est pas riche. Pour le moment, je con-

temple la baie du Mont St-Michel et je me permets de temps à autre une petite gouache (gouacheur, va !). Je pense souvent aux amis, car c'est en ce moment la seule chose à faire quand on est retiré des pétouères. Cordialement.

Cresseveur. — Je vous salue et vous demande pardon de vous interrompre une seconde. Tenez toujours bon votre palette. Bien à vous.

Lemarchand (Marcel). — Comme les Julian écrivent peu ! Fais-leur un rappel à l'ordre ! Quant à moi, ça ne va pas plus mal et compte aller vous voir bientôt. Mes amitiés à tous les amis.

Nivell. — Voici trois mois de classes... Autun, un trou de province, n'est pas mal bâti en monuments de l'époque gallo-romaine. Hélas ! la consigne m'a bouclé jusqu'à ce jour et je n'ai pu sortir en vue de me taper des navets. Je regrette fort le temps civil où j'étais parmi vous, mais le cafard ne me visite pas facilement. Je serais heureux d'avoir des nouvelles de vous tous et de connaître l'état actuel de l'Académie. Solides poignées de main à tous.

Schultz-Dal. — C'est un vilain Monsieur qui t'écrit, un de ces flemmards qui, depuis quatre ans, ont bien peu donné de leurs nouvelles. Mais la sagesse des nations dit qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire, et je suis sûr que tu m'excuseras, au nom de mes camarades. Ma négligence, du reste, n'était qu'apparente, et ma pensée ne vous a jamais quittés, mes vieux amis d'Atelier et de l'Ecole, dont on sent davantage le prix lorsqu'on en est séparé. Ce ne sera plus long maintenant. Pas pour tous, hélas ! car pas mal d'entre nous manqueront à l'appel dont nous conserverons pieusement le souvenir. Hier encore, j'ai eu la douleur d'apprendre, par la dernière *Gazette*, la mort de notre pauvre Breyne, dont le talent si précoce donnait tant de promesses. Pour moi, je ne suis pas à plaindre car, après toutes sortes de tribulations, je suis arrivé à obtenir, étant versé dans l'auxiliaire, une affectation parisienne : je suis installé comme dessinateur dans un centre d'aviation. Marci de l'envoi de la *Gazette* (qu'elle est belle, maintenant !). Bon souvenir aux camarades de l'Atelier Baschet et aux autres.

Atelier SCHOMMER.

Au seuil de la Victoire, à quelques heures de la Paix, Jacques *Schommer*, second fils de notre cher Patron, a été tué.

C'est un jour de symbole, le 1er novembre — fête de tous les Saints — que Jacques, jeune officier, a trouvé la mort d'un éclat d'obus dans la tempe.

Voyez-vous, mes camarades, l'atroce douleur pour notre vieux Patron, qui donne à la France ce qu'il a de meilleur en lui, son fils ?

La guerre éclate. Notre Maître est le premier à pleurer un enfant — non de sa chair, mais de son âme — un enfant qu'il a formé pour vivre dans la grande Famille de l'Art et qui, déjà, se révélait un maître : Jean *Hillemacher*. — Première douleur. — La lignée des héros de l'Ecole ouvre sa liste endeuillée par un glorieux, un poète, j'oserai dire un Saint. Des centaines passeront écrire en lettres rouges leurs noms au tableau que vous connaissez tous. Immense honneur, activité très chère pour notre corporation, chevaliers de l'Humanité, eux dont le seul but était de donner l'idéal au monde !

La guerre dure, *Gourdeau* se fait tuer là-bas en Belgique... Notre vieux Maître pleure encore ce grand aîné à nous.

Toujours M. *Schommer* éprouve une souffrance. Il lui restait une joie, son gosse, que beaucoup d'entre vous ont connu, grand et bon garçon qui riait à la vie comme on rit aux fleurs... et voilà qu'au sein de l'allégresse que cette Victoire nous apporte, alors qu'une semaine de joie s'achevait, quelqu'un a frappé à la porte de la rue Puvis-de-Chavannes. La Mort. La mort aveugle et égoïste qui crie aux parents : « Je l'ai gardé ! Il ne reviendra plus. »

Il nous appartient à nous qui vivons dans la famille d'Art et qui ressentons chaque coup qu'on lui porte, de compatir à la douleur de notre Maître. Vous, mes amis, qui vivez déjà en vainqueurs au pied des cathédrales gothiques, là-bas près du grand fleuve redevenu français, ne restez pas silencieux. Ecrivez au Patron, si vous ne l'avez déjà fait. N'êtes-vous pas ses autres enfants, dont il me parlait souvent, chaque fois que j'allais le voir durant cette guerre. Votre silence peut paraître indifférent, vos paroles peuvent sinon guérir une plaie, du moins soulager la douleur.

Jacques *Schommer* était architecte chez le Maître Laloux, ce n'est donc pas un inconnu. Si même il l'était de quelques-uns d'entre vous, c'est un camarade.

Déjà nous avons apporté nos sympathies attristées à notre Maître. Votre parole de guerrier fera poids dans la sympathie que nous lui offrons.

Soyez convaincu, ô notre Maître, que votre douleur nous a touchés et nous ne pouvons rien dire sinon que les larmes jaillissent d'elles-mêmes devant votre Jacques, emporté dans cette tourmente. Mais les vers de Péguy me viennent à la mémoire :

Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre...

Raymond VIRAC.

Mes chers Amis,

Je viens vous remercier de tout cœur de votre lettre commune et de la sympathie si vraie que vous me témoignez en ces journées si douloureuses pour moi. J'en suis très touché. Je ne puis écrire à chacun de vous, mais je vous prie de bien vouloir trouver ici l'expression de ma gratitude et de mes sentiments bien affectueux.

W. SCHOMMER.

Atelier Jean-Paul LAURENS.

Que devenez-vous ? Que faites-vous ? Où sont-ils, tous les Jean-Paul ?... Je ne vois pourtant pas tous leurs noms parmi les morts. Seuls je retrouve Souverbie, Tranchant, Greif et la suite. Allons, les camarades, envoyez-nous l'adresse des autres ! Les ateliers vont se reformer et le Patron est toujours là.

Ch. VENTRILLON.

Dastrac. — En ma qualité d'ancien et de futur élève de l'Académie Julian, j'ose vous demander le service suivant : N'existe-t-il pas une revue des anciens élèves ou des élèves de l'A. J. ? Isolé, j'aurais un immense plaisir d'avoir des nouvelles de ceux qui furent mes camarades d'Atelier, et à suivre le mouvement artistique que je n'ai pu, hélas ! suivre depuis quatre ans.

les Sculpteurs

Fondateur : Mlle Heuvelmans.
Rédacteur : Jacques Martin.

Auniac, cap. R. I. — Suis très heureux d'avoir en mains le joli fiston de *Zette* charmant et intéressant à lire, la nouvelle *Gazette* nous rapprochant encore mieux. L'unité de commandement a été faite pour notre revue et les Américains toujours en tête ont eu l'heureuse initiative. Bravo.

Baille, serg. obs. — Les heures sont moins longues...

Joanny-Durand. — La grippe, puisqu'il faut l'appeler par son nom faisait à tous un peu la guerre, et je guerroye en ce moment avec la dite grippe après avoir bataillé avec les Boches. Je pense m'échapper aussi bien de l'une que je m'en suis tiré avec les autres et rentrer bientôt à Paname délivré, avec mon petit garçon qui est né ici depuis peu. J'ai fait beaucoup de maquettes, mais c'est ma femme qui a fait le chef-d'œuvre. Un

autre chef-d'œuvre est la nouvelle *Zette*, j'adresse mes compliments aux auteurs de ses jours et je la prie de transmettre mes amitiés à tous les amis.

Frecourt. — Ma santé est toujours bonne et je crois que d'ici peu nous pourrons aller retrouver nos chers Ateliers.

Gautier. — J'ai lu avec grand plaisir la *Gazette*, mais malheureusement ce plaisir est mêlé de tristesse, car il est pénible de voir la liste de ceux Morts au Champ d'Honneur s'allonger encore ; dans cette dernière liste je lis le nom d'un bon camarade, *Lehuède*, que nous regretterons tous également.

Gauvenet, R. I. — Reçu la dernière *Zette* avec un vif plaisir, tous mes hommages, chère *Zette* mondaine, et merci d'avoir pitié des muets. Dans vos réceptions gardez bien l'esprit, la couleur de l'Ecole, des quartiers, si chers aux Anciens. Cette prière est semblable à l'exclamation de Barthélemy dans « Souvenir aux Pages folles ». Mais combien je l'aimais ! A tous bon courage.

Guilleux. — Mes vœux les plus ardents pour la prospérité de la nouvelle *Gazette*, mais regrette l'autre, la petite, la menue, plus intime assurément. Réformé pour un an, je vis civilement.

Herbaux. — La forme nouvelle que vous avez donnée à *Zette* a évidemment l'appréciable avantage de donner à chacun une opinion générale et des vues plus larges sur la conception et l'évolution artistique qui s'impose, car il est indubitable que le cadre restreint d'avant-guerre obligeait aux concessions parfois humiliantes auxquelles plus d'un devait se soumettre, talonné trop souvent par l'impérieuse nécessité de la « Bourse » pour n'envisager que ce cas. Il serait donc nécessaire que l'on obtienne : 1° Une assurance dans la jouissance d'une bourse, qu'elle provienne d'un département ou d'une ville, et 2° : qu'une administration à l'avenir ne se base plus sur une récompense non obtenue pour brusquement supprimer une bourse. Je n'ai pas à me plaindre à ce sujet pour moi-même, mais des camarades avant la guerre eurent à endosser ces fâcheux inconvénients.

Hiron, 39, r. Grande-Maison, Le Mans. — J'ai appris par le journal la mort de *Leriche*, m'associant de tout cœur à ce nouveau deuil qui frappe l'Atelier, mes chers amis, je n'ai rien de bien neuf à vous communiquer, vous êtes au courant des événements tout comme moi.

Hubert. — Mazette, quel luxe ! Lorsque *Zette* s'est fait présenter par le vaguemestre, je me suis demandé quelle était cette jeune personne dont le souvenir ne m'était pas si lointain. Et il faut croire que j'avais l'air pas mal interloqué puisque, éclatant de rire, elle m'explique, bonne fille, que par ces temps de victoire à la manière de Foch, elle aussi s'était faite « générale » Comme toujours son esprit mutin avait le dessus. C'est en effet une bonne idée que de faire se tenir tous les ateliers par la main. Après tout, il n'est pas mauvais de se ressouvenir que l'Art n'est qu'une façon très noble de synthèse.

Et de la discipline étroite que s'imposèrent nos grands Maîtres de la Renaissance, à se parfaire en se coudoyant, nous pouvons tirer le même enseignement et les mêmes attirants résultats. Un grand nombre de nous souhaitent ce rapprochement fécond, seulement c'était un peu comme toujours, dans l'indolence légèrement béate qui est nôtre. Et, ayant fait l'effort de propager l'idée, nous attendions... (j'allais dire comme toujours, encore !) qu'un autre la réalise. Nos camarades Américains n'ont pas traîné eux. Et c'est pourquoi je le disais sous ses dehors nouveaux et combien chics ! j'avais quelque peine à reconnaître notre modeste *Zette* des débuts.

Letourneur, R. I. — Me voici de retour au C. I. D. après une convalescence qui m'a rappelé le civil. A bientôt le retour au travail et à la vie.

Lefebvre, 36, rue Mirabeau, Tours. — Excusez mon silence, dites à tous mon meilleur souvenir et ma grande amitié.

Lepecq, hôp. mixte, Chalons-s.-Saône. — Je suis actuellement revenu à mon dépôt où je fus transporté à l'hôpital depuis près d'un mois. Je compte sur votre bonne amitié pour me faire parvenir la *Gazette*.

Musetti. — J'ai reçu au mois de juillet le 1er numéro de la *Gazette* transformée, je n'ai pu remercier et dire mon désir de la recevoir encore, à cause d'une maladie de laquelle je suis maintenant rétabli.

Si la vieille *Zette* avait son côté intéressant comme preuve de la source toujours vive d'esprit rabelaisien, la tâche que s'est donné le Comité d'y ajouter une note plus sérieuse, prend une importance encore plus grande, en des jours où nous entrevoyons enfin le moment de retourner à notre art.

Moncassin, 17, rue Gravetté-St-Cyprien (Toulouse). — J'applaudis à la forme nouvelle de cordiale camaraderie. Elle a la mission d'aider et d'encourager la vaillance parmi nous et de rallumer le feu de la foi dans la beauté — bravo ! — voilà déjà à mon avis un bon programme pour notre nouvelle *Gazette* des B. A. et je vois dans cet ordre d'idées beaucoup à faire ? Pour le moment excusons beaucoup de camarades qui n'auront pas pu nous répondre : ils sont nombreux qui ont des occupations tellement sérieuses à hâter la grande victoire qui resplendit et qui suffira demain à enflammer ceux qui seront les grands artistes qui feront épanouir enfin l'Art de notre époque.

Martin (Henry), Génie. — Suis intoxiqué, quelques jours sans lumière et l'estomac réfractaire aux bons plats. Amitiés à tous.

Mignon (Marcel), Génie. — La Chère *Gazette* vient de me parvenir ici à l'Etat-major du Génie où je suis comme dessinateur. Toujours heureux des nouvelles de tous, j'attends le retour bien proche.

Penin. — Je suis toujours à l'hôpital où je fais des moulages et des esquisses pour les toubibs. Amitiés à tous.

Privat. — On a fait du bon travail ! A tous amicalement.

Robin, Le Ripault, près Monts (I.-et-V.). — Effectivement notre *Gazette* était tombée à un état tout à fait squelettique. Ah ! ce n'était pas nous qui causions la crise du papier ! Vous êtes arrivé, et c'est vous qui l'avez revivifiée. On commençait à être las d'écrire, las de se battre, las de travailler, c'était la désespérance, alors vous êtes venus, vous les Américains, vous les grands frères, vous nous avez pris par la main et nous avons repris courage. L'horizon si plein de gros nuages, devient un horizon ensoleillé, les Français vous devront une éternelle reconnaissance.

Saupique (Georges), sous-lieutenant chass. à pied. — Je n'ai pu répondre à la *Gazette*, car nous avons été engagés sans arrêt, puis j'ai été évacué ayant eu la main droite paralysée et surtout une congestion pulmonaire ; maintenant je n'ai plus qu'à attendre patiemment la guérison.

Straudo (R. I.). — Le fils de *Zézette* est plein de promesses ; félicitons-nous de cette heureuse fusion.

Silvestre. — Merci pour la *Gazette*, j'y lis et constate avec plaisir que les copains conservent leur bonne humeur d'autrefois. J'apprends à l'instant avec beaucoup de peine la mort de ce brave camarade de loge *Leriche*, je n'ai aucun détail sur sa mort ; probablement cette mauvaise grippe espagnole. Encore un qui s'en va et avec lui de vieux bons souvenirs Je l'avais rencontré à Lyon et je ne pensais pas le voir disparaître aussi tôt. Mes amitiés à tous.

Sajous. — La nouvelle *Gazette* a fait disparaître un moment l'horrible cafard qui gratte impétueusement ma pauvre cervelle. J'ai vu avec plaisir qu'elle était transformée et à mon avis tout à son avantage. Le cœur rempli d'espoir, je souhaite que bientôt nous puissions tous reprendre notre art et nous retrouver après la peine dans nos Ateliers animés de cette vieille gaîté qui ne nous quittait jamais.

Hoillard, aviateur. — La nouvelle *Gazette* modifiée et considérablement embellie est charmante. C'est une tribune libre, un lien entre les trois-arts. Ce périodique doit survivre à la guerre. Meilleurs souvenirs à tous.

Martinet. — J'apprends à mon retour à la compagnie, la mort de Riquier, tué devant Guise le jour même où j'étais intoxiqué par les gaz. Nous ne nous étions jamais quittés. Aussi je ne puis encore y croire !

Landucci est rentré de captivité... avec le sourire. Il vous contera lui-même ses intéressantes aventures. Mais pour l'instant, il se retape !

Nous n'avons pas encore revu Yrondy qui fut fait prisonnier le 29 juillet et interné à Karlsruhe où il attendait, disait-il, « vivement la fin ! Les blagues les plus courtes sont les meilleures. »

Le Gérant : Escot.

Imp. A. Tournon, 257, rue Saint-Honoré.

Les Nouvelles Citations :

Lecard René (Atelier Laloux) caporal à la C. H. R. du ..° régiment infanterie. En toutes circonstances, a assuré son service d'une façon parfaite pendant l'attaque du .. août 191., sous des feux violents de mitrailleuses ennemies.

(Ordre de la Division.)

Loyau Marcel (Atelier Coutan), sous-lieutenant au .. régiment d'infanterie. Promu sous-lieutenant en date du 30 juin 1918.

« Au cours des combats du .. septembre 191 a assuré la transmission des ordres sous un bombardement très violent avec un courage et un sang-froid superbes. Est allé courageusement en plein jour et de sa propre initiative relever un blessé entre les lignes. »

(Ordre de la Division.)

« Très courageux et d'une grande bravoure. Etant agent de liaison dans une situation périlleuse, a su s'acquitter admirablement de ses fonctions. A notamment au cours de l'action du .. mai 191. fait preuve du plus grand sang-froid en étant pour ses camarades le plus bel exemple de bravoure. »

(Ordre de la Division.)

« Au cours de la préparation des attaques le .. et .. mai 191. a montré un sang-froid remarquable en prenant sous le feu des croquis très soignés. Pendant les attaques est resté constamment en observation malgré les obus qui tombaient autour de lui et a envoyé des renseignements précis nets et exacts. A montré ainsi un courage calme et une netteté d'esprit exceptionnelle.

(Ordre de la Brigade.)

« Le .. avril 191. chargé d'assurer la protection du flanc droit d'un bataillon d'assaut. S'est parfaitement acquitté de sa mission malgré le feu très intense de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. Sous-officier mitrailleur plein d'entrain, modèle de courage et de sang-froid (3 citations.)

(Ordre de la Brigade.)

« Le .. juin 191. a longuement contenu, grâce à l'intensité et à la précision du feu de sa section, l'ennemi qui tentait de déboucher d'un ravin, réussissant à lui infliger de très lourdes pertes.

« Le .. juin 191. s'est spontanément offert à son commandant de compagnie pour aller reconnaître un emplacement occupé par une mitrailleuse ennemie, a très heureusement rempli sa délicate mission en rapportant des indications claires et précises. Sous-officier modèle de décision et d'intrépidité. »

(Ordre de la Division.)

Pangaut Emile (Atelier Paulin), Adjudant de la S. R. O. T.

Sous-officier courageux et plein d'entrain, au cours des attaques de juillet et août 191., s'est dépensé sans compter contribuant largement à la rapidité de l'installation des bases de repérage de la section. En particulier pendant la journée du .. septembre 191., s'est exposé aux bombardements les plus violents pour reconnaître des observatoires avancés.

(Ordre de l'Armée.)

Pissis Fernand (Atelier Cormon). pilote aviateur. — Pilote ayant donné pleine satisfaction à ses chefs par son courage et son entrain. Ne s'est jamais laissé drattre par les lourdes pertes subies par son escabaille, mais a été toujours au contraire un réconfort moral pour les nouveaux arrivés à l'unité par le bel exemple qu'il leur donnait.

Riquier (Atelier Coutan), Caporal.

« Le .. octobre 191. faisant preuve d'une bravoure exceptionnelle et d'un esprit de sacrifice digne d'éloges, est allé en plein jour sous le feu des mitrailleuses exécuter une brèche dans les réseaux de fil de fer ennemis. Est glorieusement tombé après avoir accompli sa mission. »

(Ordre de la Division)

Satin Marcel-Jean (Atelier Deglane, Sous lieutenant commandant la Section T. M. R. — Officier actif et énergique a rendu les meilleurs services au cours de la réfection des routes dans la zone reconquise, construisant son convoi sur les chantiers exposés au feu de l'ennemi et donnant à ses hommes l'exemple du sang-froid et du courage.

(Ordre du Régiment.)

Saupique Georges (Atelier Coutan), Sous-lieutenant de chasseurs. — Modèle de bravoure et de sang froid, officier d'un cran et d'un esprit de décision remarquables, n'a cessé de se distinguer dans la conduite de son peloton de mitrailleurs au cours des affaires de la période du .. août au .. septembre 191. en particulier au passage de l'A... et à la prise d'E... où il coopéra de la façon la plus efficace à la progression victorieuse du bataillon.

(Ordre de la Division), 4ᵉ citation.

Tribout Georges (Atelier Umbdenstock), Adjudant brancardier.

Pendant les opérations du .. au .. juillet 191 , a fait preuve d'initiative, d'habileté et de courage en effectuant de nombreuses reconnaissances sur des chemins battus par l'artillerie ennemie. A ainsi permis aux autos sanitaires de desservir directement les postes de secours et d'assurer l'évacuation des blessés de façon très rapide et satisfaisante. Deux citations antérieures. »

(Ordre du Régiment.)

Saupique (At. Coutan). — Le 24 septembre 1918, a entraîné avec vigueur son peloton à l'assaut des lignes ennemies. S'est organisé sur la position conquise et a contribué par la disposition judicieuse de ses pièces à repousser une violente contre-attaque ennemie. (5ᵉ Citation.)

(Ordre de l'Armée.)

Toutes nos excuses : les difficultés de la mise en page nous obligent à reporter au numéro de février de nombreuses citations ainsi que le « Coin des Poètes » de la Gazette des Peintres. — (L. R.).

GAZETTE DES PEINTRES

(Suite)

PETITS ÉCHOS

Reçu photo de : Zalieuk, Tourné, Beaume.

Z'Oizeaux de passage : La Montagne, Cagnet, Smith, Der.

Nous adressons nos sincères et vives condoléances à notre camarade Gilson qui vient d'avoir la douleur de perdre sa sœur, morte victime de son dévouement. Elle était infirmière volontaire dans un hôpital militaire.

Nous apprenons avec plaisir que notre camarade *Laprevotte*, de l'Atelier Collin, est rapatrié d'Allemagne.

Nous adressons nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux à notre camarade et ami Louis *Graux* de l'Atelier Collin dont nous venons d apprendre le récent mariage.

Nos Blessés : Atelier Cormon. — Antral : éclats d'obus à la jambe ; Berthier : blessure au bras ; Bivel : hydarthrose ; Barthélemy : jambes cassées ; Levy : intoxication ; Dargouge : brûlure interne au gaz ; Foyer : blessure au bras ; Prud'homme : intoxiqué ; Sauvage : balle cuisse droite.

Atelier Collin. — Diev : jambe droite cassée ; Oger : pneumonie

Atelier Flameng. — Matossy : blessure à la tête ; Godard : pied et main gauche gelés, appendicite ; Granwal : fatigue.

Atelier Gérome. — Gagnet : éclats d'obus à la cuisse droite.

Prisonniers : Atelier Cormon. — Noiton, Lavaron, Dufour, Lévy.

Atelier Collin. — Gaillard, Binet, Foussier, Laprevette, Planes, Baillest, Boissard, Bouat.

Atelier Flameng. — Noireaut, Brumery, Berret.

Disparus : Atelier Cormon. — Rampal, Lemercier.

Atelier Collin. — J. Courcelles-Dumont, Huet, Girard, Starck, Cornaire.

Atelier Flameng. — Vieu et Pavant.

POUR LES NÈGRES

1° Pour ceux que réclament les ruines du Nord et de l'Est :

Ministère du Blocus
et des
Régions libérées

Paris, le 7 décembre 1918.

Monsieur,

En réponse à votre lettre je m'empresse de vous informer que les élèves et anciens élèves de l'Ecole des Beaux-Arts trouveront sans peine à employer leur activité dans la reconstitution des régions sinistrées.

D'une part, la Société des Architectes diplômés étudie la création de coopératives d'architectes qui ne manqueront pas de faire appel à nos jeunes confrères. Le règlement intérieur de ces coopératives prévoira, sans aucun doute, les dispositions nécessaires pour permettre aux élèves de l'Ecole de continuer leurs études tout en assurant leur vie matérielle.

D'autre part, les Services officiels, tant à Paris que dans les départements, exigeront l'emploi de nombreux dessinateurs. Ces services sont en voie d'organisation et les indications pouvant être utiles aux élèves de l'Ecole des Beaux Arts à ce sujet, seront portées à leur connaissance en temps utile.

Veuillez agréer, etc...

Le Délégué Technique
Chef des Services Techniques d'Architecture,
Léon CHIFFLOT.

2° Pour ceux que tentent les ruines d'Orient :

Je t'adresse ci-joint une circulaire dans laquelle notre collègue Henri Parmentier faisant fonction de Directeur de l'Ecole française d'Extrême-Orient et chef du Service archéologique de cette Ecole fait appel aux petits camarades qui auraient le goût des voyages et ne craindraient pas trop la chaleur pour venir faire un tour en Indo-Chine :

Il s'agit surtout de l'entretien et de la conservation des vieux monuments Kmers dont je suis seul en ce moment à m'occuper. Or le Gouverneur Général voudrait affecter à ces travaux pour mettre en valeur Angkor et y attirer les touristes de très fortes sommes et un personnel en rapport avec les crédits à dépenser. D'où l'appel ci-dessous.

Pour ma part, je verrais non sans plaisir un petit camarade venir me relayer un peu (je compte six ans de séjour colonial ininterrompu) pour aller en France voir des ruines qui ne seraient pas Kmères ; je peux assurer au dit petit camarade une existence très facile, très saine d'exercice au grand air et un labeur très varié. Le Cambodge n'a pas un climat malsain, d'ailleurs les travaux d'assainissement exécutés à la Colonie ont rendu cette dernière beaucoup plus habitable.

Mais surtout, surtout le grand point à envisager par le nouvel Indo-Chinois c'est qu'il n'entre pas dans une administration où règne en tyran M. Lebureau, mais qu'il trouvera dans l'Ecole française des collègues et des supérieurs avec qui les relations sont des plus cordiales et qui feront tout pour lui faciliter ses débuts dans la colonie.

Allons ! qui veut faire un beau voyage à l'œil, voir des ruines uniques au monde, des palmiers et des... petites mousmées authentiques !...

Bonnes amitiés à tous les petits camarades.

MARCHAL,
Conservateur P. I. d'Angkor
à Siemkeap (Cambodge).

Le Directeur p. i. de l'Ecole française d'Extrême-Orient à M...

Je suis autorisé par M. Sarraut, Gouverneur Général de l'Indo-Chine, en vue de donner une extension plus grande aux travaux de conservation des monuments historiques de la colonie, à chercher quelques collaborateurs parmi les jeunes architectes français, notamment parmi ceux qu'une blessure, sans les rendre impotents, mettrait dans une situation défavorable pour exercer leur profession en France, ou ceux dont l'état de santé exige le séjour dans un climat chaud. La situation qui leur serait offerte à titre d'essai serait celle de pensionnaire de l'Ecole Française en Extrême-Orient avec indemnité coloniale de 6.000 (traitement non sujet à la retenue de retraite et qui ne donne pas droit à celle-ci), frais de voyage aller et retour de France en Indo-Chine et frais de déplacement dans la colonie payés par celle-ci. S'ils persévéraient dans la voie offerte, s'ils justifiaient d'une connaissance suffisante de la langue employée dans la région pour laquelle ils se proposeraient et s'ils étaient reconnus par le Directeur de l'Ecole capables des services qui leur seraient demandés, une place analogue à celle d'inspecteur des monuments historiqnes en France pourrait leur être accordée avec solde coloniale débutant à 8 000 fr. (soumise à la retenue de la retraite et donnant droit à celle-ci). Ils seraient dans cette nouvelle situation assimilés aux architectes employés dans les travaux publics à solde égale, mais ne dépendraient que du chef du Service archéologique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et par lui du Directeur de l'Ecole et du Gouverneur de la colonie.

La seule condition exigée pour leur proposition est comme pour les autres membres de l'Ecole leur présentation par l'Académie à l'acceptation du Gouverneur Général. Cette présentation ne pourrait être sollicitée que s'ils étaient Français (ou peut être d'un pays allié à la France, le cas serait à étudier s'il y avait quelque candidat dans cette situation) et s'ils justifiaient d'une connaissance suffisante en architecture, garantie au minimum par le titre d'élève de première classe de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris ou un titre correspondant dans une école analogue.

Les candidats pourront s'adresser à M. Maitre, Directeur de l'Ecole, rue Blanche, M. Finot, chargé du cours de philologie indo-chinoise au collège de France, 11, rue Poussin, ou à M. Foucher, professeur à la Sorbonne, 286, boulevard Raspail, à Paris, pour avoir des renseignements complémentaires.

CALENDRIER

A l'Ecole : (Architectes). — Le samedi 15 février, Concours d'admission. Esquisse à 8 h. — Le samedi 8 mars, rendu du diplôme de 8 h. à midi.

JOURN
12711
Rés

LES GAZETTES DE GUERRE DES BEAUX ARTS

COLLECTION ANDRÉ CHARPENTIER